

# Etude de la céramique du fortin de "La Corette" et de l'établissement "Les Soixante"-ZAC Actiparc (Arras, 62).

Définition de l'horizon d'Actiparc :  
La période 60/57-40/30 av. J-C.

Cyrille Chaidron (Arkéocéra)

UMR 7041 - ArScAn/GAMA - U.R.4284 Trame/UPJV

Stéphane Dubois

UMR 7041 - ArScAn/GAMA

The logo for Arkéocéra Editions features a solid brown square. Inside the square, the word "ARKÉOCÉRA" is written in a white, bold, sans-serif font. Below the square, the word "EDITIONS" is written in a smaller, black, sans-serif font.

ARKÉOCÉRA  
EDITIONS

Cet ouvrage est publié par les éditions Arkéocéra

© juillet 2023 – Arkéocéra

Dépôt légal juillet 2023. Tous droits réservés – éditions Arkéocéra – 6 rue des Hautes-Cornes, 80000 Amiens – 2023.

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Édition : éditions Arkéocéra – 6 rue des Hautes-Cornes, 80000 Amiens  
ISBN : 978-2-9558803-7-1

Création de la mise en page et distribution du livre : [www.arkeocera.fr](http://www.arkeocera.fr)

# Etude de la céramique du fortin de "La Corette" et de l'établissement "Les Soixante"-ZAC Actiparc (Arras, 62).

## Définition de l'horizon d'Actiparc : La période 60/57-40/30 av. J-C.

*Cyrille CHAIDRON*

*Arkéocéra - UMR 7041 – ArScAn/GAMA, U.R. 4284 Trame-UPJV*

*&*

*Stéphane DUBOIS*

*UMR 7041 – ArScAn/GAMA*



## Préambule

Les éditions Arkéocéra, exclusivement numériques, ont été créées pour diffuser au plus grand nombre, des données inédites de céramologie comprenant notamment les données brutes provenant de nos études.

L'objectif est de proposer aux lecteurs des données, et systématiquement des données brutes, qui peuvent ensuite être exploitées dans le cadre de travaux de synthèse ou universitaires.

Ces publications ne porteront que sur les données céramologiques sans publier d'autres informations émanant de l'opération archéologique (plans, listing, figures...) sauf autorisation du responsable de l'opération.

Nous remercions très chaleureusement Alain Jacques et Gilles Prilaux, les deux responsables de l'opération d'« Actiparc » (Arras/Saint-Laurent-Blangy), les différentes responsables d'opération et les archéologues qui ont participé à cette fouille. La présente étude a été réalisée en 2003-2004 et est publiée telle qu'elle a été fournie à l'opérateur. Des corrections ont été effectuées à la marge. L'*addenda* ne figurait pas dans le rapport initial.

## Table des matières

Préambule .....	1
Méthodologie.....	5
PREMIERE PARTIE .....	10
Phasage et datation des occupations du complexe militaire d'Actiparc .....	10
Premier état : .....	11
Deuxième état : .....	11
Troisième état : .....	11
Quatrième état (pl. 38-49) : .....	13
Cinquième état : .....	19
Sixième état : .....	20
DEUXIEME PARTIE .....	25
Les céramiques tardo-républicaines du fortin et de l'habitat civil associé.....	25
2.1. Le service de table : importations méridionales et imitations.....	25
A. Les formes basses : assiettes et coupes .....	25
2.1.1. Les céramiques à vernis noir (pl. 1) .....	25
Description et répertoire typologique .....	25
Chronologie des vernis noir d'Actiparc.....	26
2.1.2. Les imitations de Campanienne C (pl. 1).....	29
Description et typologie des récipients d'Actiparc.....	29
2.1.4. Les « pré-sigillées à enduit lie-de-vin » (pl. 2).....	31
2.1.4.1. Les découvertes d'Actiparc.....	31
2.1.4.2. Répartition des découvertes .....	32
2.1.4.3. Une provenance qui reste à déterminer .....	34
2.1.5. Des céramiques à pâte claire massaliète (pl. 3) .....	35
2.1.6. Des imitations de campanienne en céramique commune tournée (pl. 3) .....	36
B. Les formes du service de table : gobelets, tonnelets et bouteilles.....	38
2.1.7. La gobeleterie à parois fines (pl. 4) .....	38
2.1.7.1. Les parois fines d'Actiparc : présentation générale.....	38
2.1.7.2. Les dérivés de gobelets Mayet I .....	38
2.1.7.3. Les gobelets Mayet II et III.....	39
Description du lot d'Actiparc.....	39
Comparaisons régionales.....	40

Recherches des lieux de production.....	41
2.1.7.4. Les gobelets d'Aco .....	42
2.1.8. Les productions gauloises du service de table :.....	45
2.1.8.1. Les « proto <i>Terra Nigra</i> » (pl. 5 à 9) .....	45
2.1.8.2. <i>Terra Nigra</i> à pâte rougeâtre (pl. 10) .....	47
2.1.8.3. Les productions de Gaule Centrale (pl. 11) .....	47
2.1.8.4. <i>Terra Nigra</i> champenoise.....	48
2.1.9. L'apparition des premières <i>Terra Rubra</i> (pl. 11).....	48
2.1.11. Les vases-tonnelets beiges (pl. 11) .....	49
2.2. Récipients de cuisine d'origine ou d'inspiration méditerranéenne.....	50
2.2.1. La céramique culinaire italique et ses imitations .....	50
Les mortiers (pl. 12).....	50
2.2.1.2. Une jatte à bord rentrant d'origine méridionale (pl. 12) .....	51
Les cruches (pl. 13) .....	52
Des patellæ à Actiparc ? (pl. 14).....	52
Un caccabus d'inspiration italique (pl. 15) .....	53
Des ollae de type italique et sud-gaulois (pl. 15) .....	54
Un plat-couvercle ( <i>piatto-coppercio</i> ) (pl. 16) .....	54
Une absence surprenante : les <i>patinæ</i> à enduit rouge pompéien .....	55
2.2.1.9. Les céramiques dorées au mica (pl. 16).....	55
2.2.2. Céramiques culinaires de tradition grecque ? (pl. 17-18).....	57
Lopades et brasero ? (pl. 17 et 19).....	57
Un couvercle de lопас ? (pl. 18) .....	59
Un pot à cuire ( <i>chytra</i> ) de tradition grecque ? (pl. 18) .....	59
2.3 Céramiques fonctionnelles d'inspiration méditerranéenne ? (pl. 20).....	59
2.3.1. Une lampe hellénistique ? (pl. 20).....	59
2.3.2. Un brûle-parfum de type <i>kernos</i> ? (pl. 20) .....	60
2.3.3. Un brûle-parfum ou brûle-encens de type romain (pl. 20).....	60
2.4. Céramiques communes d'apparence exogène (pl. 21-23).....	60
2.4.1. Des récipients ansés en céramique commune sombre (pl. 21) .....	60
2.4.2. Vases à préhension : oreilles et collerettes (pl. 21) .....	61
2.4.3. Autres vases d'influence ou d'origine exogène (pl. 21-23) .....	62
2.4.4. Un apport d'outre-manche ? (pl. 23) .....	63

2.5. Les céramiques communes sombres (pl. 24-37).....	63
Conclusion.....	66
Addendum.....	67
BIBLIOGRAPHIE.....	69
PLANCHES & COMPTAGES.....	90



## Méthodologie

La présente étude<sup>1</sup> porte sur le mobilier céramique mis au jour sur les sites de « La Corette » et des « Soixante » fouillés intégralement lors de l'opération Actiparc, près d'Arras, dans le Pas-de-Calais (fig. 1 et fig. 2). La quantité des fragments, 39102 tessons, en fait un lot de référence substantiel pour le nord de la Gaule. Le comptage n'intègre pas le mobilier funéraire (277 vases).

Le comblement différentiel de certaines structures et/ou leur recreusement a entraîné des problèmes d'interprétation<sup>2</sup>. C'est le cas, notamment, pour le fossé du fortin où, après un niveau de négligence à la fin de la période d'occupation militaire (US 4-5), vient se superposer un niveau correspondant au nettoyage de l'intérieur de l'enceinte (US 2-3) qui a piégé du mobilier tardo-républicain mêlé à du mobilier plus récent, datable de la fin du premier siècle avant notre ère et de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Un phénomène similaire a été observé à Alésia, entraînant là aussi d'éventuelles confusions entre le mobilier du siège de -52 et des éléments datés fin Auguste-Tibère (Barral 2001 : 105).

Parmi ce mobilier mélangé (US 1-2-3), un tri a été effectué, pour séparer les éléments clairement ou potentiellement anciens (par analogie avec ceux du niveau inférieur du fossé) des céramiques julio-claudiennes. Une telle démarche ne va pas sans poser des problèmes et des doutes, sur l'attribution de telle ou telle catégorie de vaisselle à l'une ou l'autre phase. Ces points litigieux seront discutés au cas par cas dans la seconde partie de cette étude, sachant que la discussion reste ouverte sur la chronologie de certains éléments. Un phénomène similaire touche le fossé S850 « Les Soixante » état 1), dont le mobilier indique une présence ancienne (V<sup>e</sup> siècle avant notre ère ?), mais où un recreusement partiel, bien localisé, est venu perturber la lecture chronologique.

Tous les fragments ont été dénombrés et intégrés dans une fiche de comptage type (fig. 3). A chaque « unité d'enregistrement » correspond une de ces fiches. Par unité d'enregistrement, on entend une section du découpage en portion métrique des fossés des secteurs des « Soixante » (secteur S) et de « La Corette » (secteur E), à l'exception du fossé du fortin qui a bénéficié d'une méthode de fouille particulière<sup>3</sup>. Au total 2337 fiches de comptage ont ainsi été

---

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier Gilles Prilaux et Alain Jacques qui nous ont accordés leur confiance indéfectible, Yann Lorin et Dominique Favier pour leur soutien et leur aide au dessin de milliers de profils céramiques, Myriam Reddouane pour sa participation aux dessins et tous les collègues céramologues qui ont bien voulu examiner avec attention les curiosités que nous avons soumises à leur sagacité : R. Clotuche, J.-M. Séguier, S. Barberan, J. Rapasse, F. Mille, P. Arcelin, S. Lang-Desvignes, S. Menchelli, M. Tuffreau-Libre, A. Desbat, X. Deru, M. Pasqualini, L. Rivet, N. Nin, Ph. Barral, M. Joly, T. Luginbühl, M.-B. Carre, D. Guitton, W. De Clerk, M. Marteens, G. De Mulder, S. Willems.

<sup>2</sup> Pour les problématiques de fouille cf. Lorin et *alii*, D.F.S. « La Corette », Prilaux, Favier, D.F.S. « Les Soixante »

<sup>3</sup> Pour la méthodologie cf. Lorin et *alii*, D.F.S. « La Corette »

informatisées. Le nombre minimum d'individus (NMI) a été calculé d'après les bords et les fonds, suite à un recollage systématique pour les formes particulières, soit 6152 vases (fig. 5).

Un premier descriptif macroscopique des pâtes a permis de dissocier plusieurs catégories selon la taille des inclusions et la matrice argileuse (calcaire ou siliceuse). Un deuxième examen, au grossissement x30, a été réalisé sur les productions les plus particulières (cf. *infra*).

Les céramiques fines ont été réparties et intégrées dans les fiches de comptage selon leur groupe techno-typologique : campanienne B-ôïde, paroi fine, sigillée (italique, sud,...), *Terra Rubra* (locale à pâte beige et cœur gris : PBCG, limoneuse/calcaire jaune cœur gris : LJCG, champenoise TR1, TR2, TR3a et TR3b ou indéterminée comme celle à pâte noire et engobe rouge : PNER), *Terra Nigra* (du centre, champenoise ou sableuse, dont certaines locales) et les tonnelets à surface beige (TB) que nous avons dissociés des *Terra Rubra* du fait de l'absence totale d'engobe rouge.

La céramique commune tournée représente à peu près 20% des tessons pour la phase tardo-républicaine (US 4-5 du fortin et fossés de l'habitat « civil » associé, dans l'établissement des « Soixante »).

Pour le niveau de négligence du fossé du fortin de la « Corette » (US 4 et 5), toutes les pâtes, soit 144 différentes, ont été distinguées selon leur mode de cuisson (A ou B), leurs inclusions (taille, fréquence), leur caractère calcaire ou siliceux. Il ressort, d'ores et déjà, d'un simple examen des tessons de cette phase militaire, une étonnante diversité des pâtes, qui implique des apports extérieurs multiples et très variés, même pour la vaisselle culinaire.

Au vu du nombre de fragments et de la diversité des pâtes, les céramiques communes ont été réparties selon les caractéristiques de leur pâte : réductrice à pâte siliceuse à dégraissant fin (SB1), moyen (SB2), granuleuse (SB3) ou très granuleuse (SBG), granuleuse à surface soigneusement lissée « proto Terra Nigra » (SB3 lissée), réductrice à pâte calcaire à dégraissant fin (LS1), à dégraissant moyen à gros (LS2), mais aussi selon l'épaisseur de la paroi et du dégraissant : pâte épaisse calcaire ou siliceuse et/ou à dégraissant grossier (PG).

Les *dolia*, en fonction de leur caractère morphologique particulier, ont pu être dissociés du reste des céramiques grossières (catégorie *Dolium*).

Pour les communes oxydantes, la distinction a porté sur des critères plus simples : sableuse oxydante (SB-0), calcaire oxydante (LS-O), pâte claire orange sableuse (PCLOS), pâte claire indéterminée (PCL), pâte claire orangée micacée à engobe crème (PCOE), pâte noire finement sableuse à surface jaune-beige à engobe crème (PNEC), pâte grossière (PG) et mortier. Pour les pâtes grossières, elles n'ont été considérées comme oxydantes, que lorsque le fragment est suffisamment grand (4 à 5 cm minimum, en raison du caractère irrégulier des teintes lors des cuissons en mode B primitif) et que la cuisson est clairement maîtrisée.

Les amphores ont fait l'objet d'une étude distincte réalisée par Elise Marlière (cf. ses premières conclusions dans Jacques, Prilaux 2003 : 52-53).

La première partie de cette étude sera consacrée à un rapide tour d'horizon des phases successives d'occupation du site, et des céramiques qui leur sont associées. L'objectif est ici de fournir des éléments chronologiques qui permettent d'appréhender l'évolution de la zone du complexe militaire, et d'examiner, d'après la nature du mobilier céramique, le statut des occupants du site. Une seconde partie présentera dans le détail la vaisselle de table, de cuisine et de stockage de l'occupation militaire, un ensemble absolument exceptionnel en Gaule du Nord, par la variété et la quantité des apports du monde méditerranéen, et que nous tendons à dater des années 57 à 40/30 avant notre ère.

Structure			N.R.	N.M.I.	Remarques	N° dessins	Recollage avec	NMI dans
<b>Fine/semi-fine</b>	Campanienne	B-oïde/Rhône						
	Imitation Camp	Pâte grise fine						
	Sigillée	Italique						
		Sud						
		Centre						
		Autre						
	Imitation Sigillée							
	Paroi fine	Italique						
		Rhodanienne						
		Mayet III/IIIa						
		Aco Italique						
		Aco Rhodanien						
		Aco ind.						
		Engobée						
		Ind.						
	Dorée au mica							
	Terra Rubra	Micacée						
		PBCG (locale)						
		LJCG						
		TR champenoise						
		TR3 champenoise						
		SB						
		Ind.						
		PNER						
		PRENB						
	Terra Nigra	Micacée GC						
		SB						
		Champenoise						
		Ind.						
	Tonnelet Beige							
	<b>Total fines</b>		<b>0</b>	<b>0</b>				

<b>Sableuses</b>		SB1						
		SB2						
		SB3						
		SB3 lissées						
		SBG						
	<b>Total sableuses</b>		<b>0</b>	<b>0</b>				
<b>LS/Calcaires</b>		LS1						
		LS2						
	<b>Total LS</b>		<b>0</b>	<b>0</b>				
<b>Oxydantes</b>		SB						
		LS						
		PCLOS						
		PCL						
		PCOE						
		PNEC						
		Mortier						
		PG						
	VRP							
	<b>Total oxydantes</b>		<b>0</b>	<b>0</b>				
<b>PG</b>		Dolium						
		PG						
	<b>Total PG</b>		<b>0</b>	<b>0</b>				
<b>Amphores</b>		Dressel 1						
		Ind. ou autres						
	<b>Total amphore</b>		<b>0</b>	<b>0</b>				
<b>TOTAL</b>			<b>0</b>	<b>0</b>				

Fig. 3. Fiche de comptage type

## PREMIERE PARTIE

### Phasage et datation des occupations du complexe militaire d'Actiparc

Le phasage du site repose en premier lieu sur des données archéologiques de terrain : recoupement des systèmes fossoyés, stratification du remplissage des fossés, et en particulier du retranchement militaire du fortin. Mais il s'appuie surtout sur la définition d'« horizons chronologiques », fondés sur des associations de mobiliers, aux niveaux local, régional, et, dans le cas du milieu militaire, à une échelle beaucoup plus large qui couvre la partie occidentale du monde romain. La connaissance des « faciès militaires » successifs de la fin de la République et du début de l'Empire est en effet primordiale pour distinguer, parmi le mobilier recueilli à Actiparc, les éléments susceptibles d'être liés à la présence de troupes cantonnées dans le fortin. Les références que nous avons retenues pour déterminer la nature et les spécificités de l'approvisionnement et des pratiques culinaires de l'armée, sont les suivantes :

- les camps liés au siège de Numance, datés entre 153 et 133 avant notre ère (Sanmarti, Principal 1997) ;
- le camp de Cacerès-el-Viejo, en Estrémadure, occupé lors des campagnes contre Sertorius en 79-78 avant notre ère (Ulbert 1984) ;
- les rares éléments recueillis dans la circonvallation d'Alésia, datés de 52 avant notre ère (Barral 2001) ;
- les céramiques du « Camp de César » à La Chaussée-Tirancourt (Somme), occupé militairement par des troupes romaines vers 45-25 avant notre ère (Brunaux *et alii* 1990 ; Colin *et alii* 1995) ;
- le mobilier du Titelberg et du Petrisberg, daté par des analyses dendrochronologiques de 31 avant notre ère, et supposé être en relation avec la répression d'une révolte des Trévires en 29 avant notre ère (Goethert 1984 ; Metzler 1995) ;
- les camps du *limes* rhénan, établis peut-être dès 19 avant notre ère pour les premiers camps (Neuss et Rödgen notamment), en tout cas de 15 à 9 ou 8 pour l'horizon dit de Dangstetten-Oberaden (Schönberger, Simon 1976 ; Ettliger 1984 ; Fingerlin 1986 ; Fingerlin 1998) ;
- le camp de Haltern, également sur le *limes* rhénan, témoigne du mobilier des années 5 avant environ à 9 (ou 16 ?) après J.-C. (Loeschke 1909 ; von Schnubein 1982 ; Rudnick 1995) ;
- le camp d'Aulnay-de-Saintonge, occupé lors de la révolte gauloise de 21, et déserté peut-être dès 28, en tout cas avant 43, puisque l'unité qui y était stationnée a participé à la conquête de la Bretagne (Santrot *et alii* 1991) ;

- le camp légionnaire de Vindonissa, en Suisse, édifié en 16 ou 17 de notre ère et occupé sans discontinuité par des troupes légionnaires et auxiliaires jusqu'en l'an 101 (Ettlinger, Simonett 1952 ; Pauli-Gabi, Meyer-Freuler 1999).

Le phasage du complexe d'Actiparc, pour la fin de l'âge du Fer et l'époque romaine, se présente alors comme suit :

### Premier état :

Un grand enclos sub-ovale (S850, « Les Soixante » état 1) a livré une série de tessons d'aspect très ancien, formée principalement de vases modelés à dégraissant grossier de silex brûlé (pâte PG-94) et/ou pilé (pâte LS2-94). Le mobilier n'est guère abondant, 141 tessons au total, et les éléments de formes se limitent à quelques fonds indéterminables et deux bords différents. Le premier (S850-1) appartient à une écuelle à carène arrondie, col concave et lèvre effilée, très cuite, marron clair à brun foncé (pâte LS2-94). Des profils comparables ont été relevés sur des sites datés de La Tène Ancienne-Moyenne, par exemple en Artois à Monchy le Preux (Jacques, Rossignol 1996, fosse 00, n° 12) et en Picardie à Pompoint (Malrain *et alii* 1996 : 54). Le second vase s'apparente à un godet miniature bi-conique, à carène arrondie (S850-2), et sa pâte, contrairement à l'essentiel du mobilier associé, est dépourvue du dégraissant silex. Ces modestes vestiges paraissent devoir être attribués au milieu du I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère. Quelques éléments très localisés témoignent d'une réoccupation de la zone à la période romaine précoce.

### Deuxième état :

Il correspond à la fondation d'une grande ferme gauloise, de statut élevé, délimitée par un fossé palissadé, S36 (« Les Soixante » état 1b), qui ne contient que du mobilier indigène et un unique tesson d'amphore vinicole italique, Dressel 1 (*cf* étude d'Elise Marlière). L'absence des productions fines protohistoriques qui préfigurent la *Terra Nigra* (notamment des bouteilles type Hauviné et des pots globulaires Deru P37 en pâtes sableuses lissées), invitent à placer l'abandon de cette ferme avant le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. La découverte de huit tessons à pâte sableuse convient bien avec une telle datation, l'usage de quartz comme dégraissant apparaissant dans le *Belgium* autour de la Conquête.

### Troisième état :

La similitude du mobilier céramique entre le remplissage initial du fossé du fortin (US 4-5), créé *ex-nihilo* au début de cet état, la transformation radicale de la ferme indigène des

« Soixante » (enclos S1 puis S25), et plusieurs tombes du «Chemin de Saint-Laurent » (secteur X, tombes 3, 5 et 9), invite à les regrouper dans une même phase d'occupation. Au-delà d'un faciès indigène atrébate bien représenté, ces ensembles ont livré une surprenante série de vases d'origine ou d'inspiration méditerranéenne : nombreuses amphores (Marlière 2004 : Dressel 1A et 1B, *Brindisi* 2A, Lamboglia 2, Rhodienne), céramiques campaniennes et imitations, « pré-sigillées », parois fines (italiques, catalanes (?) et méridionales indéterminées), céramiques claires massaliètes, céramiques culinaires d'inspiration italique (mortier, *patellæ* ?, *caccabus*, *ollæ* ?, cruches) et hellénistique (*lopades*, *chytrai* ?), lampe à huile, brûle-parfums.

De nombreux indices d'ancienneté invitent à faire débiter la chronologie de ce troisième état avant le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (*infra* : gobelet dérivé de la forme Mayet I à paroi fine, mortier COM-IT 8e, *lopades*, amphores de *Brindes*, ...). La date de 57 paraît dès lors un butoir, une présence militaire romaine dans la région avant la première campagne belge de César paraissant hautement improbable.

L'autre *terminus* s'avère plus difficile à déterminer. L'argument qui nous semble le plus probant est l'absence, dans ces contextes, de sigillées italiques à vernis grésé. Leur diffusion semble s'opérer largement en Gaule, au moins dans les contextes urbains, vers 30 avant notre ère (Saintes, Bordeaux, Périgueux, Poitiers), sinon dès les alentours de -40<sup>4</sup> (Lyon, Narbonne, Lattes, côte catalane). Pour la Gaule du Nord, il semble que l'on puisse considérer la décennie 30/20 avant notre ère comme la période initiale de ces importations, comme en témoignent quelques marques particulièrement précoces découvertes à Amiens<sup>5</sup>, Soissons<sup>6</sup>, Bavay<sup>7</sup> ou Paris (Poux, Robin 2001 : 189, n. 16).

Il paraît difficile, dans ces conditions, d'admettre que les troupes en poste près d'Arras n'aient pas bénéficié de cette nouvelle source d'approvisionnement, quand leurs frères d'arme en étaient abondamment pourvus en pays trévire, dès 31/29<sup>8</sup> (Goethert 1984 ; Metzler 1995), et dans le *Belgium* dans les années 15/10 au moins, pour les contextes militaires d'Arras « Baudimont » (Jacques, Hosdez 1996), et d'Amiens « Square Jules Bocquet » (Massy, Molière 1979). Un approvisionnement de l'armée dans la région dès les années 45/40-25 est même envisageable, si l'on accepte la chronologie proposée pour le camp romain de La Chaussée-Tirancourt, dans la Somme, où a été découvert un fond de coupe en sigillée italique (Brunaux *et alii* 1990 ; Colin *et alii* 1995 ; Fichtl 1996). La forme du pied oriente l'identification vers une

---

<sup>4</sup> Une marque CV sur sigillée arétine noire, trouvée à Saintes, témoigne même de premiers contacts dès la décennie 50-40 av. (Tilhard 2004 : 111).

<sup>5</sup> En particulier les estampilles S. PE, Q. AF, L.T.C., P. HERT, L. TETTI SAMIA, A. TITI. FIGVL, A. VIBI, A. VIBI SCROF, APOLON VMBRICI, datables des années 40-20, 30-15 et 30-10.

<sup>6</sup> L. TETTI SAMIA (CIL XIII, 10009, 254n).

<sup>7</sup> C. P. E. ROMVLVS (Boucly 1984) ; L. TETTI SAMIA, A. VIBIVS SCROFVLA (Carmelez 1983).

<sup>8</sup> Au Titelberg (Metzler 1995 : 494-498, 511-513), comme dans la tombe militaire de Gœblingen-Nospelt A, datée de la décennie 30-20, et où figure une assiette *Conspectus* 1 de L. Titius Copo.



coupe de type Consp. 7.1.2 ou 14.1, deux types dont l'apparition serait datable du début de l'époque augustéenne.

On ajoutera que d'autres éléments font ici défaut, alors que leur diffusion est bien attestée, par ailleurs, dans les contextes gaulois précocement romanisés, dès les années 40/30 : ainsi manquent dans le premier état du fortin les amphores à huile hispaniques, la gobeletterie à paroi fine et les gobelets d'Aco de Lyon « Loyasse » et de « La Muette », ainsi que les productions gallo-belges champenoises dont la date d'apparition est pour l'heure située vers 25/20 avant J.-C.

La variété et la quantité de la vaisselle de tradition méditerranéenne sur ce site de l'Atrébatie, témoignent donc, pour les années 57 à 40/30 avant notre ère, de pratiques culinaires résolument méridionales. Leur absence ou leur extrême rareté par ailleurs, à même époque, dans les régions septentrionales de la Gaule, nous invitent à voir ici les caractéristiques d'une présence militaire. On se reportera à la deuxième partie pour une présentation détaillée de ce mobilier.

## Quatrième état (pl. 38-49) :

Le comblement supérieur (US 2-3) et le colmatage final (US 1) des fossés du fortin ont livré un mobilier plus récent.

Il comprend trois sigillées italiques du service II (pour 9 tessons). Toutes appartiennent au type *Conspetus* 22 (pl. 38), et l'une d'entre elles porte la marque d'*Ateius*. Leurs pâtes et leurs vernis suggèrent une origine probablement pisane, plutôt qu'arétine ou lyonnaise : la pâte est calcaire, chamois, avec quelques rares inclusions brillantes (peut-être du mica ?), l'engobe est orangé mat, mal adhérent avec des traces de coulures. Le bord d'un des exemplaires porte une ligne de guillochis.

L'apparition du type 22 est fixée par la présence de très rares exemplaires dans les ensembles d'Oberaden et d'Amiens, datés des années 12-9/8 avant notre ère. La forme est toutefois alors très marginale, et ne prend son réel essor qu'à partir de l'horizon de Haltern, vers 5 avant notre ère. Elle figure encore régulièrement, en contexte d'utilisation, dans les niveaux tibériens de la région (Dubois, Binet 2000). L'estampille, ATEI avec ligature TE, est placée dans un cartouche rectangulaire ; il n'a pas été possible, compte-tenu de son état de conservation médiocre, de l'identifier précisément. L'activité d'*Ateius*, connue à Arezzo dès les environs de -15, débute à Pise vers 5 avant notre ère, et s'y poursuit jusqu'en 25 environ (OCK 2000). Cependant, comme le remarquait J.-L. Massy pour Amiens, « chaque fois que nous avons pu le vérifier stratigraphiquement, ces marques ont été trouvées dans un contexte de l'époque de Tibère et plus rarement de Tibère-Claude » (Bayard, Massy 1984 : 101).

En outre, 17 tessons témoignent d'un approvisionnement en sigillée d'origine sud-gauloise (pl. 38). Deux fonds d'assiettes présentent la pâte caractéristique des premières productions grésées de La Graufesenque d'époque tibérienne (à partir de 10/15 de notre ère), les autres exemplaires étant probablement plutôt claudiens : Drag 24/25b, Drag 15, Drag. 18 estampillé

OF BASSI (pl. 38). M. Polak a récemment montré que deux potiers homonymes du nom de *Bassus* ont travaillé à La Graufesenque. Le premier aurait exercé vers 45-70, quoiqu'un début de production dès la fin de l'époque tibérienne ne soit pas exclu ; le second est plus récent, et daterait des règnes de Domitien et Trajan (Polak 2000). On attribuerait volontiers la marque découverte dans le fortin au plus ancien de ces artisans.

Mais le service de table comprend surtout des céramiques gallo-belges (pl. 39-46). Les productions champenoises sont particulièrement bien représentées, en *Terra Nigra* comme en *Terra rubra*. Les quantités découvertes brisées (en contexte détritique), dans le fossé d'enceinte, doivent être complétées par celles déposées à la même époque dans les tombes des secteurs des « Soixante » et de la « Plaine d'Hervin » et dans certaines sépultures du « Chemin de Saint-Laurent ». Les formes appartiennent au service de table, et comportent différents types d'assiettes (Deru 1996, types A5, A9, A16, A18, A32.2, A38, A42/43), de coupes (C4.1, C8.2, C8.3, C13.1), de vases à boisson (tonnelet P1.4, *Grätenbecher* P23.2, vase globulaire P31.1, et peut-être un bord de *Gürtbecher* P29). Deux assiettes A17.1 estampillées ETI/SCAN, et trouvées dans la tombe S557 présentent une pâte distincte des groupes champenois habituels ; la forme, peu courante, n'est toutefois actuellement connue que parmi le répertoire de l'atelier de Thuisy, dans la Marne (Deru 1996 : 38). On l'attribuera donc avec réserve à une fabrique marginale du groupe Marne-Vesle. Les assiettes et une partie des coupes ont été estampillées. Les potiers reconnus appartiennent à la fin du principat d'Auguste et surtout à ceux de Tibère et Claude. On relève les artisans suivants :

- ACVTO apparaît sur une assiette A5.3 en TN, apposée au centre et en position radiale, dans une tombe de la « Plaine d'Hervin » (L14001). Datée par X. Deru des horizons de synthèse IV et V (15/20 à 65/70), cette marque apparaît notamment à Colchester entre 10 et 48 (Hawkes, Hull 1947), à Nimègue au début ou au milieu du I<sup>er</sup> siècle (Holwerda 1941), à Reims entre -25 et 20 après J.-C. (Deru, Rollet 2000 : 340), à Saint-Albans entre -15 et 15 (Stead, Rigby 1989), à Schankweiler sous Tibère en trois exemplaires (Ludwig 1988), à Amiens vers 30-50 (Dubois, Binet 2000), à Estrées-Saint-Denis entre 40 et 60 (archives inédites : ACVT), à Vendeuil-Caply en contexte tibéro-claudien (Piton, Delebarre 1993 : 288-290), à Fouches, dans le camp d'Hofheim occupé de 40 à 70, et dans une tombe militaire tibéro-claudienne de Mayence (Günther 1901).
- AST, une marque recueillie sur le hameau (« Plaine d'Hervin »), et qui ne semble guère fréquente ; elle figure toutefois sur une coupe du cimetière de Poulainville, près d'Amiens (information D. Gemehl).
- /\TEI rétrograde, sur coupe C8.3 en TR2 ; la lecture est incertaine, et on ne connaît aucun équivalent à cette marque en céramique gallo-belge.
- AVCILLIO sur A17.2 en TR2 : ce potier est attesté par ailleurs à Bavay (Carmelez 1988), Silchester en contextes des années 30-60, et à Baralle sur TN dans une tombe des années 50-70 (Jacques, Hosdez 1989).

- BITVOLI sur A5.3 en TR1A : une marque est connue à Colchester en phase I, antérieure à la conquête de la Bretagne (vers 10-43 : Hawkes, Hull 1947), à Nimègue (Holwerda 1941), à Douai, Luxembourg (Rink 1950), Mëttlach, Vechten (Hoffman s.d.), Estrées-Saint-Denis (archives S. Dubois), et Amiens dans un ensemble des années 20-60 (Dubois, Binet 2000).
- CARIIVIR n'est apparu ni dans le fossé du fortin, ni dans les tombes voisines. Il figure toutefois dans une sépulture isolée près de la voie (« Les Soixante », tombe S1705), en deux exemplaires, sur assiette A18 en TR2 et coupe C13.1 en TR ; et dans le secteur de « La Plaine d'Hervin », dans la tombe à chaise curule (L14003), en trois exemplaires sur assiettes (également du type A18.6 en TR), et dans une sépulture voisine (L14011), sur assiette A18.7 en TR ; enfin, une septième occurrence doit être signalée dans une tombe du secteur « X » (tombe X10), toujours sur assiette A18.6 en TR. Le potier *Carevir* est bien attesté par ailleurs, à Colchester dans des contextes des années 43-62 (Hawkes, Hull 1947), Nimègue E-O-S, plutôt vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle (Holwerda 1941 ; Haalebos 1992), Reims vers -25 à +20 (Deru, Rollet 2000), Noyelles-Godault, dans la tombe claudienne T21, sur coupe C13 (Demolon, Bastien 1975), Poulainville en trois exemplaires dans des tombes tibéro-claudiennes (information D. Gemehl), à Luxembourg en position radiale sur TR (Rink 1950 : 251) et à Amiens sur le site de la rue Gauthier de Rumilly, dans une fosse du premier quart du I<sup>er</sup> siècle (Dubois, Binet 2000), et au Garage Citroën en contexte des années 40-60/70. X. Deru nous en signale également à Onnaing, Bavay, Saint-Martin-Longueau et Théroüanne. Il attribue ce potier à ses horizons de synthèse IV et V, des années 15/20 à 65/70 (Deru 1996).
- COTTOS et COLLOS/SOLLOS (pl. 39), deux marques assez similaires, doivent vraisemblablement être attribuées au même artisan, comme le proposait naguère B. Hofmann (s. d.). Elles proviennent toutes deux du fossé du fortin, et figuraient sur des assiettes en TN assez sableuses, brun-beige, à surface olivâtre, que X. Deru a identifiée comme champenoise. On en connaît un exemplaire à Reims, vers 50-75 (Joly, *in* Rollet *et alii* 2001 : 92-93) ; un autre à Bavay, hors contexte (Loridant, Debs 1991 : fig. 1, n° 9) ; E. Rink (1950 : 254) en signale des exemplaires à Trèves et au Luxembourg sur TN, à Wasmes près de Mons, et à Xanten.
- ETI + casque allongé / SCAN (rétrograde), marque trouvée en deux exemplaires sur A17.2 en TR, peut-être champenoise (*supra*). Des marques comparables ont été recueillies à Colchester, avec la forme SCALI / ETI, datée des années 61-65 (Hawkes, Hull 1947), à Baralle sous la forme SCAN / ETI rétrograde dans la tombe J87/J79, des années 30-50 (Jacques, Hosdez 1989), à Saint-Albans en deux exemplaires de forme SCAN / ETI, datés des années 1-40 (Stead, Rigby 1989).
- IAPPOS (pl. 39), apparu sur deux assiettes A18.2 en TN (dans la tombe E561), et sous la forme IAPPI sur fond d'assiette en TN, dans le fossé de « La Corette », est connu par ailleurs à Haltern entre -5 et 9 (Hofmann s.d.), à Saint-Albans vers 25-65 (Stead, Rigby 1989), à Colchester entre 10 et 43 (Hawkes, Hull 1947) et peut-être à Evreux

(Blaszkiwicz, Jigan 1987 : 52). X. Deru (1996) date son activité des horizons de synthèse III et IV, c'est-à-dire des années -5/-1 à 40/45.

- IIIIV apparaît sur trois coupes C8.3 de la tombe L14001, et sur une coupe C13.1 de la tombe à chaise curule (L14003). La forme C13, imitée du Drag. 24/25 en sigillée, est majoritairement claudio-néronienne, mais quelques exemplaires sont connus en contexte tibérien.
- IVLIOS figure en deux exemplaires dans une des tombes de la « Plaine d'Hervin » (L14001), à la fois sur une assiette A18 en TR, et sur une assiette A38.3 en TN. Les produits de Iulios figurent à Haltern, entre -5 et 9, à Nimègue O, vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle (Holwerda 1941 ; Haalebos 1992), à Metz entre 15/20 et 40/45 (Deru, Feller 1996), à Colchester entre 10 et 61 (Hawkes, Hull 1941), à Baldock sous Claude et Néron (Stead, Rigby 1986), à Thatcham, à Canterbury vers 25-60 (Rigby, *in* Blockley *et alii* 1995 : 669), à Amiens dans deux contextes, l'un néronien, l'autre daté des années 50-60 (archives inédites), à Marcelcave dans la Somme, entre 70 et 120 (étude S. Dubois).
- IVOIIC : II (pl. 39) est une marque sur TN champenoise trouvée dans le fossé du fortin, qui n'a pas trouvé d'équivalence parmi la documentation consultée. On peut la rapprocher d'une autre marque du fossé défensif, qui présente la même suite de lettres ; mais elles apparaissent, cette fois, en creux, au lieu d'être en relief.
- M sur fond de coupes C8 (tombe E557 et peut-être également L14001), est connu par ailleurs à Vendeuil-Caply (Piton, Delebarre 1993 : n° 22)
- VOR, sur fond de coupe C8 en TR2, a été relevé parmi le mobilier de l'incinération E560 ; le seul équivalent, à notre connaissance, est une marque inédite du « Palais des Sports » à Amiens, trouvée hors contexte sur coupe C8 également, en TN. On peut éventuellement y ajouter l'estampille JOR sur assiette en TN, trouvée à Vendeuil-Caply dans une structure du milieu du I<sup>er</sup> siècle (Piton, Delebarre 1993 : n° 49).

Les ateliers champenois, même s'ils prédominent, ne sont pas les seules sources d'approvisionnement des occupants du complexe d'Actiparc de la fin du principat d'Auguste à celui de Claude. Quelques éléments témoignent d'importations depuis la Gaule Centrale (pl. 11), notamment une assiette Ménez 22/24 (Ménez 1989), trouvée dans le fossé d'enceinte de « la Corette ». D'autres productions présentent la pâte que l'on attribue, en Picardie, aux ateliers du Noyonnais : il s'agit de formes hautes de types Deru P37.2, P38, P43.1 et BT4. Les productions locales sont également bien représentées, avec des céramiques variées : assiettes en *Terra Nigra* à pâte sableuse (par exemple une assiette A1 dans la tombe E558), tonnelets beiges et tonnelets à engobe rouge (P9, P10 ?, P13.3), portant un décor gaufré ou guilloché (les arêtes et pastilles ne figurent pas sur ces exemplaires tardifs de la production arrageoise). De même, une partie des formes hautes en TN (par exemple les tonnelets E947.1 et E999.624) trouve probablement son origine dans les ateliers d'Artois.

Les céramiques communes sombres s'insèrent dans le faciès régional antérieur à l'apparition des bols carénés et des gobelets tronconiques en pâte grise sableuse granuleuse. Cette pâte, déjà présente durant l'occupation militaire pré augustéenne, figure toujours dans le répertoire julio-claudien, avec un répertoire gallo-romain précoce propre à tout le nord de la Gaule à cette période : bols à profils en S, bols ronds à lèvre en boudin, pots à cuire ovoïdes à col concave court et lèvre en boudin ou en gouttière, pots à cuire ovoïdes à bord rentrant, bouteilles. Un autre groupe comprend des vases dont la pâte sableuse s'apparente aux productions arrageoises de la rue Léon Foucault (information A. Jacques). D'autres communes sombres appartiennent probablement à cet état, y compris parmi la céramique non tournée. Le mélange, dans le fossé du fortin (US 2-3), entre les rejets domestiques de cette période et de nombreux tessons relevant de la période militaire antérieure, interdit d'être plus précis dans la description de ce mobilier, en raison des difficultés à discriminer la céramique commune des deux états.

Les céramiques claires se répartissent entre des pâtes orange couvertes d'un engobe crème (cruche PCOE 6, tibérienne à Amiens), dont l'origine doit sans doute être recherchée en Gaule Centrale ; des pâtes calcaires beige-jaune, dont une partie, sinon l'ensemble, est importée (vallée du Rhône) ; et des pâtes blanchâtres calcaires (d'origine indéterminée). On rencontre en particulier une cruche à bord strié, un type en vogue depuis le début de l'époque augustéenne, et deux mortiers à collerette horizontale courte, un type peu courant avant le milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, mais qui apparaît déjà sur le *limes* rhénan augustéen (Vilvorder, Vanderhoeven 2001 : 68-70). On se rapportera, enfin, à l'étude d'Elise Marlière pour les amphores associées à ce mobilier.

Ce faciès correspond globalement aux horizons atrébatés de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. Si l'on en juge d'après la sigillée et les estampilles gallo-belges, le début de cette phase peut être situé à la fin de l'époque augustéenne, durant l'horizon de Haltern (-5 à 9), sinon durant le principat de Tibère. En effet, les importations caractéristiques du début et du milieu du règne d'Auguste font totalement défaut (services Ia, Ib et Ic en sigillée, ainsi que les parois fines et gobelets d'Aco de Lyon). Les céramiques régionales potentiellement attribuables à une phase augustéenne précoce sont toutefois difficiles à discriminer, d'autant plus qu'elles seraient ici mélangées à des éléments plus récents et plus anciens, dans les niveaux supérieurs du fossé du fortin. On est dès lors confronté soit à l'hypothèse d'une désertion temporaire du camp, entre la fin de l'état précédent, vers -40/-30, et les alentours du changement d'ère (voire la deuxième décennie de notre ère), soit à une occupation continue, entre -40/-30 et -5/+15, au caractère extrêmement pauvre et difficile à appréhender.

L'hypothèse d'un hiatus nous semble vraisemblable, d'autant qu'elle s'accorde avec la chronologie des tombes installées à l'ouest de la fortification. La plus ancienne (E558)<sup>9</sup> correspond de fait à la date pressentie d'une réoccupation à la fin de l'époque augustéenne. Les autres s'échelonnent jusqu'à l'époque claudienne, parallèlement au développement de deux autres cimetières des « Soixante » et de la « Plaine d'Hervin ». Seul ce dernier subsiste

---

<sup>9</sup> Une tombe découverte sur le site « Les Quarante » d'Actiparc, au mobilier totalement différent, s'insère dans l'horizon local du début de l'époque augustéenne (c. -30/-15 ?).

au-delà du milieu du I<sup>er</sup> siècle. Il est intéressant de noter que certaines céramiques, déposées dans les tombes de la « Corette », ne se retrouvent pas dans le comblement du fossé du fortin. C'est le cas notamment du service à ablution doré au mica, des coupes en TR1a et des assiettes en TR1b champenoises. Sur la « Plaine d'Hervin », les défunts semblent mis en terre sous Tibère et Claude ; la plus riche des tombes (L14003), avec une chaise curule en dépôt, est datable des années 20/40 à 50/60 de notre ère.

L'ensemble de ce mobilier présente les caractères d'une certaine aisance et d'une forte imprégnation des mœurs méditerranéennes. En témoignent la présence récurrente de services à ablutions dans les tombes, le caractère systématique du service de table individuel, l'usage du mortier en cuisine, l'ouverture à des courants d'approvisionnement méridionaux. La présence de trois sigillées italiques, de deux assiettes tibériennes de La Graufesenque, d'amphores, témoignent incontestablement d'une aisance qui dénote en milieu rural. Ces éléments n'apparaissent en effet que rarement dans les campagnes, sous Auguste et Tibère, en dehors des plus grandes fermes, telles Morvilliers-Saint-Saturnin et Croixrault (tracé Autoroute A29), Famechon, Thieulloy-l'Abbaye et Crouy-Saint-Pierre (Somme), Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais) ou Hérin (Nord : information R. Clotuche)

On est donc ici en présence d'une population relativement « riche » et romanisée, mais qui n'a plus rien à voir, toutefois, durant cette phase, avec une occupation militaire : le mobilier des camps contemporains, à Haltern, Aulnay-de-Saintonges ou Vindonissa par exemple, est éminemment plus abondant et varié. La vaisselle sigillée (y compris les calices moulés), les parois fines, y sont habituelles dans l'équipement des hommes de troupes, et se retrouvent dans les dépotoirs par séries complètes. Rappelons simplement la découverte à Haltern de 862 vases estampillés (Von Schnurbein 1982) et de 156 calices (Rudnick 1995) en sigillée arétine ; la présence d'une centaine de vases à glaçure plombifère à Vindonissa (Ettlinger, Simonett 1952 : 31) ; les séries de coupes à décor sablé ou moulé d'Aulnay-de-Saintonge (Santrout *et alii* 1991 : 122-125), de Vindonissa (*ibid* : 42-56) et du camp de la Xe Légion à Rosinos de Vidriales, dans le nord-ouest de l'Espagne (Carretero Vaquero 2001 : 158-159). Evidemment, on ne saurait comparer des camps légionnaires avec le fortin d'Actiparc ; mais de petits forts augustéens étudiés en Suisse (à Filzbach et Biberlikopf) témoignent d'un approvisionnement commun à tous les sites militaires du *limes*, quelle que soit leur importance (Roth-Rubi 2001 : 211 et n. 7).

Ce sentiment d'un environnement désormais « civil » est conforté par les tombes qui jouxtent la fortification. Des sépultures de soldats ont été découvertes en 1891 à Coblenche-Neuendorf, à proximité du camp de *Confluentes* (Günther 1901) ; les dépôts dans les tombes sont très proches de ceux des petits cimetières d'Actiparc, avec des formes parfaitement identiques en gallo-belge champenoise. Une différence essentielle témoigne toutefois de la spécificité des rites funéraires en milieu militaire : aucune arme ne figure dans les sépultures d'Actiparc, alors qu'elles font l'objet d'un dépôt régulier dans les tombes de Coblenche, au moins à titre symbolique (une simple pointe de flèche dans la tombe G). On évoquera également les armes déposées dans des sépultures considérées comme celles d'auxiliaires de l'armée romaine, à titre de simples soldats (Ronchin) ou d'officiers (Gœblingen-Nospelt A et B, Fléré-la-Rivière, Berry-Bouy).

La nature du mobilier céramique, dans cette phase, contraste donc radicalement avec la période initiale d'occupation du fortin, où la vaisselle présentait les caractères d'un approvisionnement spécifique lié à l'armée. Désormais, à partir des environs du changement d'ère, les vestiges céramiques témoignent d'une population aisée et romanisée, mais très vraisemblablement civile.

## Cinquième état :

A cette occupation julio-claudienne, marquée peut être par une présence humaine dans le fortin désaffecté, mais de nature surtout funéraire, succède, dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle, des structures mieux caractérisées.

Quelques éléments témoignent d'une présence, si ce n'est dans l'emprise de l'ancien fortin, au moins à proximité à la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Les quelques fragments de sigillées grésées de Gaule centrale (pl. 38 : estampille de *Bigarus*, fond de Drag 37) et d'Argonne (pl. 38 : fond de coupe), de communes sombres (pl. 49 : pots à cuire à col tronconique à pâte grise sableuse de l'Artois), de pâte claire (pl. 47 : mortier type Gillam 238) et d'amphores (Dressel 20 d-e) découverts dans les niveaux supérieurs du fossé d'enceinte de « La Corette » (US 1) invitent à placer, chronologiquement, cette nouvelle phase de ce secteur du site d'Actiparc entre la période flavienne et le début du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

C'est de cette époque, que date l'utilisation du petit édifice thermal, dont les niveaux les plus anciens (US 484) présentent un mobilier typiquement claudio-néronien, et qui perdurent jusque vers la fin du III<sup>e</sup> siècle.

L'atelier de potier peut être daté entre la première moitié (ou le milieu) du I<sup>er</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle. Un Drag. 27c dans le comblement du four suggère un abandon entre 80 et 120. La production, à pâte grise sableuse granuleuse, est tout à fait typique des productions atrébates de cette période (cf. notamment les ateliers de Dainville et Roclinourt, sensiblement contemporains). Toutefois, cette pâte, jusqu'alors considérée comme typique du Haut-Empire, est apparue de façon régulière dans les contextes liés à la présence militaire des années 57-40/30 avant notre ère, dans le fortin et aux « Soixante »<sup>10</sup>. Il faut donc aujourd'hui admettre un démarrage extrêmement précoce, en Artois, de la production de ces céramiques grises sableuses granuleuses, qui sont diffusées en petite quantité, vers Amiens, dès les années 10-20 de notre ère (Dubois, Binet 2000 : pâte sableuse C d'Amiens).

Le répertoire de l'atelier d'Actiparc comprend notamment des « bols » (en fait des « marmites » ou « casseroles ») à profil en S, des « bols » carénés, des pots à cuire à col tronconique, et des couvercles. Ces formes sont présentes à Amiens dans des séries tibériennes bien ancrées stratigraphiquement, mais leur présence ne prend une réelle ampleur qu'à partir

---

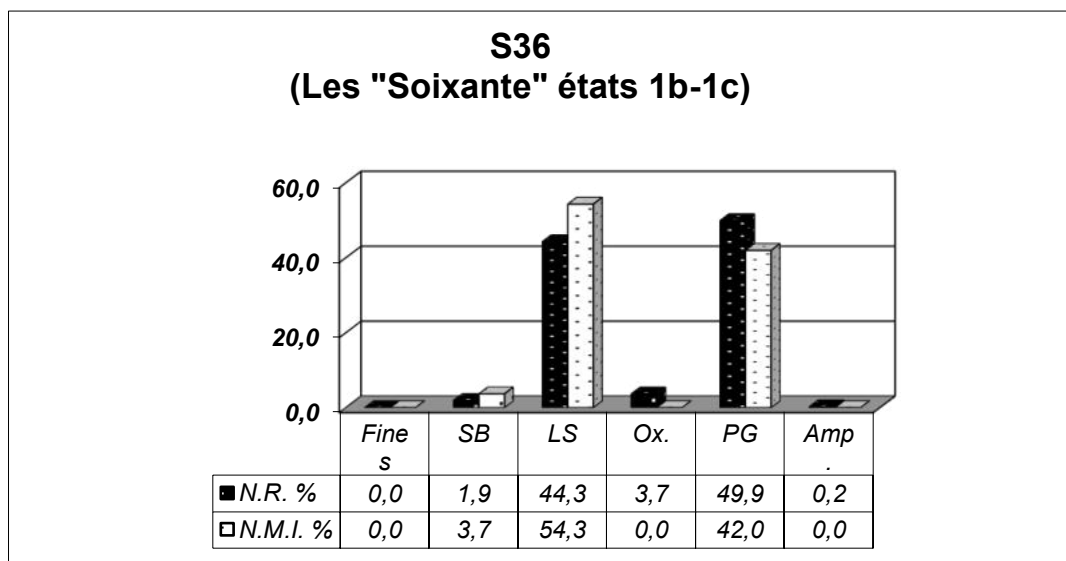
<sup>10</sup> Dans les niveaux anciens des fossés du fortin (US4-5), 51 vases ont été dénombrés pour 307 tessons. 72 vases pour 435 tessons proviennent du fossé contemporain S 25 sur le site des « Soixante ».

des années 50. Le « bol » en S semble être une caractéristique des contextes autour du milieu du I<sup>er</sup> siècle, ce qui fournit un indice pour le début de la production à Actiparc.

D'autres structures éparées, principalement dans le secteur du « hameau », semblent attribuables au Haut-Empire, après le milieu du I<sup>er</sup> siècle. Leur matériel reste à étudier.

## Sixième état :

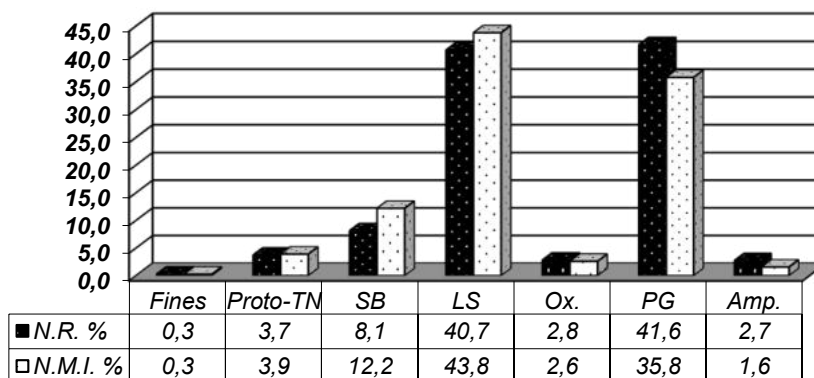
Des puits et sépultures se rattachent au Bas-Empire. Leur matériel n'a pu être étudié dans les délais impartis à la phase de post-fouille<sup>11</sup>. Un aperçu succinct du répertoire est proposé dans le cadre du catalogue d'exposition *Dans le sillage de César : traces de romanisation d'un territoire, les fouilles d'Actiparc à Arras* (Jacques, Prilaux 2003 : 76-79).



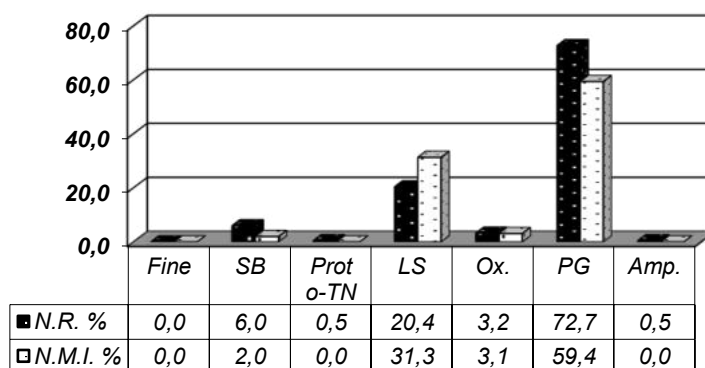
<sup>11</sup> L'étude du mobilier du Bas-Empire a été confiée à M. Tuffreau-Libre dans le cadre d'une publication à venir.



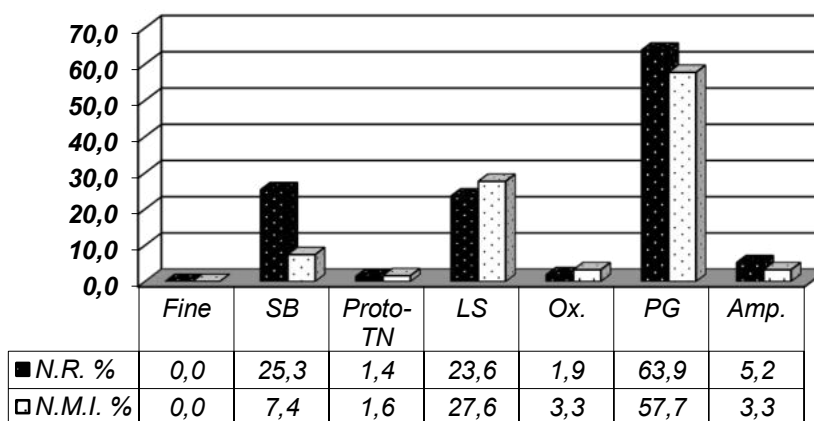
**S1**  
(Les "Soixante" état 2)



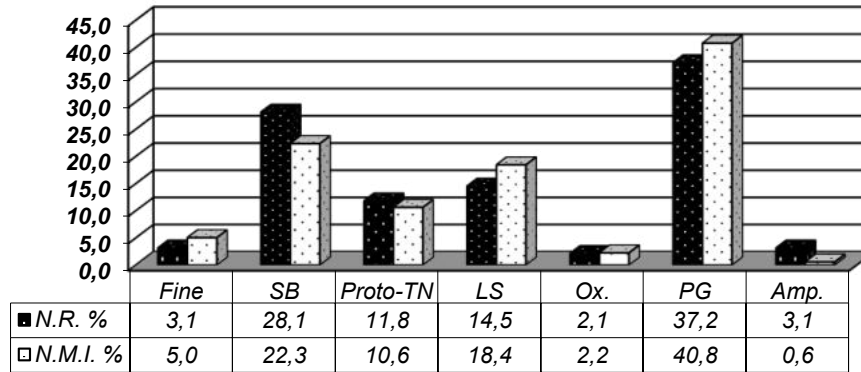
**S1806**  
(Les "Soixante" état 2)



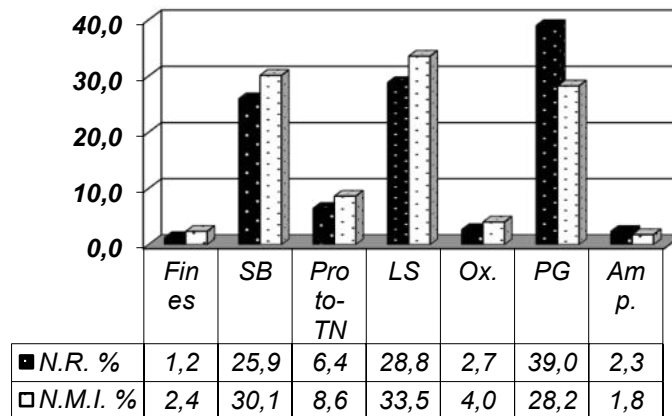
**S1805**  
(Les "Soixante" état 2)



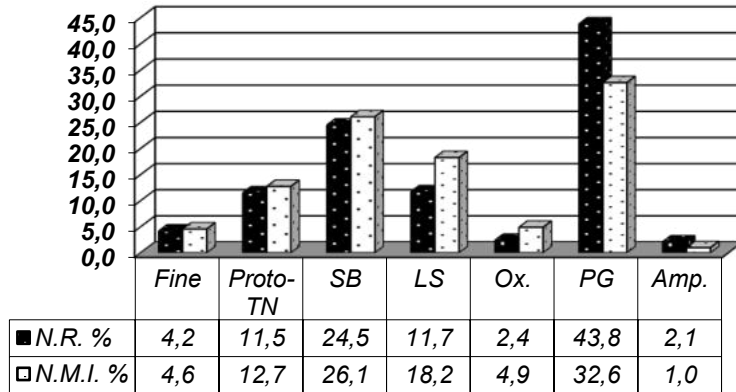
**S578**  
(Les "Soixante" état 3a)



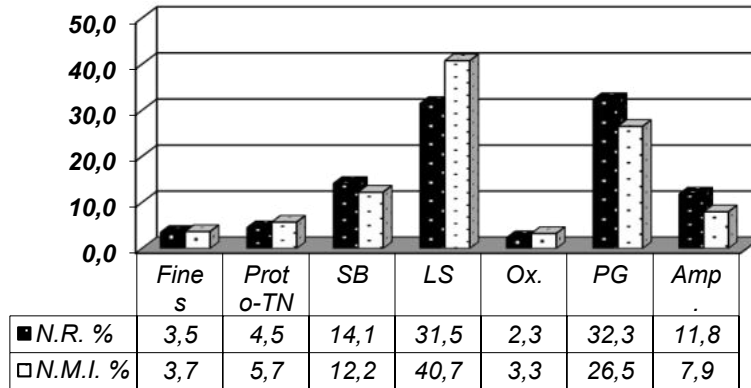
**S1-25**  
(Les "Soixante" état 2/3a)



**S25**  
**(Les "Soixante" état 3a)**



**E us 4-5**  
**("La Corette" état 1)**



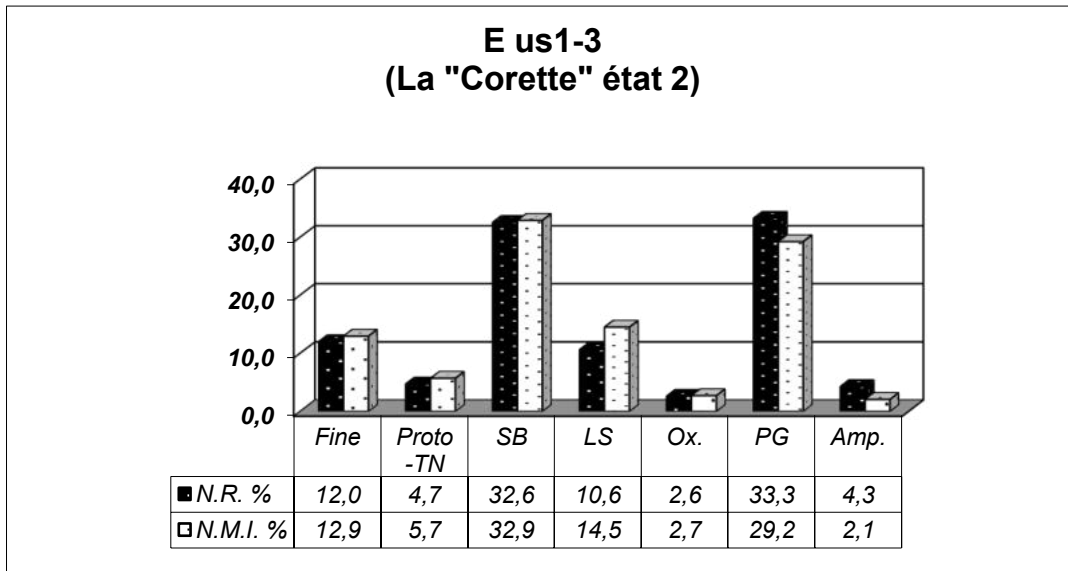


Fig. 5. Évolution des différents groupes techno-typologiques pour les principales structures

## DEUXIEME PARTIE

### Les céramiques tardo-républicaines du fortin et de l'habitat civil associé

#### 2.1. Le service de table : importations méridionales et imitations

##### A. Les formes basses : assiettes et coupes

###### 2.1.1. Les céramiques à vernis noir (pl. 1)

###### *DESCRIPTION ET REPERTOIRE TYPOLOGIQUE*

Le site d'Actiparc, dans son ensemble, a livré 15 tessons de céramiques à vernis noir, qui appartiennent à 3 à 5 individus, avec un répertoire peu varié.

Le seul exemplaire trouvé dans le fossé d'enceinte du fortin, une coupe de type Lamboglia 2, provient du niveau supérieur (US 1 entre 10 et 20 cm). Il est de toute évidence en position résiduelle et il a été piégé lors du dernier « nettoyage » du camp intervenu à la fin de l'état suivant, dans le courant du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Les autres fragments proviennent des fossés d'enclos de l'habitat civil en relation avec le fortin. Cette zone n'a pas connu de réoccupation ultérieure et l'ensemble du mobilier, homogène, permet une datation entre les années 57 et 30 avant J.-C. Il s'agit de quatre bords non jointifs, appartenant à au moins deux (sinon quatre) assiettes et plats distincts, de type Lamboglia 7.

Tous ces exemplaires ont une pâte similaire, calcaire, de teinte chamois, contenant quelques paillettes de mica argenté, de petits oxydes de fer arrondis, de petits quartz ainsi que quelques inclusions noires indéterminées. Le vernis est mat, brun-noir à brun, grésé mais peu adhérent. Elles appartiennent au cercle de la campanienne B, et s'apparentent au groupe de « B-oïde » décrit par J.-P. Morel (Morel 1981 : 123) comme ayant vraisemblablement une origine au nord de la Campanie, dans la zone de Calès-Teano, d'où semblent originaires la plupart des campaniennes trouvées en Gaule (Morel, Picon 1994). L'étude macroscopique de la pâte permet d'attribuer les exemplaires d'Arras soit aux productions tardives de Calès, (détermination par P. Arcelin, M. Pasqualini), soit aux productions rhodaniennes (détermination par A. Desbat, M. Génin).

### a) L'hypothèse d'une origine calénienne

Arrivée en Gaule méridionale dès le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Morel 1990 : 115), la céramique campanienne se rencontre en Gaule interne de manière exceptionnelle à la même période (par exemple un fragment avec timbre *L. Saura* à Vieille-Toulouse), mais elle est surtout présente dans le siècle suivant avec une pleine diffusion entre le milieu du II<sup>e</sup> et les années 40/30 (Morel 1990 : 68 ; Desbat 1990 : 252) ou 30 avant notre ère (Arcelin 2000 : 295).

En Gaule centrale et septentrionale, les découvertes permettent de situer les importations de campaniennes du « cercle de la B » de la fin du II<sup>e</sup> jusqu'au dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, que ce soit à Besançon (Morel 1992 : 215-216), Roanne (Morel, *in* Lavendhomme, Guichard 1997), en pays éduen (Barral 1999), en territoire Sénon (Séguier 1999) ou chez les peuples du nord-est (Metzler 1995 : 480).

Le terminus *ante quem* semble bien marqué à Lyon, où plusieurs fouilles bien stratifiées permettent de suivre l'évolution chronologique des céramiques à vernis noir. La campanienne B, exclusivement de « B-oïde » de la région de Calès-Teano, en Campanie, est présente dans plusieurs contextes datés à partir de 150 et jusqu'en 40 avant notre ère (Rue du Souvenir, Rue Marietton, ZAC Charavay, Clos du Verbe Incarné, Lycée Saint-Just, Atelier de Saint-Vincent, Hôpital Sainte-Croix, *in* Maza 2001 : 415 et 438). À l'exception de rares fragments de campanienne A encore attestés à Lyon entre les années 40 et 20 sur le site du sanctuaire de Cybèle (Desbat 1998: 249), il semble que la campanienne, et *a fortiori* la campanienne du cercle de la B, ne soit plus importée dans la capitale des Gaules après les années 40 avant J.-C. Elle est notamment absente du site du Clos du Verbe incarné daté vers -40 (Desbat et *alii* 1989), et du dépôt de Loyasse L3 (Génin 1994) daté lui, entre 30 et 15 avant notre ère.

D'autres sites confortent l'hypothèse (encore controversée aujourd'hui) d'un arrêt des importations de campanienne « B-oïde » autour de -40. Ainsi, dans la région marseillaise, le site d'Olbia-de-Provence, détruit par l'armée romaine en 49 avant notre ère, ne recèle plus de céramiques à vernis noir dans les niveaux de réoccupation ultérieurs. Elles y sont remplacées par les premières sigillées (Bats 1978). Enfin, la dernière cargaison connue qui contenait des campaniennes du cercle de la B, est celle de l'épave de Plane I, datée vers -40/-30 (Colin 1998). C'est donc bien vers un *terminus* autour de -40/-30 que l'on situerait l'arrêt des importations des céramiques italiques à vernis noir, cette date correspondant, d'ailleurs, avec l'arrivée des premières productions à vernis rouge grésé. Les céramiques campaniennes persistent dans des contextes d'utilisation jusque dans les dernières décennies avant notre ère sur les sites méridionaux à occupation longue (Arcelin 2000 : 295) mais n'apparaissent guère dans les contextes augustéens du Nord de la Gaule.

Les rares contextes militaires d'époque républicaine ou tardo-républicaine indiquent que la campanienne « B-oïde » calénienne fait partie de l'approvisionnement de l'armée. Elle est attestée, notamment, dans une partie des camps de la circonvallation de Numance (Catillejo,

Valdelilla, Valdevorrón, Renieblas III et Renieblas V) datés entre -153 et -133 (Sanmarti, Principal 1997 : 49). Dans le camp de Q. Caecilius Mettelus à Cacères-el-Viejo, daté de 79-78 avant J.-C., les céramiques du cercle de la B sont également bien représentées (Ulbert 1984 : 163-165).

Les comparaisons avec les sites militaires pré-augustéens pour la Gaule font relativement défaut. Les fouilles récentes menées en différents points des fortifications césariennes à Alésia, n'ont mis au jour qu'un nombre très réduit de tessons ne contenant aucun fragment de céramique à vernis noir. Cette absence est toute relative puisqu'elle est très probablement à mettre en relation avec la faiblesse de l'échantillon (Barral 2001).

En revanche le site du Titelberg (Luxembourg) a livré quelques tessons de céramique campanienne « B-öide » (Metzler 1995), dans les niveaux d'occupation militaire romaine datés autour des années -30<sup>12</sup>, probablement en relation avec la révolte des Trévires de -29 (datation dendrochronologique : -31, *in* Metzler 1999 : 342). Toutefois, et peut-être à juste titre, A. Colin considère qu'une partie au moins de ces fragments pourraient être issue des ateliers lyonnais (Colin 1998 : 155). De même, la mention d'un fragment « d'imitation de céramique campanienne » sur le site militaire de La Chaussée-Tirancourt (Brunaux et *alii* 1990) pourrait désenclaver les exemplaires d'Actiparc, pour l'instant bien isolés dans le *Belgium* occidental. Il serait intéressant de réexaminer cette « imitation » dont la pâte jaune n'est *a priori* pas incompatible avec de la « véritable » campanienne « B-öide » tardive de Calès. La rareté de ce mobilier en Gaule septentrionale multiplie en effet les difficultés d'identification, et les risques de confusion sont élevés avec les « imitations de sigillées » à vernis noir, connues à Lyon et en Suisse dès les années 60-40 avant J.-C. (Maza 2001 : 191). La question se pose, comme à La Chaussée-Tirancourt, pour les fragments retrouvés à Paris (Poux 1999 : 191). Dans ce dernier cas, l'auteur hésite entre une attribution au « cercle de la B » et une production rhodanienne. L'hypothèse d'une production de la vallée du Rhône, paraît ici probable puisque certaines formes ont été identifiées comme appartenant au « service Ib et Ic » en sigillée, et donc inconnues dans les productions campaniennes.

## **b) L'hypothèse d'une origine rhodanienne**

Dans l'attente d'analyses qui confirment (ou non) cette origine campanienne, on ne peut exclure l'éventualité d'une production de la vallée du Rhône, qu'elle provienne de l'atelier de Loyasse (Desbat et *alii* 1996) ou d'autres ateliers connus (Saint-Romain-en-Gal : Desbat, Savay-Guerraz 1986) ou encore inconnus. On a vu *supra*, à partir des exemples de Paris, du Titelberg ou encore de la Chaussée-Tirancourt, à quel point il est difficile de discriminer la « vraie » campanienne « B-öide » de ses imitations gauloises.

Caractéristiques des premiers niveaux d'occupation de Lyon où elles perdurent jusqu'à la fin du règne d'Auguste (Desbat et *alii* 1989), les « imitations de sigillée de la vallée du Rhône » font leur apparition, dès les années 60-40 avant notre ère, avant la déduction coloniale sur la

---

<sup>12</sup> Information J. Metzler.

colline de Fourvière, à l'Hôpital Saint-Croix, sous la forme d'une assiette de type Lamboglia 7 et de deux fonds de coupes ou de bols (Maza 2001 : 433). Elles perdurent de manière conséquente sur la plupart des sites lyonnais bien après le démarrage de la production à Loyasse autour de 30 avant notre ère ou légèrement avant (Desbat et *alii* 1996 : 28) puisqu'elles représentent encore 1,2 % des vases à l'horizon 4 (vers 20 après J.-C. Génin 1997).

Un examen sommaire de la diffusion de ce groupe laisse entrevoir trois axes principaux de commercialisation parmi lesquels le groupe septentrional se situe en marge.

Un premier groupe, localisé en Gaule du Centre-Est (Alésia, Bibracte, Langres, Mâcon, Tournus, Besançon) semble correspondre à la zone de distribution privilégiée. L'association des imitations de sigillée avec de la campanienne italique semble être un fossile directeur pour la période -40/-20 (Barral, Joly 2002), voire, à Bibracte, pour les années -50/-30 (Gruel, Vitali 1998 : 73).

Un deuxième groupe, septentrional, ne compte que trois occurrences : Paris (?), Reims et le Titelberg (?). Les découvertes parisiennes prêtent à confusion (*cf supra* pour les problèmes typologiques). Les exemplaires de Reims, à vernis brun-noir, ont été identifiés comme issus des ateliers lyonnais (Joly 1998 : 171). Ils proviennent de l'état 1 du site de la Rue Carnot à Reims dont la chronologie s'étale entre les années 80-70 et 50-40 avant J.-C. Ils sont encore présents à l'état 2 (-50/-40 à -20. Fosse 405), tout comme la campanienne du « cercle de la B » (fosse 521).

En ce qui concerne le site du Titelberg, trois tessons, au moins, à engobe rougeâtre, pourraient appartenir aux productions lyonnaises (Colin 1998 : 155).

Plusieurs découvertes en Suisse, montre que la diffusion se développe légèrement vers l'Est, à Yverdon, Bâle, Windisch et Altenburg-Rheinau (Kaenel *in* Duval et *alii* 1990 : 137, 308 ; Joly 1998 : 171) pour une chronologie très haute (vers -60/-50), aussi haute que les premières découvertes lyonnaises. Des analyses physico-chimiques confirment une origine dans la vallée du Rhône.

Quelques exemplaires « d'imitations de sigillées » à Quimper pourraient constituer un troisième axe de diffusion, vers le nord-ouest, (Robic, Le Bihan 1997), sans qu'il soit possible de les attribuer avec certitude aux productions rhodaniennes.

En Gaule méridionale, ces productions ont été confrontées à la concurrence d'une multitude d'ateliers locaux (Nîmes, Narbonne, Bram, La Graufesenque, Montans,...) et semblent avoir eu du mal à s'imposer. Par exemple, elles sont absentes à Alba (Ardèche), où des imitations de sigillées régionales sont connues au cours de la phase II (-50/-40 à -20. Matal 2002 : 383, 386).

Les exemplaires d'Actiparc, qu'ils soient italiques ou rhodaniens, peuvent être datés de l'horizon 60-40/30 avant notre ère. Sans être totalement isolés en Gaule septentrionale, ils forment un îlot largement séparés des points de découvertes les plus proches. Il ne saurait donc en aucun cas s'agir d'un courant commercial, mais bel et bien de l'arrivée de vaisselle méridionale parmi les « bagages » des troupes stationnées dans le fortin.



### 2.1.2. Les imitations de Campanienne C (pl. 1)

#### DESCRIPTION ET TYPOLOGIE DES RECIPIENTS D'ACTIPARC

Un groupe de 7 vases (bords non jointifs) a été discriminé au sein du mobilier d'Actiparc par des caractéristiques techniques communes. Ils correspondent à deux fabriques distinctes. La première, représentée uniquement par des coupes, a une pâte gris foncé à brun foncé sur les bords, à dégraissant sableux fin abondant avec quelques quartz translucides polyédriques. La seconde, caractérisée par une seule assiette, présente une pâte gris foncé à cœur brun, à dégraissant sableux légèrement plus gros mais moins fréquent et avec quelques paillettes de mica blanc. Dans les deux pâtes, on observe quelques inclusions rouge foncé (probablement des oxydes ferreux). La surface est soigneusement lissée, lui donnant un bel aspect lustré. Les coupes possèdent toutes une fine pellicule luisante très souvent écaillée, ce qui n'est pas le cas de l'assiette (problème de conservation ?). L'absence d'engobe sur les exemplaires d'Actiparc exclue d'emblée leur rattachement aux campaniennes C siciliennes, et aux « dérivées de Campanienne C » produites sur la côte méditerranéenne. En revanche, ils se rapprochent de ces catégories de céramiques à vernis noir, aussi bien par la couleur de la pâte que par le répertoire typologique.

En effet, les coupes, retrouvées uniquement dans les fossés du fortin (avec 6 bords non jointifs qui appartiennent à au moins 2 vases distincts), sont des imitations de la forme DER-C 17 ou Morel 1251a, avec une lèvre légèrement pendante, qui ne présente pas de moulure, contrairement à son prototype. L'assiette, quant à elle, qui provient d'un des fossés de l'habitat civil (Fossé S25 des « Soixante » ; n° inv : S25-2), est un compromis entre les formes Morel 1514c1 (campanienne C) et Morel 1523b1 (Morel 1981).

Cette production se détache du groupe des *Terra Nigra* septentrionales par son répertoire et sa chronologie haute, du moins, si l'on retient les critères définis par X. Deru (Deru 1996 : 18). Il est probable que l'on soit ici en présence de ce que l'on pourrait qualifier de « *Terra Nigra* de première génération », dans la droite ligne des imitations de formes italiques à vernis noirs caractéristiques de la « phase initiale » bourguignonne connue à partir des années 125/120 avant notre ère (Joly, Barral 1992. Dès -120 à Bibracte dans la fosse PCO 2205 sous la forme d'une Lamboglia 31 in Barral, Huet 1999).

En Gaule septentrionale, une production antérieure aux premières gallo-belges avait été identifiée à Bergères-les-Vertu (Marne), un atelier dont la chronologie a suscité une polémique (-25/-20 à -5/1 dans Deru 1998 et -40/-20 dans Chossenot 1999). Certaines formes orientent clairement vers une datation haute comme une imitation de Lamboglia 5, trois Lamboglia 7 à pâte sableuse, un bord de plat imitant la forme Lamboglia 6 (n°9560 dans Chossenot 1999), une imitation de paroi fine italique. Une jatte à pan coupé, une autre à lèvre cannelée et un pot à bord en gouttière pourraient, peut-être, être issus d'un répertoire exogène.

D'autres sites témoignent de l'existence de cette « première génération » de *Terra Nigra*. Le premier est celui de Famechon « Le Marais » (Somme) où une coupe identique à celle d'Actiparc provient des couches inférieures d'un fossé (Phase 2). Il s'agit, là encore, d'une

imitation de Campanienne de la forme C 17 à « pâte noire et surface satinée » (Bernard, Vermeersch 1998 : 135). A cette coupe est associée une imitation de campanienne C 18 à « pâte blanche micacée et surface grise » peut-être du centre de la Gaule ainsi qu'une assiette de la forme Lamboglia 7 définie par les auteurs comme « *Terra Nigra* précoce ». Il est fait mention aussi d'une DER C5 dans cette phase datée par la dendrochronologie vers -48.

De même, en territoire trévire, la riche nécropole de Goebange-Nospelt, découverte en 1966, a livré deux tombes de référence pour l'horizon de La Tène finale précédant juste le premier horizon gallo-romain (GR1). Dénommé « horizon Goebange-Nospelt » (vers -55/-30. Metzler 1999 : 343), ce faciès présente la particularité de contenir de la vaisselle campanienne ou dérivée de la campanienne (coupe de la forme DER-C 18, plat de type Lamboglia 6, assiette type Lamboglia 5. Metzler 1996).

Plusieurs exemplaires sont également connus en Bassée, dès La Tène D1b (formes Lamb. 5/7, Lamb. 6/36, Lamb. 31/33 et Lamb. 1. Séguier 1999 : 359 et fig. 19).

Ces quelques exemples attestent de l'existence, avant les productions classiques de la vallée de la Vesle, d'une « première génération » de *Terra Nigra*, imitant le répertoire de la céramique à vernis noir, et principalement des campanienne C ou dérivées, dans une pâte grise fine sableuse non engobée et qui diffuserait vers le Nord de la Gaule à partir de la période pré-augustéenne. L'origine de cette technique serait située « dans la mouvance éduenne (...), probablement avant ou autour de la Conquête » (Séguier 1999 : 359).

## Les imitations de sigillée d'origine indéterminée (pl. 1)

Deux vases, découverts dans les fossés du fortin à engobe non grésé intègre la grande catégorie des sigillées de « mode A » (Picon 2002). Le premier vase correspond à un bord d'assiette carénée de la forme Lamboglia 7 et provient des niveaux de négligence du fossé d'enceinte (N° inv. : E999-73). Sa pâte est calcaire, chamois plutôt foncé, avec un léger cœur plus sombre (brun). Elle est légèrement sableuse et contient de très fines paillettes de mica blanc ainsi que de rares paillettes de mica noir (biotite) avec la présence d'inclusions noires plus ou moins anguleuses. Quelques nodules rouges arrondis pourraient appartenir à la famille des oxydes. L'engobe est, quant à lui, de couleur non uniforme beige-jaune à beige-orangé, légèrement écaillé et apparemment grésé.

Le deuxième exemplaire est aussi une imitation de la forme Lamb. 7. Il est associé à la phase de nettoyage de l'Etat suivant (N° inv. : E999-265). La pâte est grise avec les bords beiges. Le dégraissant est composé d'abondants grains de quartz translucides polyédriques et de quelques nodules de chamotte brun-foncé. De très fines paillettes brillantes pourraient indiquer de la présence de mica. La surface, beige à beige orangé allant jusqu'au gris, témoignant de l'action du feu, est recouverte d'une fine pellicule brillante non grésée. L'action du feu a rendu la détermination impossible.

Ces deux plats, indubitablement importés, ont été soumis à l'examen de nos collègues lyonnais et méridionaux qui en ont refusé la paternité. Leur origine reste donc, pour l'instant, indéterminée.

#### 2.1.4. Les « pré-sigillées à enduit lie-de-vin » (pl. 2)

##### 2.1.4.1. LES DECOUVERTES D'ACTIPARC

Cinquante-cinq tessons de céramique à vernis brun-rouge non grésé ont été dénombrés dans le fossé du fortin. Trois seulement proviennent du comblement initial de l'enceinte (US 4-5), les autres ont été recueillis dans les niveaux supérieurs du remplissage (US 1-3). Des recollages entre des fragments issus des deux contextes suggèrent qu'une partie au moins des vases de l'état II y figure à titre résiduel, et doit être associée à l'occupation de l'Etat I.

Bords et fonds non jointifs fournissent un nombre maximal de 28 exemplaires ; un calcul en « vases-vrais » (Rivet 1990) réduit en fait le corpus à 9 plats à bord oblique, de forme Lamboglia 7 / Conspectus 1 ; 3 à 5 coupes distinctes du type Morel F 2862 / Conspectus 7.2 ; et une (ou deux ?) coupe à lèvres en baguette, proche de Lamboglia 2 (sans équivalent en sigillée). Cette dernière forme montre que le répertoire, en dépit du vernis rouge, est davantage inspiré des céramiques campaniennes que des sigillées arétines.

L'assiette Lamboglia 7, attestée dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle en campanienne (Py *et alii* 2001 : 566), reste la forme prédominante jusqu'à l'époque pré-augustéenne, où elle est copiée en sigillée sous le vocable Conspectus 1. La coupe à vernis noir Morel F 2862 est connue en petite quantité dès le deuxième siècle (Morel 1977), et intègre le répertoire à vernis rouge (Conspectus 7.2/Goudineau 2A) aux environs de -40 (Passelac 1993 : 557 ; Goudineau 1968 : 281). La forme Lamboglia 2, enfin, est connue à Numance dans les années 153-133 avant notre ère (Sanmarti, Principal 1997 : 43-46), et son usage persiste jusqu'à l'époque tardo-républicaine (Py *et alii* 2001 : 563) ; elle ne figure pas dans le répertoire des sigillées classiques.

Non calcaire, bien cuite, de couleur brun clair (avec parfois un cœur gris qui atteste d'une cuisson en mode A), la pâte des « pré-sigillées » d'Actiparc contient un dégraissant fin et abondant, à base de mica argenté, de quartz, d'oxydes de fer, et de grains blancs et noirs non identifiés. Une observation à la loupe binoculaire laisse apparaître quelques fragments de biotite (noire et dorée donc altérée) ainsi qu'un fragment de feldspath (observation J.-M. Séguier).

La surface est couverte d'un vernis épais non grésé (ou parfois très légèrement vitrifié), de couleur en général brun-rouge, de cette nuance qualifiée en Gaule du Centre-Est de « lie-de-vin ». Seule une coupe se démarque de l'ensemble, par son vernis uniquement, de teinte ocre foncé : il s'agit manifestement d'un problème lié à la cuisson, phénomène qui semble assez fréquent pour les pré-sigillées, qui accusent, semble-t-il, des variétés de couleur assez marquées.

La production que nous avons qualifiée de « pré-sigillées à enduit lie-de-vin » constitue donc un groupe bien homogène de « sigillée de mode A », selon la terminologie proposée récemment par M. Picon pour désigner l'ensemble des céramiques à vernis rouge non grésé (Picon 2002 : 161). Le répertoire, inspiré de la vaisselle à vernis noir, suggère une chronologie haute, remontant aux alentours du milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Il est évident qu'il ne s'agit pas là d'une production locale ; on ne saurait pourtant la rattacher d'emblée à aucun groupe connu.

#### 2.1.4.2. REPARTITION DES DECOUVERTES

Des publications récentes permettent une première approche de la diffusion de ces céramiques, qui couvrent, dans l'état actuel des découvertes, la moitié nord de la Gaule et le sud-est de la Bretagne insulaire. Les quantités évoquées sont toujours très modestes, pour ne pas dire insignifiantes : quelques exemplaires au maximum pour chacun des points de découverte signalés. Publiées sous des appellations diverses, des formes très proches figurent ainsi dans les contextes pré-augustéen et/ou augustéens des sites suivants :

- Varennes-sur-Seine (77) : sur un habitat groupé gaulois déserté vers -30, figuraient un ou plusieurs plats Lamboglia 5/7 en « céramique à enduit lie-de-vin », une production considérée comme un « précurseur de la *Terra Rubra* du Haut-Empire » (Séguier 1999 : 355). J.-M. Séguier ajoute que ces productions apparaissent dans le secteur de la Bassée dans des contextes datés des années 80-30 avant notre ère, dans l'état actuel des données (information orale ; Séguier à paraître).
- Saint-Denis-les-Sens (89) : un plat du même type est signalé dans le même article, d'après la thèse de Ph. Barral (Séguier 1999 : 355).
- Saint-Germain-Laxis (77) : un autre exemplaire d'assiette a été recueilli sur ce site fouillé par J.-M. Séguier sur le tracé de l'autoroute A5 (Séguier 1999 : 355 et n. 10).
- Paris : les fosses augustéennes précoces F31 et F36 du chantier de l'École des Mines, boulevard Saint-Michel, ont livré chacune un plat ou assiette Lamboglia 7 (dont un des exemplaires porte un décor ondé sur le bord), qui sont attribués à une forme de « *Terra Rubra* précoce » à pâte ocre très micacée, avec une surface rouge brique « tantôt très usée, tantôt lustrée » (Jobelet, Robin 1999 : 292). Rue Pierre et Marie Curie, une catégorie de *Terra Rubra* pourrait bien correspondre à la même production : caractérisée par la présence de mica, elle concerne uniquement quelques assiettes Lamboglia 7 (Du Bouetiez 1993 : 143). Un autre exemplaire a été recueilli en rive droite, rue Saint-Martin (Guyard 1999), et avait pu être examiné directement lors de la table-ronde du GREC à Arras, en 1996. Elle avait alors été rapprochée des exemplaires d'Arras (C. Hosdez), d'Amiens (S. Dubois), et de Varennes-sur-Seine (Séguier 1999 : 355).
- Les Mureaux (78) : un autre plat Lamboglia 7 a été recueilli par Y. Barat, et est associé par N. Jobelet et S. Robin aux exemplaires parisiens (Jobelet, Robin 1999 : 295).

- Chartres : un fond d'assiette à « pâte brune fortement sableuse, couverte intérieurement d'un épais engobe rouge » est considérée comme une importation éventuelle de *Terra Rubra* ou de plat à vernis rouge pompéien lyonnais (ce qui implique la présence de mica dans la pâte). Ce fragment figurait en contexte du dernier quart du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (Sellès 1999 : 320). Un second exemplaire, de type Lamboglia 5/7, est conservé au musée de Chartres (Sellès 2001 : 30 avec ill. : 31) ; on lui attribue alors une origine éventuelle en Val de Loire.
- Dans le nord de l'Ile-de-France, une pâte très proche est également connue sous le nom de « groupe 17 : pâte brun-rose à cœur parfois noir, riche en mica. Surface engobée et lustrée de couleur lie-de-vin » (Barat *et alii* 1992). La liste des découvertes ne figure pas dans la publication.
- Amiens : plusieurs exemplaires ont été découverts récemment dans la ville antique, sur le chantier du Palais des Sports (fosse 70392, vers 10-30 : Dubois, Binet 2000 : fig. 19, n° 8, et fosse 70379, vers 30-50 : *ibid* : fig. 23, n° 10).
- Renancourt-les-Amiens (80) : deux assiettes Lamboglia 7 sont apparues dans des ensembles du début de l'époque augustéenne ; considérées comme des imitations de sigillée en *Terra rubra*, elles présentaient une pâte brune micacée et un enduit rouge « à la limite de la vitrification » (Dubois, Lemaire 1999 : 117 et fig. 5, n° 2).
- Morvilliers-Saint-Saturnin (80) : un plat dans un contexte augustéen appartient, probablement, à la deuxième génération (Chaidron 2004).
- Arras : on connaît également à Arras un plat ou assiette, de forme Lamboglia 5/7, trouvé sur le chantier de Baudimont, dans la fosse F81, datable des années 15-1 avant notre ère. Elle est considérée, dans le rapport de fouille, comme une assiette à vernis rouge pompéien (Jacques 1992 : 53-54, n° 8), puis réinterprétée comme une *Terra Rubra* lors de la publication du lot (Tuffreau-Libre, Jacques 1999 : 47, n° 1). Un examen direct lors de la table-ronde d'Arras, en 1996, permet de l'associer sans conteste au groupe des pré-sigillées à enduit lie-de-vin.
- Angers : un autre plat a été identifié par Maxime Mortreau sur le site du Château, en contexte pré-augustéen (information orale lors du Congrès 2003 de la SFECAG) ; ce vase, auparavant présumé de production locale (Mortreau 1997 : 39) lui paraissait alors devoir être considéré comme une forme de pré-sigillée.
- Corseul (22) : deux plats, Lamboglia 5/7 et 7, en « imitation de sigillée » à « pâte brune et micacée » ont été isolés dans une couche mise en place vers 15-20 de notre ère, riche en mobilier résiduel d'époque augustéenne (Kerebel, Férette 1997 : 113 et fig. 13, n° 138-139).
- Grande-Bretagne : un petit groupe de plats en *Terra Rubra* micacée a été reconnu sur plusieurs sites du sud-est de l'île. On dénombre deux fonds d'assiettes à Canterbury (Rigby, Freestone *in* Blockley *et alii* 1995) ; deux plats Lamboglia 5/7 à Welwyn Garden City, en contexte antérieur à -15 ; deux autres à Braughing, sur un habitat breton, et au moins six autres sur le cimetière associé (Skeleton Green), daté de la fin de l'âge du Fer (Rigby, Freestone 1986 : 7-8) ; un fond de plat, enfin, à Baldock (Stead, Rigby 1986 : 232).

### 2.1.4.3. UNE PROVENANCE QUI RESTE A DETERMINER

Les découvertes énumérées ci-dessus sont clairement réparties au nord de la Loire.

Les principaux sites de Gaule du Centre et du Centre-Est ne semblent pas concernés par la diffusion de ce groupe, si l'on en juge d'après les publications de Bibracte, Besançon, Roanne, Macon, Tournus, Feurs ou Lyon. Pourtant, des analyses minéralogiques réalisées par nos collègues britanniques sur leurs *micaceous TR* suggéraient une origine probable dans cette zone, Morvan, nord du Massif Central ou vallée de la Loire (Rigby, Freestone 1986 : 7-8). De même, un examen binoculaire comparatif, par J.-M. Séguier, d'un tesson d'Actiparc et des fragments de la confluence Seine-Yonne, l'amenait aux propositions suivantes : « je crois possible une origine commune ou voisine pour les deux productions (autour d'un massif de roche de type granite ou pegmatite : Morvan (?) ou dans une vallée drainant ce type de minéraux (Yonne, Saône, Doubs ?) » (Information inédite).

Il est évident que leur absence à Bibracte exclue le Morvan ; le nord du Massif Central doit également être éliminé, après examen direct des tessons d'Actiparc par Ph. Bet et M. Génin. Ces productions ne constituent donc pas, comme nous l'avions un temps envisagé, le pendant à vernis rouge des *Terra Nigra* micacées abondamment diffusées par les ateliers Arvernes, dès le début de l'époque augustéenne.

Dès lors, trois pistes restent à explorer :

- La vallée de la Loire constitue une première possibilité, suggérée par Freestone comme source potentielle des TR micacées de Grande-Bretagne, hypothèse qu'il privilégie sur les autres après avoir examiné un échantillon de sable provenant d'Orléans (Rigby, Freestone, *in* Blockley *et alii* 1995 : 642-643). H. Sellès (2001 : 30) envisage lui aussi une provenance en Val de Loire pour les exemplaires chartrains ; il émet toutefois des réserves à ce sujet. Cette hypothèse reste ouverte, mais les lacunes de la documentation céramologique dans ce secteur ne permettent guère d'argumenter en faveur de la piste ligérienne.
- L'Auxois paraît également un axe de recherche solide. L'application d'un enduit lie-de-vin y est une tradition bien établie de la fin de l'époque gauloise, au point qu'elle est « systématiquement présente dans les contextes d'habitat de La Tène finale » (Barral 2001 : 108), sous forme de vases ovoïdes à bord rentrant. Ces formes hautes sont attestées également à Varennes-sur-Seine, aux côtés des plats de tradition italique Lamboglia 7, et J.-M. Séguier présente les deux formes comme une production unique, pour laquelle il envisage, implicitement, une origine bourguignonne (Séguier 1999 : 355).
- Il nous semble toutefois prématuré d'exclure la possibilité d'une origine méridionale. Ces découvertes seraient alors liées à la présence de troupes romaines. De fait, le contexte militaire est évident à Actiparc ; il est pressenti à Arras (Jacques, Hosdez 1996) et à Angers (information M. Mortreau). Le caractère éminemment romanisé de ces récipients du service de table, dans des contextes parfois très anciens, rend l'hypothèse d'une production en Gaule du Nord pour le moins surprenante, sauf à envisager des ateliers militaires. Aussi nous semble-t-il nécessaire d'examiner également la piste des productions de Gaule du Sud, et de la péninsule italienne.



Les pré-sigillées à enduit lie-de-vin s'insèrent dans un contexte d'innovation apparu « vers 60 ou 50 avant notre ère », date à laquelle « de nombreux sites d'ateliers en Italie s'essayèrent à cette fabrication nouvelle à vernis rouge non grésé, qui est celle de la pré sigillée » (Picon 1994 : 60), un phénomène qui essaime ensuite en Gaule Narbonnaise (Narbonne, Bram, Lyon, Saint-Romain-en-Gal, Vaison-la-Romaine, Arles, Suisse), vers 40/30 selon une date jusqu'alors communément admise, mais qui pourrait remonter à la décennie 50/40 dans certains cas (Desbat *et alii* 1996).

D'emblée peuvent être exclues les productions languedociennes, après examen des tessons d'Actiparc par S. Barberan. Il en est de même pour les imitations de sigillée lyonnaises (M. Génin), et les « imitations en céramique à pâte claire » de Suisse, très différentes d'aspect (Luginbühl 1998 : 201-203). Parmi les pré-sigillées italiques, on peut de même éliminer la pré-arétine étrusque (Goudineau 1968) et la *tripolitanian sigillata* campanienne (devenue récemment « fabrique A de la baie de Naples » : Hedinger *et alii* 1994).

Parmi les autres productions, au demeurant peu ou insuffisamment décrites, on retiendra une parenté possible avec les pré-sigillées padanes, dont la pâte serait de teinte ocre-rosé, avec un fond micacé, et une diffusion attestée vers le nord par une découverte en Suisse, à Massongex, dans un contexte des années -40/-20 (Haldimann *et alii* 1991 : 148).

On le voit, la question est loin d'être résolue. Cette première enquête permet tout au plus de définir des orientations en vue de recherches ultérieures. Les pistes retenues sont assez limitées : Val de Loire, Auxois, Gaule Cisalpine. De légères différences dans la composition et la densité des inclusions témoignent d'ailleurs peut-être de l'existence de plusieurs lieux de production dans un même secteur.

Chronologiquement, leur présence à Actiparc dans le niveau initial du fortin suggère une production probablement antérieure à -40, ou, tout au moins, à -30, date confirmée par les découvertes de Varennes-sur-Seine, datées entre -80 et -30 par J.-M. Séguier (courriel, mars 2004). Des découvertes récurrentes en contextes plus récents, à Arras, Renancourt, Amiens, Chartres, Paris, aux Mureaux, invitent à prolonger leur diffusion jusqu'aux années 15/1 avant notre ère, à moins d'envisager l'existence de deux générations.

### 2.1.5. Des céramiques à pâte claire massaliète (pl. 3)

Parmi les milliers de tessons recueillis dans les fossés du fortin d'Actiparc, un bord d'assiette se démarque par son aspect très spécifique. Il s'agit d'un bord d'assiette imitant la forme campanienne Lamboglia 7, en pâte calcaire beige, bien cuite, qui contient de nombreuses fines paillettes de mica argenté ; quelques quartz fins et oxydes de fer, des cristaux opaques noirs et blancs fins à très fins, complètent la liste des inclusions non plastiques. Des traces d'un engobe apparaissent encore timidement à l'intérieur, par des traces rose-orangé fortement érodées.

Une telle fabrique oriente l'identification vers les productions claires de Marseille et de sa zone d'influence, longtemps qualifiées de céramiques pseudo-ionniennes, mais désormais connues sous l'appellation de « céramiques à pâte claire massaliètes » (Py *et alii* 2001 : 623-625). Cette

détermination a été confirmée par nos collègues de Gaule méridionale, et notamment par Suzanne Lang-Desvignes, spécialiste des productions marseillaises, ainsi que par M. Pasqualini, S. Barberan et L. Sauvage.

L'imitation de Lamboglia 7 est connue en quelques exemplaires en Gaule du Sud : un exemplaire à Olbia antérieur à la destruction de la ville en -49, quatre exemplaires à Lattes dont seuls deux sont datables, tous deux, de la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Py *et alii* 2001 : 625).

Cet élément, trouvé dans le niveau correspondant au comblement final du fossé du fortin, doit donc être restitué à l'état militaire tardo-républicain ; l'ancienneté des rares parallèles connus tire la datation vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. En outre, quelques tessons à pâte beige-jaune calcaire, à dégraissant de mica doré, témoignent de l'existence d'au moins un autre exemplaire, de forme haute, probablement une cruche ou olpé. Ils figurent dans le fond du fossé, et correspondent, eux aussi, à l'occupation militaire.

Des cruches d'origine méridionale, massaliètes ou en tout cas provençales, figurent, de la même façon, parmi le mobilier de Bibracte (Luginbühl 1996 : 199-202) dès La Tène D1, et, dans l'orbite éduenne, à Verdun-sur-le-Doubs ou Saint-Symphorien-d'Ancelles à la même époque (Barral 1999 : 373 et fig. 4, n° 1-2). Ces productions ne semblent pas rares non plus, toujours à partir de -120/-100, chez les Allobroges, à Vienne, Larina et Genève (Perrin 1990 : 116), et chez les Ségusiaves, à Feurs, Goincet et Roanne (*ibid*). Lyon en a livré également de nombreux exemplaires, dans ses niveaux précoloniaux, depuis le milieu du II<sup>e</sup> siècle. Un atelier local en aurait ensuite produit sur place, dès les environs de -100 (Maza 2001). Ces découvertes restent localisées en Gaule Centrale, mais un bord d'olpé de type républicain (type Cr1a de Luginbühl 1996) a été recueilli sur une ferme gauloise fouillée récemment par E. Mantel à Haudricourt (Seine-Maritime ; étude en cours), sur un site qui n'a livré aucun élément postérieur à La Tène D2.

Les céramiques claires massaliètes d'Actiparc appartiennent donc à une catégorie qui n'est attestée qu'exceptionnellement en Gaule du Nord, mais dont l'adoption en Gaule Centrale était déjà ancienne au moment de la Guerre des Gaules.

### 2.1.6. Des imitations de campanienne en céramique commune tournée (pl. 3)

Quatre assiettes découvertes deux par deux dans les tombes X3 et X5 du « Chemin de Saint-Laurent » sont de la forme Lamboglia 5, inspirée de la céramique campanienne. Elles sont réalisées au tour, en céramique commune, à pâte siliceuse gris-noir bien cuite, abondamment dégraissée avec du sable fin à moyen arrondi. La surface est lisse, mais brute de tournage, sans traitement particulier, et présente des teintes qui vont du brun-noir au gris-brun. Aucun équivalent n'est connu dans la région, mais ces imitations sont connues à Alésia dans les fossés liés au siège de -52 (Barral 2001).

La forme Lamboglia 5 signale sans conteste une datation haute : c'est le type d'assiette qui prédomine en céramique campanienne du milieu du II<sup>e</sup> siècle au milieu du I<sup>er</sup> siècle avant, et



qui cède alors rapidement la place à sa version évoluée tardive, Lamboglia 7. Ces imitations prennent un caractère d'autant plus archaïque que les contextes des années 57-40/30, liés à la présence des militaires, n'ont livré que des Lamboglia 7, en campanienne comme dans une série de productions dérivées (*supra*). On daterait donc volontiers l'ensevelissement des défunts X3 et X5 au milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, en les associant volontiers à l'occupation du fortin, en dépit de son éloignement avec le secteur funéraire du « Chemin de Saint-Laurent ».

## B. Les formes du service de table : gobelets, tonnelets et bouteilles

### 2.1.7. La gobeleterie à parois fines (pl. 4)

#### 2.1.7.1. LES PAROIS FINES D'ACTIPARC : PRESENTATION GENERALE

Les fouilles d'Actiparc ont fourni la plus importante collection de céramiques à parois fines découverte en Gaule septentrionale, pour le I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. La soixantaine de tessons appartient à un minimum de 20 gobelets différents, qui témoignent d'une grande diversité, tant des formes que des pâtes.

Quatre types principaux sont attestés, avec des variantes parfois sensibles : on dénombre six gobelets dérivés du type Mayet I (Mayet 1975), trois gobelets Mayet II, quatre Mayet III, et cinq gobelets d'Aco non lyonnais (italiques ?). En outre deux fonds correspondent sans aucun doute, d'après la pâte, à des exemplaires dont le bord est perdu ; le premier serait à rattacher au Mayet I, le second appartient à un Mayet II ou III.

#### 2.1.7.2. LES DERIVES DE GOBELETS MAYET I

Le gobelet du type I, défini par F. Mayet (Mayet 1975 : 24), est considéré comme la forme originelle de toute la gobeleterie italique à parois fines. Son apparition a longtemps été située vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle, mais une production dès la première moitié du II<sup>e</sup> siècle est aujourd'hui envisagée (Sanrot et *alii* 1995 : 128 ; Py et *alii* 2001 : 1149-1150). Il s'agit de vases fusiformes dont la caractéristique marquante réside dans la forme de la lèvre, qui forme une corniche très marquée, haute, avec une inflexion interne (« bord mouluré en forme de S »). Quatre variantes sont aujourd'hui distinguées, en fonction de leur décor : lisse, à décor clouté, à cordons verticaux incisés, à décor d'épines. L'absence totale des clous et des cordons élimine ces deux versions, qui sont les plus caractéristiques de contextes républicains très anciens (nécropole de Malignano, près Viterbe, Ampurias, Numance, Caceres el Viejo, Entremont, Olbia par exemple). Les décors d'épines trouvés à Actiparc présentent, en outre, des pâtes qui excluent tout lien avec les dérivés de Mayet I. Nous sommes donc manifestement en présence de vases lisses, inventoriés désormais sous l'appellation PAR-FIN 1 (Py et *alii* 1993 : 512), et dont l'usage est attesté jusque vers 50 avant notre ère.

Toutefois, la majorité des gobelets d'Actiparc présente une lèvre assez basse, et une moulure peu marquée ; certains sont dépourvus de l'inflexion interne typique des Mayet I « classiques » (en particulier le n°E999-76 trouvé dans l'US4). Ils s'apparentent ainsi, davantage, à des productions dérivées de la forme initiale, d'un type connu en Gaule Celtique sous le nom de « type Beuvray ». Le décor habituel de cette forme, des palmettes estampées, fait défaut ici. Le type Beuvray est unanimement considéré comme une création augustéenne, tant par la stratigraphie du Mont-Beuvray lui-même (Paunier et *alii* 1995), que par les découvertes en Gaule du Centre et de l'Ouest. Cette forme est pourtant considérée comme dérivée du type I de Mayet. Il est donc nécessaire d'envisager un pont chronologique entre la disparition du

modèle, vers -50, et l'apparition du type Beuvray, vers -30/-25. Dans cette optique, un exemplaire trouvé à Lattes, n° 5860, en contexte daté des années -50/-25, pourrait être considéré comme assurant la transition : dépourvu de décor, il présente une corniche très aplatie (Py *et alii* 2001 : 1150). Les gobelets d'Actiparc nous semblent, de même, appartenir à des variantes tardives de Mayet I, dont on soulignera ici l'absence totale dans les contextes militaires de la décennie 20-10 avant notre ère (Rödgen, Neuss, Dangstetten, Oberaden, Amiens)

Leurs pâtes indiquent incontestablement l'existence d'au moins trois sources d'approvisionnement.

- Un premier groupe (PF/a) est caractérisé par une pâte siliceuse bien cuite, beige ou beige-orangé à cœur gris-noir, à dégraissant sableux très fin (quartz, grains noirs, quelques rares oxydes de fer). La surface est lissée, lustrée dans un cas. Trois bords de gobelets (fig. X, n° 999.76, 999.110 et 999.246) appartiennent à cette fabrique. Des trois exemplaires, un seul pourrait être une forme « classique » du type Mayet I ; les deux autres n'ont qu'une ébauche de corniche.
- Le deuxième groupe (PF/b) ne compte qu'un bord (WX 82 cd/d US 2) ; la pâte est brune, calcaire, bien cuite, avec des parois assez épaisses. Les inclusions, en dehors de quelques gros nodules calcaires, sont très fines, composées de sable « noir » très fin et de petits oxydes de fer. L'exemplaire d'Actiparc est très fragmentaire ; il pourrait toutefois correspondre à un authentique gobelet Mayet I, de variante PAR-FIN 1.
- Le dernier groupe (PF/c) comprend deux individus (999.168 en US3 et 999.602 en US1), de qualité nettement inférieure. Là aussi, la pâte est calcaire, mais tendre, légèrement savonneuse, de couleur beige. Les inclusions sont rares, très fines (oxydes de fer), ou à peine visibles à l'œil (quartz, quelques micas dorés). Un engobe gris-brun mat couvre l'extérieur des deux exemplaires. Il s'agit incontestablement de dérivées de Mayet I, l'inflexion interne faisant ici défaut.

### 2.1.7.3. LES GOBELETS MAYET II ET III

#### DESCRIPTION DU LOT D'ACTIPARC

Une série de bords concaves, plus ou moins longs, plus ou moins infléchis, figure parmi les découvertes d'Actiparc. C'est à ce groupe que doivent être associés les quinze tessons décorés d'épines et les deux fragments à décor de grandes arêtes ou clous (*Grätenbechern*). F. Mayet distingue les bords évasés, ouverts (type Mayet II), des bords concaves verticaux (type Mayet III). Plusieurs variantes ont été distinguées à Actiparc.

Au sein du type Mayet II, on distinguera en premier lieu un gobelet PAR-FIN 2 (999.102), dont des exemplaires sont attestés dès la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, mais la forme persiste jusque dans les dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (Py *et alii* 2001 : 1153). Les deux autres

bords s'apparentent à la variante PAR-FIN 2B (Mayet IIB), sans décor, dont les exemplaires datables figurent en contextes du milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (Mayet 1975 : 27).

Les Mayet III comptent quatre exemplaires, identifiés chacun par un bord. L'un d'entre eux (999.396) présente un profil que l'on prolongerait volontiers par une panse haute et fusiforme, éponyme du groupe III de Mayet (PAR-FIN 3.1 de Passelac 1993 : 513). Ce serait là la variante la plus ancienne du type, apparue dans le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (Marabini 1973 ; Py *et alii* 2001 : 1153), par évolution du type II, et qui persiste, semble-t-il, jusqu'au début de l'époque augustéenne.

Les trois autres gobelets appartiennent à des versions plus trapues, et leurs pâtes permettent de leur rattacher les tessons décorés d'épines à la barbotine : il s'agit de la variante Mayet IIIB ou PAR-FIN 3.2, d'apparition un peu plus récente. Les contextes les plus anciens tournent en effet autour des années 60-50 avant notre ère (Aramon, entre 60 et 40 ; Olbia, avant la destruction de 49), et la forme, fréquente durant l'époque triumvirale, apparaît encore, quoiqu'en quantités plus modestes, jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

### COMPARAISONS REGIONALES

En Gaule du nord, seuls ces gobelets (Mayet II et III), en général à décor d'épines, étaient déjà attestés, surtout sur des sites bien spécifiques : camps, sanctuaires gaulois, chefs-lieux de cités.

On évoquera en particulier plusieurs exemplaires sur la fortification de la Chaussée-Tirancourt (Somme), dans un contexte daté des années 45/40-25/20 avant notre ère (Fichtl 1996 : 226 ; Colin *et alii* 1995), datation que nous ferions volontiers remonter désormais au troisième quart du I<sup>er</sup> siècle. Un autre exemplaire figurait, à Saint-Just-en-Chaussée, dans un puissant fossé lié au sanctuaire gaulois, et sondé récemment par E. Binet ; le mobilier associé, exclusivement indigène, suggère une datation à La Tène D2 ou D2b, soit probablement, là aussi, entre la Guerre des Gaules et l'apparition du faciès romanisé de l'horizon GR1. La vallée de l'Aisne a fourni un autre exemplaire, à Pontavert, sur une ferme indigène, dans une cave comblée dans le dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle (Pion 1996 : 76), et une série d'exemplaires sur l'*oppidum* de Pommiers, à panse lisse et à semis d'épines, antérieurs à 25/20, voire avant 30 (Pion 1999). Un gobelet orné du Petrisberg, à lèvre convexe très haute, bénéficie d'une datation dendrochronologique qui fixe son enfouissement là encore en -30 (Metzler 1995 : 551).

Ces datations pré-augustéennes ne doivent toutefois pas masquer une pérennité jusque dans les dernières décennies avant notre ère. Ainsi à Renancourt, près d'Amiens, un tesson à décor d'épines figurait dans un ensemble des années 30-15 avant notre ère (Dubois, Lemaire 1999 : 119 et fig. 6, n° 18). D'autres proviennent de Paris, en contexte de la fin du I<sup>er</sup> siècle, rue Pierre et Marie Curie, et rue Cujas (du Bouetiez 1993 : 140 et fig. 1, n° 8-11). De la même période, vers -15/-10, date un Mayet II à décor de grandes arêtes trouvé dans l'habitat civil (*oppidum Batavorum*) de Nimègue (Haalebos 1977 : 24). Un autre exemplaire, découvert à Amiens, était associé à du mobilier tibérien, dans les fouilles du Boulevard de Belfort (Dubois, *in* Binet 2002 : fig. 12, n° 299) ; on peut légitimement, cette fois, le considérer comme résiduel.

## RECHERCHES DES LIEUX DE PRODUCTION

En l'absence d'analyses, c'est un simple examen macroscopique et au grossissement x30 qui nous a conduit à discriminer, parmi les sept gobelets Mayet II et III, pas moins de cinq fabriques différentes.

Le groupe PF/a décrit *supra* pour les Mayet I nous semble également correspondre à la pâte du gobelet Mayet II n° 267 ;

Un groupe différent (PF/d) rassemble les gobelets Mayet II n° 102, et Mayet IIIB n° 391, ainsi que les deux tessons décorés de grosses arêtes ou clous à la barbotine. La pâte est dure, bien cuite, siliceuse, de teinte beige-orangé ; elle contient de très fines paillettes de mica doré, et des quartz à peine visibles à l'œil nu ; quelques oxydes de fer et nodules calcaires complètent la liste des inclusions non plastiques. La surface, lustrée, est de teinte gris-beige, mat. Cette pâte semble correspondre à celle qualifiée au Mont-Beuvray « PARFIN A1 » (Barral *et alii* 1995 : 266), où elle est connue dès les années 75/50 avant notre ère. Elle est également bien attestée en Languedoc (identification directe par S. Barberan). Une origine italique semble des plus vraisemblables.

Une autre fabrique (PF/e) regroupe deux gobelets Mayet IIIB, et une série de tessons à décor d'épingles. La pâte est cette fois calcaire, dure, brun-rose fine ; elle contient une forte densité de fines paillettes de mica blanc, de nombreux oxydes de fer fins à très fins, et quelques cristaux blancs. La surface interne, restée brute, présente une teinte rose-orangé, tandis que l'extérieur a reçu un engobage, mat, de couleur gris-brun à brun-chocolat. Un parallèle avec le groupe du Mont-Beuvray dit « PARFIN A3 » peut être ici proposé, avec réserve ; ce groupe apparaît sur l'*oppidum* fédéral éduen uniquement sur des contextes antérieurs ou contemporains de la Guerre des Gaules (Barral *et alii* 1995 : 267).

Le gobelet Mayet III « classique » (n° 396) présente une pâte (PF/f) qui dénote totalement avec la forme ; l'assimiler aux « parois fines » *stricto-sensu* peut être considéré comme un euphémisme, les parois atteignant ici 3 à 4 mm. La pâte suggère plus une imitation de la forme Mayet III, imitation dont l'origine est d'ailleurs probablement méridionale plutôt que locale. La pâte, calcaire, est de teinte gris-noir, avec des inclusions très fines de mica blanc et d'oxydes de fer, avec de très rares nodules de chaux. La surface a subi un lissage par fines bandes horizontales à l'extérieur, et sa couleur est hétérogène, du beige foncé au gris-brun.

Le dernier exemplaire, un gobelet Mayet II (n° 263), présente une pâte sandwich (PF/g), à cœur gris clair et franges oxydées, beige vers l'intérieur, beige-orangé vers l'extérieur ; les surfaces sont beiges, sans trace d'engobe ou de lissage. Le dégraissant, dense, comprend des quartz fins à moyens, des cristaux noirs très fins, et quelques oxydes de fer parfois gros.

J. A. Minguez (1991) a répertorié les zones de productions connues de ces formes dans l'Occident méditerranéen. L'Etrurie semble être le centre fondateur de cette tradition de gobeleterie, qui est ensuite imitée dans la vallée du Pô, à Syracuse et dans d'autres ateliers siciliens encore inconnus, à Lyon, à Ibiza, en Catalogne. Notre groupe PF/d pourrait correspondre aux productions étrusques, décrites comme homogènes, dures, de teinte

préférentiellement beige-rosé (Minguez 1991 : 64). Un parallèle peut également être évoqué entre la pâte d'une finesse toute relative du groupe PF/f et la production d'Ibiza, aux Baléares, « una pasta grosera Proxima a la ceramica comun » utilisée pour la fabrication de Mayet III (Minguez 1991 : 86). Enfin, on notera que les ateliers catalans sont coutumiers de pâtes « sandwich » (*ibid* : 100 ; Puerta y Lopez 1986 : 73), qui sont même considérées comme « typiques de la production ibérique » (Lopez-Mullor, *in discussion*, SFECAG 1986 : 80). On est donc en droit de s'interroger sur une éventuelle production en Catalogne pour nos groupes PF/a et PF/g.

#### 2.1.7.4. LES GOBELETS D'ACO

Sept tessons, parmi le mobilier d'Actiparc, appartiennent à des gobelets à décor moulé, du groupe des gobelets d'Aco, qui correspondent à cinq exemplaires différents. Tous proviennent des fossés du fortin, dans les contextes remaniés de l'état II. La question se pose donc de leur rattachement à l'occupation tardo-républicaine ou à la phase plus tardive, augustéenne finale (?) et tibéro-claudienne.

Une tradition solidement établie assure à ce type de gobelet une origine en Italie du Nord. Des ateliers multiples sont connus ou pressentis dans la plaine du Pô : à Crémone, Ravenne et Faenza, en Emilie et en Vénétie, et dans le secteur Verbano-Tessin (Baggio-Simona, Butti-Rochetti 1999 : 141-143). Une production en sigillée est également attestée parmi les productions étrusques. La date de -30 semble fermement ancrée depuis plusieurs décennies pour fixer leur date d'apparition.

Toutefois, des données récentes invitent à vieillir légèrement les premières productions du type Aco. F. Mayet estime, à partir des découvertes de Ruscino, que leur diffusion « semble s'être effectuée pendant la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et les deux premières décennies du premier siècle de notre ère » (Marichal, Mayet 1980 : 265). Cette date autour de -50 appelle encore à discussion ; en revanche, une apparition dès -40 paraît aujourd'hui acquise.

En effet, des données stratigraphiques suggèrent de remonter à cette date les débuts de la production lyonnaise, elle-même censée imiter des productions nord-italiques qui leur sont donc antérieures. On évoquera, à ce propos, les références suivantes :

- Un gobelet découvert à Genève dans un ensemble des années -40/-20 (Haldimann 1991 : 263) ;
- deux fragments de Roanne, trouvés en contexte pré-augustéen, vers -40/-30 (Lavendhomme, Guichard 1997 : 131) ;
- des exemplaires de l'*oppidum* d'Alesia, apparus dès l'horizon 2b, et datés ainsi à partir de -40 (Bénard 1997 : 143) ;
- un ou plusieurs exemplaires trouvé(s) à Bibracte, dans les remblais de construction de l'état 4 de la maison PC 1, « dans un faciès immédiatement antérieur au règne d'Auguste » (Barral 1995 : 267 et n. 12) ;

- plusieurs fragments d'*Aco* d'Italie du Nord à Montans dans un niveau daté entre 40 et 20 avant notre ère (Martin 2002 : 224).

A Lyon même, une série de gobelets issus de contextes d'habitat des horizons datés « vers 40 av. J.-C. » (Génin 1997 : 15) et « 40-20 », sur les chantiers de la rue des Farges, du Verbe-Incarné (Desbat 1989), et du « sanctuaire de Cybèle » (Desbat 1998 : 249).

Ces derniers pourraient avoir une origine italique (Desbat, Génin 1996 : 231), mais une production à Lyon « Loyasse » dès -40 n'est pas exclue (Génin *et alii* 1996 : 28), même si la date de démarrage de l'atelier reste fixée officiellement à -30 (Desbat, Génin 1996 : 239). Qu'ils soient ou non lyonnais, il semble désormais acquis qu'une production existe en Italie une dizaine d'années au moins avant la date jusqu'alors couramment admise. Les découvertes en Gaule Cisalpine ne permettent guère, pour l'heure, de confirmer cette hypothèse. Seuls les contextes du Magdalensberg, dans les Alpes autrichiennes, nous fournissent une indication en ce sens. Le site est alimenté par les ateliers padans, probablement du secteur alto-adriatique, et, si les premiers gobelets d'*Aco* y sont traditionnellement datés des années 30/25 avant notre ère (Schindler-Kaudelka 1980 ; Schindler-Kaudelka 1996 : 373), ils apparaissent désormais, comme en Gaule, dans un horizon daté des années 40-30/20 avant notre ère (Schindler-Kaudelka 2002 : 265-266, 270).

Rien ne s'oppose donc, en théorie, à une attribution des gobelets d'Actiparc à la phase pré-augustéenne. Il n'en reste pas moins que la majeure partie des exemplaires importés en Gaule du nord et dans les districts militaires de Germanie appartient à la période 30/15 avant à 20 après J.-C.

C'est le cas évidemment sur le *limes* rhénan, occupé à partir des années 19/15 avant notre ère, où ce type de vases est particulièrement abondant parmi l'équipement des légions : le seul camp de Dangstetten en a livré plus d'une centaine d'exemplaires (Fingerlin 1986 : 67 bords ; Fingerlin 1998 : 53 bords supplémentaires). En contexte civil, les découvertes ne sont pas exceptionnelles à la même période : citons notamment les gobelets de Baudimont à Arras (Jacques, Prilaux 2003 : 41), ceux d'Amiens (Massy, Molière 1979 ; Dubois, Binet 2000), de Conchil-le-Temple (Lemaire, Rossignol 1999 : ), de Bavay (Boucly 1984 : 23), de Paris (Catalogue Lutèce 1984 : 117-118 ; du Bouetiez 1993 : 138-140), de Rouen (Dubois, Halbout-Bertin 1980 : 81), de Reims (Joly 1998 : 171), du Titelberg (Metzler 1995 : ) ou des tombes A et B de Gœblingen-Nospelt (Metzler 1995 : ). Tous ces exemplaires, quand ils sont décrits, peuvent être attribués aux productions de la vallée du Rhône, et en particulier à la pâte siliceuse micacée des ateliers lyonnais.

Or, aucun des exemplaires d'Actiparc n'appartient à ce groupe (l'origine non lyonnaise a été confirmée par A. Desbat). Un seul des quatre exemplaires a été réalisé dans une pâte siliceuse, mais dépourvue de mica ; les autres sont en pâte calcaire, et se partagent entre trois fabriques distinguées macroscopiquement. Il y a donc quatre groupes de pâtes, qui se répartissent comme suit :

1) pâte siliceuse bien cuite, dure, « sandwich » (beige clair à cœur gris clair) ; le dégraissant est très fin, invisible à l'œil en dehors d'un unique cristal blanc opaque ; en grossissement x30, on



observe quelques très rares paillettes de mica doré, quelques vacuoles, et de petits grains blancs et noirs qui n'ont pas été identifiés ; la surface est lustrée, marron clair. L'unique tesson porte un décor végétal, une feuille ajourée prolongée par une tige de perles.

2) pâte calcaire tendre beige-jaune à cœur gris, avec un dégraissant très fin à moyen, particulièrement visible sur la paroi interne (quartz translucides émoussés, quelques feldspaths, cristaux noirs et paillettes de mica doré). La surface externe est lisse, beige-jaune, légèrement savonneuse. L'unique exemplaire d'Actiparc porte un décor de guirlandes.

3) pâte calcaire tendre, beige-orangé, à dégraissant très fin, à peine visible à l'œil nu ; en grossissement x30, on observe quelques oxydes, cristaux blancs et de rares paillettes de mica doré. La surface extérieure est lisse, beige-jaune, légèrement savonneuse. Deux tessons se rattachent à cette fabrique : l'un porte un décor à « Kommaregen » ou « perles de pluies », l'autre une frise avec un rinceau de feuilles de vigne (?).

4) pâte calcaire bien cuite, beige-rose à cœur beige-jaune, avec une dégraissant comportant une part minérale (quartz fins, mica blanc et cristaux noirs très fins) et une part de chamotte brun-rouge, finement pilée. Il subsiste des traces très érodées d'un engobe rougeâtre. Deux tessons jointifs appartiennent à cette fabrique : sous une frise de diclytras s'amorce le départ d'une grande feuille, qui suggère un décor à dominante végétale.

Ces quatre fabriques se distinguent sans conteste des productions lyonnaises et viennoises. Il paraît donc sérieusement envisageable de proposer des provenances en Italie du Nord, sauf à envisager des productions gauloises encore méconnues. C'est le parti pris adopté pour le gobelet de la tombe aristocratique de Fléré-la-Rivière, dans l'Indre, dont la pâte jaune calcaire et l'engobe rouge peu adhérent évoquent notre groupe 4 (Ferdrière, Villard 1993 : 44). Aucun élément ne permet toutefois à ce jour d'étayer cette hypothèse, et la piste italique nous paraît pouvoir être retenue.

On l'a vu *supra*, les productions de la Gaule Cisalpine sont dispersées en de multiples ateliers dispersés le long de la vallée du Pô et de ses affluents, de la Lombardie à la Vénétie. La définition des fabriques italiques est en cours, mais une part importante ne semble pas avoir été décrite.

Les deux groupes qui alimentent le Magdalensberg, et qui sont probablement localisés dans la zone alto-adriatique, sont réalisés en pâtes siliceuses (Schindler-Kaudelka *et alii* 1997 : 484) ; il en est de même pour les productions de Crémone (Tassinari, [www.archeologica.it](http://www.archeologica.it), III : 39), pour lesquelles est évoquée une « consistenza dura » et une « risonanza metallica ». La fabrique 1 d'Actiparc est donc compatible avec les productions padanes. Les pâtes calcaires, en revanche, ne trouvent guère d'écho dans la bibliographie que nous avons consultée. Leurs origines précises, probablement situées dans les plaines du nord de l'Italie, restent donc à déterminer.

On constate, en outre, que les quelques poinçons figurés des gobelets d'Actiparc ne figurent ni dans le répertoire augustéen de la vallée du Rhône (Desbat *et alii* 1996), ni parmi les



productions italiennes surtout augustéennes du Magdalensberg (Schindler-Kaudelka 1980). Ils pourraient donc appartenir à une phase antérieure à la diffusion massive de ces gobelets sur l'*oppidum* autrichien, datée de -20 environ (Schindler-Kaudelka 1996 : 373).

Enfin, nous posons volontiers comme postulat une antériorité des importations vers la Gaule des gobelets Aco italiens sur leurs imitations rhodaniennes. Les productions italiennes auraient ainsi été diffusées avant l'implantation des succursales du groupe Aco à Lyon et Vienne, avec une transition dans les années 30/20.

Les gobelets d'Actiparc trouveraient ainsi leur place parmi le matériel tardo-républicain, plutôt que dans une phase augustéenne « classique » dont les autres témoins font largement défaut, notamment les sigillées italiennes du service I et les parois fines de l'atelier lyonnais de La Muette (gobelets ovoïdes et cylindriques, *Rippenbechern*). L'absence de ces dernières mérite d'être soulignée, dans la mesure où elles figurent en bonne place dans les contextes militaires de l'horizon de Dangstetten-Oberaden, y compris dans la ville voisine d'Amiens (Massy, Molière 1979).

## 2.1.8. Les productions gauloises du service de table :

« *Terra Nigra* » et « *Terra Rubra* »

### 2.1.8.1. LES « PROTO *TERRA NIGRA* » (PL. 5 À 9)

Le problème de l'existence des céramiques gallo-belges dans des contextes pré-augustéens a déjà été évoqué (cf *supra*), avec les imitations de campaniennes C.

Un autre groupe techno-typologique s'est clairement distingué avec une pâte à dégraissant sableux sensiblement plus gros que les productions en *Terra Nigra* à proprement parler, et que nous qualifierons de « proto *Terra Nigra* » (pâte sableuse granuleuse, parfois sandwich, à surface soigneusement lissée, indiquant plusieurs provenances. Catégorie SB3 lissée).

Leur répertoire n'intègre que partiellement celui défini pour les productions gallo-belges (Deru 1996). Il est relativement hétéroclite, comprenant à la fois de la vaisselle de table et de la vaisselle culinaire : vases de type Hauviné (S1-325, S1-86), pots à bord rentrant (E999-63), vases à col concave rainuré ou non (E999-28), couvercles (E221-16), bols en S (E999-83), bols à baguette (S1-40), écuelles (S1-95), gobelets cylindriques ou tronconiques fermés (S1-33, E999-36), pots P37 (S1-23), bouteilles BT4 (S1805-36) ainsi que quelques formes indéterminées (pl. 5).

Certaines céramiques se distinguent par des formes qui n'intègrent pas le répertoire local, c'est le cas, par exemple, du vase S1-265 à col concave et pseudo-collerette. Le seul élément de comparaison a été retrouvé à Lyon, en commune sombre non tournée daté de l'horizon I lyonnais (vers -40. Génin 1997 : pl. 3 n°5).

En dehors de l'Artois, ces proto-*Terra Nigra* sont fréquentes dans tout le nord-ouest de la Gaule. On les trouve ainsi dans les Ardennes, notamment à Acy-Romance, à la Tène D2, dans la vallée de l'Aisne, à Villeneuve-Saint-Germain (Debord 1982), en Champagne (Chossenot, Roualet 1989 : 20), en Picardie et dans le nord de la Seine-Maritime. Elles figurent également régulièrement dans le sud-est de l'Angleterre, notamment parmi le répertoire des cultures d'Aylesford-Swarling. (Kent) et dans les tombes de type Welwyn (Hertfordshire, Bedfordshire, Cambridgeshire).

Les vases piriformes à piédouche, de type « Hauviné » sont caractéristiques des années encadrant le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Ils sont clairement attestés au cours de la phase 6 des nécropoles d'Acy-Romance (-70/-50) avec des prototypes dès la phase 3 (-130/-110 : Lambot, Friboulet 1996). On les retrouve également dans une tombe « césarienne » à Presles-les-Boves (Olivier, Schönfelder 2002), sur l'oppidum de Villeneuve-Saint-Germain (Robert 1995), fréquemment dans le nord de la Marne entre les années 80 et 50 avant J.-C. (Chossenot, Roualet 1989 : 19-20), ainsi que dans les alentours d'Arras, déposés dans des tombes du cimetière de Duisans et dans une sépulture de la rue Calmette à la fin de la Tène finale ou au début de la période augustéenne (Jacques, Rossignol 1999 : 25-29). Des exemplaires figurent également sur les fermes gauloises de Seine-Maritime (fouilles E. Mantel), et jusque dans le Pays de Caux, dans une tombe de « guerrier » de La Tène D2 (Blancquaert 2004). L'individu le plus méridional a été retrouvé à Paris, dans un puits funéraire, en association avec du mobilier probablement militaire daté des années 60 à 40/30 avant notre ère (Poux 1999).

Pour les bouteilles BT4 et les pots P37, le constat est identique : connus en Champagne, dans les Ardennes, en Seine-Maritime, ils figurent également dans les contextes atrébates à la même période (vase piriforme et BT4 dans la tombe 10.02a de Duisans, vase piriforme et P37 dans la tombe 10.05). Il est probable que l'on soit en présence d'un « service », qui comprend en outre des gobelets cylindriques, des bols en S, des bols à baguette, des vases rainurés à col concave, des pots à bord rentrant et des couvercles en Y.

A Actiparc, ces « proto *Terra Nigra* » sont absentes du fossé de l'enclos curviligne gaulois (« Les Soixante », état 1a, fossé S36), auquel se substitue un enclos quadrangulaire (fossé S1) où elles représentent déjà 3,7% du nombre total des tessons et 3,6% du NMI. Dans les fossés du second enclos quadrangulaire (fossé S25), associé à l'occupation du fortin à l'époque tardo-républicaine, cette céramique représente déjà 11,5% du nombre total des tessons pour 12,7% du NMI total. Parallèlement, dans les niveaux de négligence du fossé du fortin, elle est aussi bien représentée avec 4,3% du nombre total des tessons pour 5,1% du NMI total.

Il est clair que, même si certaines formes s'inscrivent dans la tradition locale, les techniques de façonnage (tournage, pâte sableuse fine, surface lissée, cuisson réductrice bien maîtrisée) se développent nettement sous influence méridionale. Cette innovation semble être intervenue précocement en pays rémo-suession, dès La Tène D1 sinon C2/D1, avant de diffuser alentours chez les peuples voisins, avant ou parallèlement à l'arrivée des troupes césariennes. Une production est attestée, peu après, à Arras, rue Léon Foucault, pour la période pré-augustéenne (information A. Jacques ; Lorient 2001 : 187). La datation proposée pour cette production atrébate (-40/-20) peut être légèrement remontée vers le milieu du I<sup>er</sup> avant notre

ère, du fait de la découverte de ses productions au fond du fossé du fortin d'Actiparc. L'hypothèse d'une production en relation avec les troupes romaines stationnées dans la région (Actiparc, Etrun ?) peut aussi être envisagée.

### 2.1.8.2. *TERRA NIGRA* À PÂTE ROUGEÂTRE (PL. 10)

A côté de ce groupe de céramique lissée, quelques éléments apparaissent pour la première fois en Atrébatie, avec une pâte fine brun-rouge (ou parfois rose), sableuse, et une surface noire soigneusement lissée. Les éléments les plus anciens proviennent du fossé S1 (un fragment de gobelet cylindrique). Les formes reconnues sont des gobelets cylindriques, des pots à col concave court, un fond d'une forme haute (type Hauviné ?) et une assiette de la forme Lamboglia 7.

Le descriptif de la pâte se rapproche de celui du groupe 1 des NPR d'Ile-de-France (Jobelot, Vermeersch 1991), sans toutefois, en l'absence de comparaison visuelle, pouvoir corroborer cette détermination.. Certaines formes s'intègrent de fait dans le répertoire de ces céramiques dites « noires à pâte rouge », avec en particulier des variantes des formes 10 et 25, encore connues à l'époque augustéenne (Jobelot, Vermeersch 1994), mais apparues très antérieurement, « dans un horizon chrono culturel C2-D1 mais se prolongeant largement à La Tène D2 » (Séguier, à paraître). Le répertoire ne dénote toutefois pas en pays atrébate, où les gobelets cylindriques à décor de baguettes, en particulier, existent aussi à La Tène finale.

On soulignera également la découverte, dans cette catégorie, d'une assiette carénée de la forme Lamboglia 7/Menez 23 (Menez 1989), imitée des productions campaniennes, et qui témoigne du basculement de ces céramiques fines gauloises vers la production de *Terra Nigra*. La position de cet exemplaire dans le remblai du fossé du fortin ne permet cependant pas de l'attribuer avec certitude au début de l'occupation militaire romaine.

### 2.1.8.3. LES PRODUCTIONS DE GAULE CENTRALE (PL. 11)

Les *Terra Nigra* (ou « céramiques fumigées ») à pâte grise micacée, caractéristiques du Centre de la Gaule, sont très anecdotiques dans la phase tardo-républicaine du complexe d'Actiparc puisqu'elles ne sont représentées que par quatre fragments (deux dans le fossé du fortin, US 4-5, deux dans le fossé S578), dont un seul identifiable, qui appartient à une assiette carénée Lamb. 7/Ménez 22 (non dessinée ; S578 pm +6m).

La majorité des fragments provient toutefois du niveau de mélange du fortin (us 1 à 3) mais il s'agit, là encore, d'un nombre relativement réduit (pour cette phase les proportions sont les suivantes : 32 fragments soit respectivement 1,3% des tessons et 3% du NMI des céramiques fines et 0,16% pour l'ensemble des tessons contre 0,42% du NMI total).

La date anciennement admise pour leur apparition (vers -30 : Menez 1989), est aujourd'hui remontée de plusieurs décennies, par les découvertes du Mont-Beuvray, de Décize et de

Varenes-sur-Seine (site déserté vers -30). Leur présence en contexte tardo-républicain, quoiqu'exceptionnelle en Gaule du Nord, n'est donc pas un fait inédit, mais se rattache à une tradition bien établie en Gaule Centrale. Les découvertes habituelles dans la région, auxquelles se rattachent davantage les 32 tessons des US 1-3, couvrent toute l'époque augusto-tibérienne, et s'étendent au-delà jusque dans les années 60 de notre ère (Dubois, Binet 1996).

#### 2.1.8.4. TERRA NIGRA CHAMPENOISE

Les productions champenoises sont attestées de manière exceptionnelle en contexte tardo-républicain à Actiparc : un unique fond d'assiette à décor guilloché se rattache à cette production. Mais sa position en zone de contact avec les niveaux supérieurs peut relever d'une intrusion liée à la fouille, ce qui n'autorise guère une utilisation comme indicateur chronologique sérieux.

#### 2.1.9. L'apparition des premières Terra Rubra (pl. 11)

Mis à part la « *Terra Nigra* » qui est relativement bien représentée dans les niveaux césariens du fortin (80% des fragments de céramiques fines, pour plus de 2% des tessons et du NMI total), les autres éléments « gallo-belges » sont d'une extrême rareté.

Les quelques éléments engobés en *Terra Rubra*, provenant de la fouille du fortin (US 4-5) et de l'habitat civil associé : cinq fragments pour le fortin et vingt-trois pour l'habitat civil, soit 0,16% de l'ensemble des tessons de la phase tardo-républicaine en contexte (pour 9,5% des fragments de céramique fine).

Ces fragments appartiennent à au moins quatre fabriques différentes. Deux d'entre eux sont, sans conteste, des productions locales de l'atelier arrageois des Blancs-Monts (0,07% des tessons : Jelski 1986), dont un bord de tonnelet à lèvres obliques, type P6 (?). L'origine des autres tessons reste indéterminée.

L'une des fabriques, provenant du fortin, a attiré notre attention. Il s'agit d'un fragment d'une forme haute à pâte grise à noire, à dégraissant sableux très fin, relativement abondant, mélangé à quelques inclusions noires indéterminées ainsi qu'à de fines paillettes de mica blanc et de mica doré. Ces dernières inclusions suggèrent une origine exogène à l'Artois. La surface est couverte d'un engobe brun-rouge à lie-de-vin, non grésé, et la marque d'un léger lustrage est encore visible par endroits. Il est probable que l'on soit en présence d'une production proche de celle dite à « enduit lie-de-vin » fréquentes dans l'Auxois et dans le sénonais (cf. *supra*).

Quelques rares fragments de « *Terra Rubra* » locale ont aussi été collectés dans les fossés de l'habitat civil. Treize fragments (sur 7806 soit 0,16%) sont des productions des Blancs-Monts.

À côté de cela, quelques tessons à pâte siliceuse finement sableuse, grise à noire, avec un engobe rouge foncé, se retrouvent de manière sporadique sur ce secteur du complexe

militarisé : un bord effilé de tonnelet fusiforme (S1-25), un fond de tonnelet (S1-546) à pâte finement micacée.

La troisième pâte se différencie des productions connues à *Nemetacum*. Un fragment provient du fossé S578 (habitat civil des « Soixante »), avec une pâte finement sableuse, gris clair à bords beiges. Le dégraissant est principalement composé de grains de quartz très fins (visibles à x30) plutôt arrondis, transparents, associés à un abondant sable noir, à du mica blanc peu fréquent, à quelques inclusions arrondies de taille moyenne beiges indéterminés, et à de très rares oxydes de fer arrondis. L'engobe est mat, rouge-rosé. Il s'agit d'un fragment de tonnelet à décor gaufré.

Enfin, comme pour les *Terra Nigra*, les productions champenoises (quatrième fabrique) sont aussi présentes en *Terra Rubra* (TR1b) par un seul fragment (sur 7806 soit 0,012%) sous la forme d'un fragment de pied de calice (S1-34. Deru 1996, type KL1-2 ?).

Ces productions à engobe rouge sont généralement considérées comme une innovation du début de l'époque augustéenne, mais les exemplaires d'Actiparc, notamment ceux recueillis dans le fond du fossé militaire (la position stratigraphique des autres peut être discutée), invitent à envisager un démarrage avant les années -30. On rappellera dans ce cadre la découverte récente d'un tonnelet à décor guilloché au fond de l'enceinte d'une ferme gauloise, à Croixrault (Somme), associé à un abondant mobilier de La Tène finale (information S. Gaudefroy).

#### 2.1.11. LES VASES-TONNELETS BEIGES (PL. 11)

Sur l'ensemble du complexe militarisé d'Actiparc, pour la période tardo-républicaine, un seul exemplaire complet de tonnelet beige a pu être identifié. Il provient du fossé S1-S25 de l'habitat civil. Il s'agit d'un tonnelet proche de la forme P20.1, à décor gaufré. La pâte est fine, beige à cœur gris, siliceuse, à dégraissant sableux, et correspond probablement à une production locale. D'autres fragments sont attestés dans le fossé S25 de l'habitat civil (portion métrique – 126 m).

Plusieurs autres fragments ont été retrouvés dans les fossés du niveau de nettoyage du fortin, sans qu'il soit possible de les rattacher à la phase tardo-républicaine, puisque cette production se poursuit largement jusqu'au début du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Ils peuvent parfaitement être associés aux sigillées italiques tardives et aux gallo-belges champenoises liés à la phase julio-claudienne.

## 2.2. Récipients de cuisine d'origine ou d'inspiration méditerranéenne

### 2.2.1. LA CERAMIQUE CULINAIRE ITALIQUE ET SES IMITATIONS

L'étude de Michel Bats sur le mobilier d'Olbia-de-Provence (Bouches-du-Rhône), mêlant philologie et céramologie, a permis de définir la nature, l'usage et la forme des différents récipients utilisés dans la cuisine romaine (Bats 1988).

La préparation des mets repose sur des jattes et des mortiers (*mortarium*). Différents modes de cuisson permettent de varier les goûts, et disposent chacun d'un type de récipient adapté : le plat (*patella* ou *patina*) pour la cuisson au four, avec éventuellement un couvercle qui permet de cuire à l'étouffée, la marmite basse (*caccabus*) pour la cuisson mijotée en sauce, le pot à cuire (*olla*) pour les préparations bouillies. Des couvercles et des « bouilloires » (cruches à bec tréflé : Batigne, Desbat 1996) complètent la batterie de cuisine.

La plupart de ces récipients sont inconnus des peuples du *Belgium* avant le milieu de l'époque augustéenne, et constituent des marqueurs indiscutables de la présence à Actiparc, durant la phase initiale d'occupation, d'un îlot de population romanisée, perpétuant ici ses pratiques culturelles méditerranéennes. On relève ainsi, au milieu d'un lot important de céramiques indigènes, une série de céramiques culinaires d'origine italique et/ou provençale, auxquelles s'ajoutent des copies modelées réalisées probablement en Gaule du Nord.

#### LES MORTIERS (PL. 12)

Un premier exemplaire a été recueilli dans le fond du fossé du fortin (US 4-5), lié à la présence militaire. Il s'agit d'un vase à panse tronconique concave et bord en bandeau, dont le diamètre n'est malheureusement pas mesurable avec précision. Sa pâte calcaire, beige foncé, avec un fort dégraissant fin à moyen, de quartz, cristaux blancs, rouges et noirs (pyroxènes), donne à la surface un aspect râpeux. Macroscopiquement, il s'agit sans conteste d'une pâte d'origine centre-italique, analogue à celle utilisée pour la fabrication des amphores, ce qu'ont confirmé les spécialistes des amphores qui l'ont examiné, Elise Marlière, Simonetta Menchelli et Marie-Brigitte Carre. Ces trois collègues ont rejeté toute possibilité d'identification de cet objet au sein du mobilier amphorique.

Son insertion parmi les mortiers italiques du type COM-IT 8e (Py *et alii* 1993 : 362) est très discutée. Le bord en bandeau est bien caractéristique de cette forme, mais la courbure concave et l'évasement de la panse ont entraîné une vive polémique lors du Congrès de la SFECAG à Vallauris, en mai 2004. En l'absence de proposition alternative, et par analogie avec les séries de mortiers italiques publiés, nous sommes enclins à maintenir une attribution à la forme COM-IT 8e.

La datation de ces récipients culinaires est particulièrement haute, avec une apparition vers le début du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. A Lattes, sur 49 exemplaires relevés (Py *et alii* 2001 : 1022-1023), la majeure partie figure dans des contextes des années 150-75 avant notre ère, quelques

rare individus apparaissant encore dans les deuxième et troisième quarts du I<sup>er</sup> siècle. Les mêmes auteurs ont relevé 67 occurrences sur des sites méridionaux, de la Ligurie à la Tarraconaise. Seuls deux d'entre eux, aux Baux-de-Provence, sont associés à du mobilier postérieur à -50. D'autres exemples peuvent leur être ajoutés, toujours antérieurs ou de peu postérieurs à la Guerre des Gaules : ainsi à Aix-en-Provence, dans le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle (Nin 1996 : 270-271), à Alba-la-Romaine avant -50 (Matal 2002 : 380, 390), à Lyon (Saison-Guichon 2001 : 466 : un unique exemplaire daté -60/-40) ou à Bibracte (Luginbühl 1996 : un exemplaire daté entre 90 et 50 avant notre ère).

Deux autres vases, peut-être utilisés comme des mortiers, réalisés au colombin et cuits en mode B primitif, avec un dégraissant de sable fin et d'argilite, présentent une forme étrangère au répertoire celtique. La vasque, profonde et à pans obliques légèrement convexe, s'achève par un bord en Y, formant une longue collerette horizontale à concavité supérieure. Aucun équivalent n'a été relevé en Gaule à La Tène finale, que ce soit dans le nord, dans le centre ou dans la *Provincia*. Le prototype de ces vases, réalisés localement, nous paraît devoir être recherché dans un type de mortier italique en usage dans le Latium, entre le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et la fin de l'époque augustéenne (Leotta 1999 : 28-29). Un tel parallèle invite évidemment à une prudente réserve, mais cette parenté de profil entre les vases d'Actiparc et un mortier découvert à Tivoli nous semble devoir être soulignée dans ce contexte militaire.

Les mortiers, contrairement à d'autres récipients méditerranéens, n'avaient pas été adoptés avant la Guerre des Gaules par l'aristocratie romanisée des peuples de Gaule Centrale. Absents à Besançon, Lyon ou Roanne, ils ne sont actuellement représentés que par un unique exemplaire trouvé à Bibracte (*supra*). Leur adoption, dans ces secteurs où l'influence de Rome est pourtant très marquée, ne se produit guère avant le milieu de l'époque augustéenne, ce qui renforce le caractère méditerranéen du mobilier d'Actiparc.

#### 2.2.1.2. UNE JATTE A BORD RENTRANT D'ORIGINE MERIDIONALE (PL. 12)

Parmi le mobilier du fortin, une jatte très particulière a été isolée (E999-280). La forme est assez banale, avec une vasque hémisphérique et un bord rentrant, légèrement pendant. Cette forme est un poncif de la vaisselle culinaire de Gaule du sud-ouest, du Languedoc et de Gaule Centrale (Colin 1998 : 50 et fig. 17 : carte de diffusion privilégiée des « écuelles » à bord rentrant). Au vu d'exemplaires fréquents à Cosa (Dyson 1976 : fig. 24, 36), on peut envisager des prototypes italiques, ou au moins un courant parallèle dans la péninsule.

L'exemplaire d'Actiparc ne peut en aucun cas être considéré comme régional ou local : la forte quantité de mica pointe une origine dans le sud ou le centre de la Gaule, sinon dans la péninsule italienne. Il s'agit d'un vase tourné, à cuisson réductrice et post-cuisson oxydante (cœur noir et bords brun-orange), bien cuit, à inclusions de quartz fins arrondis, gros oxydes de fer épars, et nombreuses paillettes de mica argenté très fin ; la surface est lisse, brun-orangé, avec des stries de tournage, et les vestiges érodés d'un engobe blanc-crème. Un noircissement à l'extérieur suggère un usage au feu.



### LES CRUCHES (PL. 13)

Les tessons de formes hautes en céramique commune claire ne sont guère abondants, 25 dans le fond du fossé du fortin (US 4-5) et 110 dans l'habitat civil voisin. Bords et fonds témoignent de l'existence de vingt à trente exemplaires distincts dans les contextes tardo-républicains. Il faut probablement leur ajouter une partie de ceux retrouvés mélangés avec des éléments julio-claudiens dans les couches supérieures du fossé militaire (US 1-3). Quelques anses, quelques bords permettent d'attribuer l'essentiel de ce mobilier à des cruches, pour lesquelles on ne peut guère attribuer, à haute époque, qu'une origine méridionale ou italique. Les formes identifiables sont peu nombreuses, et fort fragmentaires, ce qui ne facilite pas leur identification. Le bord S1-57 s'apparente au type de cruche CL-REC 9f (Py 1993 : 234), en usage entre le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., et produite (entre autre ?) à Fréjus, dans l'atelier de Saint-Lambert (Béraud, Gébara 1996 : 312). Il s'agit là d'une pâte siliceuse beige-orangé, bien cuite, avec des quartz abondants très émoussés, fins. La cruche S1-309 a été réalisée dans la même pâte ; on ne lui a pas trouvé d'équivalent.

Les autres pâtes sont très variées. On retiendra quelques tessons de céramique claire calcaire micacée (production massaliète ?), une anse de cruche en pâte brune à cœur noir, couverte d'un engobe crème (E999-67), une anse en pâte orange sableuse à cœur rougeâtre (proche du mortier CL-REC 17a), un col de cruche et une anse en ruban en pâte calcaire blanchâtre. Il y a donc ici les signes d'un approvisionnement diversifié, dont les sources nous échappent pour l'essentiel.

### DES PATELLÆ A ACTIPARC ? (PL. 14)

Deux autres groupes de récipients d'Actiparc ne correspondent en rien à des productions atrébates, mais peuvent être mis en parallèle avec deux types de *patellae* ou *patinae* italiques.

Le premier type est un plat caréné à lèvre en gouttière, qui porte sans conteste la trace d'arrachement d'un pied cylindrique. La ressemblance de l'exemplaire du fossé S1 avec les *patellae* tripode COM-IT 4c est frappante. Cette forme est connue en Etrurie, à Cosa, dans des ensembles du II<sup>e</sup> siècle et des deux premiers tiers du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (Dyson 1976 : fig. 13, 20, 31). Les côtes provençales en ont livré quelques exemplaires importés d'Italie, dans les épaves du Grand Congloué II (110-70 avant J.-C.), de Sant Jordi (100-75 av. J.-C.), à Lattes (100-50 av. J.-C.), et dans l'épave de Fos 1 (50-25 av. J.-C.) (Py *et alii* 2001 : 1011).

Faute d'échantillons de référence, on ne peut affirmer que cette *patella* tripode provient d'ateliers étrusques, mais la forme ne semble pas avoir été imitée par les ateliers de Gaule méridionale, ce qui rend hautement probable son attribution à une production italique. La pâte est siliceuse, bien cuite (en mode B), gris-noir à gris-beige, et contient un dégraissant mêlé de quartz fins arrondis et de calcite pilée. La surface est rêche, noire à beige, avec un lissage concentrique sommaire à l'intérieur.



Un second exemplaire pourrait également correspondre à une *patella* tripode, à panse carénée : il s'agit d'un bord vertical doté d'une collerette formant un listel assez bas sous la lèvre (E650-25). Ce type, peu commun, trouve son équivalent en Gaule méridionale, où il est considéré comme une imitation de céramique commune italique (Colin 1998 : fig. 15, n° 10).

Un autre groupe rassemble une petite série de récipients à panse bombée et bord aplati, en « tête de clou », souligné par une gorge plus ou moins prononcée. La recherche de parallèles dans le monde méditerranéen oriente l'identification vers des *patellae* de type COM-IT 6b, une forme connue de la fin du II<sup>e</sup> et la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, depuis la Campanie et l'Etrurie jusqu'à la côte catalane (Py *et alii* 2001 : 1011-1012).

Un des exemplaires d'Actiparc (E999-250) présente une pâte qu'on ne peut guère considérer que comme italique. Tournée, brun-orangé calcaire, cette *patella* est dégraissée avec des inclusions grises moyennes à grosses qui, en grossissement x30, semblent d'origine volcanique (basalte ?) ; elle contient en outre un fond très fin de mica doré. On lui attribue volontiers une origine en Campanie ou dans le Latium.

Les autres exemplaires sont réalisés dans des pâtes diverses, pour lesquelles une origine locale paraît plus vraisemblable. On notera notamment, pour les vases non tournés E999-118, 205, 259 et 367, une forte analogie avec la production arrageoise de la rue Léon Foucault, datable du troisième quart du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (information A. Jacques). Le n° E999-260, lui aussi modelé, s'apparente aux productions gauloises locales à pâte chamottée. Les *patellae* E999-355 et 426, tournées, présentent une pâte siliceuse noire très dense, avec un fond de quartz fins arrondis et quelques grains charbonneux ; leur surface est gris-noir à gris-beige, lissée à l'extérieur. L'ensemble de cette série nous paraît correspondre à des imitations gauloises de la forme COM-IT 6b.

#### UN CACCABUS D'INSPIRATION ITALIQUE (PL. 15)

Un bord découvert dans les fossés de l'habitat civil associé au fortin (S578) présente des caractères là encore très particuliers. Très étiré, anguleux à son extrémité, il a été rabattu à l'horizontale, et décoré sur la face supérieure d'un motif ondé au peigne ; le col, malheureusement brisé presque au ras de la lèvre, semble avoir été convexe et fermé. Rien, dans le répertoire atrébate de La Tène D2, n'approche même de loin la forme de ce vase. Là encore, l'identification se tourne vers des modèles italiques, et notamment vers les *caccabai* du type COM-IT 3c, daté globalement du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (Bats, *in* Py *et alii* 1993 : 359). La forme est connue en Campanie dès la fin du II<sup>e</sup> ou au début du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, à Pompéi (type 2211a et 2211b), Herculaneum et Stabies (di Giovanni 1996 : 82-83 ; Scatozza Höricht 1996 : 136-138). Aucun exemple toutefois, parmi les exemples italiques observés en bibliographie, ne présente de décor peigné.

La pâte est incontestablement exogène : très cuite, siliceuse, de teinte beige-rose à franges gris foncé, elle est dégraissée à la chamotte grossièrement pilée, et contient de grosses inclusions cristallines noires, quelques silex et de gros nodules d'argilite. La surface est grenue, dure, gris-

rose. On ne saurait lui attribuer une origine incontestablement italique, mais nous soupçonnerions volontiers une origine méridionale au sens large.

Deux autres exemplaires sont nettement plus douteux, mais nous semblent pouvoir être rangés dans le groupe des *caccabai*, avec des pâtes là encore manifestement exogènes. Il s'agit de récipients tournés, siliceux, avec un profil que l'on pressent caréné avec un col convexe, et une longue lèvre effilée à ressaut interne.

#### *DES OLLAE DE TYPE ITALIQUE ET SUD-GAULOIS (PL. 15)*

Un des nombreux pots à cuire d'Actiparc relève très vraisemblablement d'un modèle italique : ce vase (S1-81), tourné et cuit en mode B, a été réalisé dans une pâte siliceuse dégraissée au quartz fin, abondant. Le col est laissé brut, tandis que la panse, dans sa partie haute au moins, porte un décor de bandes lissées horizontales, qui préfigure les productions atrébates du Haut-Empire. Il s'agirait donc d'une production locale, première génération des « pâtes grises sableuses granuleuses » d'Artois. La forme affecte ici une panse globulaire, prolongée par un col concave court et une lèvre en gouttière, destinée à recevoir un couvercle. La forme est résolument exogène. Le parallèle le plus proche morphologiquement se trouve en Campanie et Latium, dans une forme d'*olla* rencontrée dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle, et jusque très avant dans l'époque impériale (Scatozza Höricht 1996 : 140, type 2p d'Herculanum ; di Giovanni 1996 : 95-96, type 2323 de Pompéi).

D'autres pots à cuire nous paraissent d'inspiration, sinon d'origine méridionale. On retiendra en particulier plusieurs dizaines de fragments (et quelques bords à col concave) d'*ollae* à panse rainurée, une forme caractéristique des contextes préaugustéens et augustéens très romanisés de Gaule du Nord. La forme se trouve par exemple sur la grande ferme de Conchil-le-Temple (Lemaire, Rossignol 1999 : 69-71), dans une fosse des années 30-15 avant notre ère de Renancourt, près d'Amiens (Dubois, Lemaire 1999), et parmi le mobilier des camps du *limes* rhénan. Les prototypes de cette série nous semblent à rechercher en Gaule méridionale, parmi les productions non tournées des Alpilles (CNT-ALP 1a) ou du Languedoc oriental (CNT-LOR U7b : vers -75 à -25 et U7c : à partir de -75, puis en céramique tournée après -30).

#### *UN PLAT-COUVERCLE (PIATTO-COPPERCIO) (PL. 16)*

Dans une des tombes du « Chemin de Saint-Laurent » (X9) a été recueillie une coupe convexe à bord en boudin, marquée par une rainure interne ; au centre, un surcreusement forme une cupule à l'intérieur comme à l'extérieur. La trace d'arrachement d'un petit pied annulaire est visible sous le fond. Ce vase est tourné, en pâte calcaire bien cuite rouge, à dégraissant de sable noir. L'identification s'impose avec les *piatti-copperchi* italiques, qui présentent un profil tout à fait comparable, avec parfois un creusement central similaire à l'exemplaire d'Actiparc. Ils apparaissent sur les sites de Campanie, à Pompéi (di Giovanni 1996 : 97-98), Naples, Herculanum (Scatozza Höicht 1996 : 145, fig. 8) et Terzigno (Cirecelli 1996 : fig. 6, n° 17-21),

mais également en Latium, à Ostie, en Etrurie, à Cosa (Dyson 1976). Présents également en Ligurie, à Vintimille, ils y apparaissent dans des contextes de la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère au début de l'époque augustéenne (Olcese 1993), alors que leur utilisation se prolonge dans le reste de l'Italie durant le Haut-Empire.

La forme est diffusée par ailleurs sur les côtes méditerranéennes, en Provence, Languedoc, Catalogne, Lybie, Crète et dans les Cyclades, où elle est répertoriée sous le nom de COM-IT 7a, et apparaît majoritairement dans des contextes des années 150 à 25/1 avant notre ère (Py *et alii* 2001 : 1016-1017).

#### UNE ABSENCE SURPRENANTE : LES PATINÆ A ENDUIT ROUGE POMPEIEN

Parmi toutes ces importations méridionales, aucun fragment de *patina* à enduit rouge pompéien n'a été identifié. Cette absence mérite d'être soulignée dans un contexte des années 60-30 avant notre ère, une période où ces récipients de cuisson au four sont déjà adoptés par une frange romanisée de la population gauloise, sur les sites privilégiés que sont les *oppida* (Bibracte, Yverdon, Genève), les villages ouverts (Macon, Decize) et les fondations coloniales (Lyon, Nyon). D'autres vases remplissaient probablement, à Actiparc, la même fonction, et se seraient donc substitués aux plats à enduit rouge. On songe ici au *patellae* en céramique commune italique ou à leurs imitations gauloises, et aux plats Lamboglia 7 en « pré-sigillée à enduit lie-de-vin », dont quelques exemplaires portent des traces de chauffe.

#### 2.2.1.9. LES CERAMIQUES DOREES AU MICA (PL. 16)

Généralement considérée comme imitation en céramique de la vaisselle de bronze (au moins pour certaines formes), la céramique dorée au mica est, par la pluralité des productions réparties aussi bien dans le temps que dans l'espace, un groupe techno-typologique peu homogène, dont la caractéristique est la présence d'un traitement de surface particulier (un engobe micacé : Jobelot, Vermeersch 1991 : 267).

Déjà présente en pays éduen et sénon à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Séguier 1999 ; Barral 2002 : 162), la technique de la dorure au mica perdure en Gaule du sud encore jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle après J.-C. (type C2 de la céramique commune à engobe micacée *in* Raynaud 1993 : 340, 342) et jusqu'au début III<sup>e</sup> dans le nord de la Gaule à Amiens et dans le Vermandois (Dubois 2001 ; Dubois, Bourson 2001 : 194-195).

Deux fabriques ont pu être discriminées à Actiparc. La première est une pâte siliceuse, finement sableuse, de couleur orange. Les inclusions sont principalement de fines particules de mica argenté et doré, relativement abondantes, associées à des nodules rouge et gris foncé de taille variable (probablement des oxydes) et un sable fin à moyen de teinte claire. L'engobe est doré, de belle qualité, bien adhérent. Cette production, bien différenciée, a un répertoire limité à une seule forme. Il s'agit d'une forme basse carénée, avec un bord en marli cannelé. Elle repose sur un fond légèrement aplati sans aucun pied apparent, contrairement aux

« patères » des services à ablution fréquents dans les tombes du Nord de la Gaule au Haut-Empire (pour les Atrébates dans Monchy 1977, les Morins et Nerviens dans Loridant, Bura 1998).

Morphologiquement, elle s'inscrit dans la série du bol en marli découvert à Amiens (Dubois, Binet 2000 : 270) et de l'écuelle carénée de la rue Pierre et Marie Curie à Paris (Du Bouëtiez 1993 : 140). A ce jour, seuls quatre exemplaires ont été retrouvés dans le Nord de la Gaule, dont deux à Actiparc.

Ils sont directement inspirés de la patère (poêle) en bronze de type Aylesford, connue entre les années 125 et 30/20, voire 10 avant J.-C. (Ferdrière, Villard 1993 : 100, 102), en particulier dans des contextes funéraires aristocratiques : dans une tombe de Châtillon-sur-Indre datée autour du milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (Ferdrière, Villard 1993 : 100, 102), dans une autre tombe à Saint-Nicolas-lès-Arras (information A. Jacques), et également à Gœblingen-Nospelt dans la tombe B (vers -30/-15 : Metzler-Zens, 1999). Régulièrement associés avec une cruche, ils étaient employés pour le service des ablutions, pratique hautement romanisée s'il en est (Feugère, De Marinis 1991 : 108).

La forme, imitée en terre cuite, intègre le corpus des vases de la première génération de dorée au mica (Deru 1996 ; Dubois, Binet 2000). Un usage au sein du service ritualisé de la toilette paraît assez vraisemblable, quoiqu'on ne puisse exclure une fonction culinaire comme « poêlon », qui semble effective pour une partie des récipients métalliques et céramiques recueillis en Italie (di Giovanni 1996).

La distribution de ces vases sur le site d'Actiparc est tout à fait originale : un exemplaire en contexte d'habitat associé, entre autres, à de la céramique à vernis noir (fossé S25 de l'habitat civil. N° inv. : S25-153), un autre, complet, déposé dans la tombe X3 avec, notamment, deux imitations de Lamboglia 5 à pâte sableuse.

En comparaison, pour le contexte funéraire tardo-républicain, on peut citer un poucier d'œnoché en dorée au mica retrouvé dans une tombe en puits à Paris, daté de la conquête ou juste après (60-40/30 avant notre ère : Poux 1999). Il s'agit de l'autre récipient du service à ablution.

La deuxième production ne concerne que la partie supérieure d'une marmite à panse cannelée et bord rainuré (S578-73). La pâte est rose, calcaire, avec de nombreuses fines inclusions roses de chamotte, de très fines paillettes de mica blanc (et doré ?), des nodules ferreux ( ?) arrondis et en bâtonnet, un dégraissant sableux fin abondant plus ou moins ronds, de rares points calcaires. La surface est beige et un engobe doré est encore visible. Un rapprochement peut être envisagé avec les marmites tripodes à enduit micacé, connues en Bourgogne et dans le Sénonais, à partir de La Tène D2 au moins (Barral 1999 : 378 ; Séguier 1999 : 357-358 ; Barral 2002 : 162).

Marmite tripode et poêlons constituent les deux formes initiales d'une technique nouvelle, d'inspiration et de culture méditerranéenne, apparue dans le centre de la Gaule un peu avant la conquête romaine.

### 2.2.2. Céramiques culinaires de tradition grecque ? (pl. 17-18)

Le répertoire culinaire grec s'est répandu dans l'Occident méditerranéen au rythme de l'implantation des colonies en Italie du sud et sur les côtes méditerranéennes, de la Provence à la Catalogne. Marseille a sans doute, de ce point de vue, joué un rôle prédominant en Gaule, mais les résistances indigènes ont semble-t-il limité la portée de l'adoption de la cuisine « à la grecque » chez les peuples de Gaule méridionale (Bats 1994 : 410-413). Aussi les récipients du répertoire hellénistique figurent-ils de façon privilégiée sur les fondations grecques, telles Olbia-de-Provence (Bats 1988), Lattara (Py *et alii* 2001), Agde (Nickels 1995 ; Ugolini 2002), et plus rarement sur les *oppida* indigènes, tels La Cloche (Marty 1999 : 151), Saint-Blaise ou Teste-Nègre (Py *et alii* 2001). La pénétration de ces récipients en Gaule interne est des plus limitées : par l'axe de la Garonne, quelques exemplaires de *lopades* ont atteint Toulouse et Vieille-Toulouse (Séguier, Vidal 1992 : 438), tandis qu'une *chytra* (Barral, Huet 1999 : 74), et peut-être un *lopas* (Barral *et alii* 1999 : fig. 57, n° 14) sont signalés sur l'*oppidum* de Bibracte.

Hors du complexe militaire d'Actiparc, nous n'avons pas connaissance, pour l'heure, de découvertes similaires dans le nord de la Gaule, en dehors peut-être d'un vase du Titelberg, dont la forme évoque un *lopas* (Metzler 1995 : fig. 331, n° 10)<sup>13</sup>. On soulignera donc à la fois le caractère exceptionnel de la série découverte sur le fortin, et son importance numérique. Il s'agit ici surtout de récipients non tournés, donc plutôt d'imitations, telles celles qui étaient produites dans la région de Marseille (CNT-MAS). Faute d'échantillons de comparaison, on ne saurait leur assigner une origine précise, mais leur présence établit un lien entre le camp et la zone d'influence massaliète, d'où étaient peut-être issus les utilisateurs de ces récipients bien particuliers (on hésite ici à évoquer la présence, dans l'armée césarienne, d'auxiliaires originaires de Crète où l'usage du *lopas* est un acquis culturel fermement établi : Coldstream *et alii* 2001).

#### LOPADES ET BRASERO ? (PL. 17 ET 19)

L'un des fondamentaux de ce répertoire grec est donc le *lopas*, un faitout peu élevé, destiné à cuire principalement le poisson selon des recettes à l'étouffée (rainure ou gouttière systématique pour le blocage d'un couvercle). Le fond, souvent convexe, indique un usage lié au brasero de cuisine, sur lequel il était posé, au-dessus du feu ou directement sur la braise. On a souligné récemment le lien entre ce mode de cuisson et les pratiques culinaires de l'armée romaine (Croom 2002). Un fragment de ce type de réchaud a précisément été recueilli à Actiparc (pl. 19).

Pas moins de six *lopades* ont été identifiés parmi le mobilier du fortin de la « Corette » (pl. 17 : E90-13) et de l'habitat civil voisin des « Soixante » (pl. 17 : S1-54, S1-354, S1-36, S25-1, S858-2).

---

<sup>13</sup> En l'absence de descriptif, on peut s'interroger également sur l'identification d'un « couvercle à bord en Y » découvert dans la vallée de l'Aisne, sur le site de Pontavert (Pion 1996), et qui présente des similitudes morphologiques troublantes avec les *lopades* de tradition hellénistique.

Le premier d'entre eux présente une forme tout à fait caractéristique (COM-GRE 3a5), que l'on retrouve à Athènes dès le IV<sup>e</sup> siècle, et qui est en usage régulier sur les sites grecs d'Occident jusqu'au début du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère au plus tard (Bats 1988 : 165 ; Py *et alii* 2001 : 988). Il s'agirait donc d'une « antiquité » au moment où les militaires romains s'installent à Actiparc, ce qui ne laisse pas de surprendre. L'identification ne fait toutefois guère de doute, et a été confirmée par Julien Rappasse, céramologue à Alexandrie.

Il s'agit d'un récipient tourné, à pâte gris-noir, probablement calcaire, avec quelques quartz fins émoussés, ainsi que des inclusions rougeâtres que l'on peut associer à des oxydes. Une frange brun-orangé, sous la surface brun-gris, signale une phase oxydante lors d'une cuisson réductrice par ailleurs bien maîtrisée (pâte bien cuite, dure). Cette pâte ne peut en aucun cas être considérée comme locale ou régionale, ce qui confirme une origine méditerranéenne.

Un second exemplaire (S1-354) ne pose, lui non plus, aucun problème d'identification, tant sa forme est typique dans le monde grec, avec un double ressaut interne (COM-GRE 3c3). Les exemplaires en contexte daté sont tous du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, principalement de la première moitié (Py *et alii* 2001 : 988-989). L'exemplaire d'Actiparc est modelé, et sa pâte « limoneuse » gris-noir, dégraissée au quartz fin et à l'argilite noire, ne dépare pas parmi les productions indigènes de Gaule du Nord. Il peut donc s'agir d'une imitation sur place d'une forme du répertoire grec pour laquelle les sources d'approvisionnement font défaut.

Les quatre autres exemplaires s'insèrent dans le même mouvement, tous modelés ou tournés, dans des pâtes que l'on présume « locales », à cuisson réductrice ou réductrice-oxydante. Leur identification est moins évidente, leurs formes étant assez particulières, notamment par le décor de cannelures sur le col, pour lequel nous n'avons pas trouvé d'équivalent. Le profil général, et surtout la gouttière bien marquée pour la pose du couvercle, les assimilent toutefois à des *lopades* (ou à des *lekanides* ?), et ce d'autant plus volontiers qu'aucune forme du répertoire indigène ne présente le moindre rapport de proximité avec ces récipients. Le mode de cuisson qu'ils suggèrent est en effet inconnu, ou non assimilé, par les populations du *Belgium*. En outre, on trouve en Grande-Grèce des parallèles dans la forme de la gouttière avec les vases n° S1-54 et S858-2, par exemple à Cozzo Presepe, en Sicile (Bats 1994 : fig. 9, n° 464, 473 ; Acquaro, Fariselli 1997 : fig. 10h).

Dans le même ordre d'idée, on peut placer les deux grandes casseroles provenant des fossés de l'habitat du secteur « civil » des « Soixante » (S1-380 et S1-82). Il s'agit de vases ouverts, profond avec une cannelure très prononcée sur le sommet de la lèvre. Une ou deux gorges décores l'extérieur de la panse. La pâte est épaisse (de l'ordre du centimètre), calcaire, grise avec quelques inclusions indéterminées grises anguleuses et quelques paillettes très fines de mica blanc. La surface est lisse, de teinte grise, hétérogène. La forme s'inspire largement des *lopades* méridionaux, par exemple à Vintimille (Lamboglia 1950 : 188), et des parallèles existent en contexte militaire (grands vases à deux cannelures sur le sommet de la lèvre à Neuss : Vegas, Bruckner 1975 : pl. 42).

## UN COUVERCLE DE LOPAS ? (PL. 18)

Sur l'ensemble du site, un couvercle issu du fossé du fortin (E999-614) et un autre exemplaire sur la *villa* du « Buisson »<sup>14</sup> présentent une forme susceptible d'avoir servi d'opercule de cuisson pour les *lopades* grecs (cf. le montage proposé par Bats 1988 : fig. 8, n° 13-14). La forme est connue dans le monde méditerranéen sous le nom d'*Albintimillum* 334, aux époques tardo-républicaine (Dyson 1976 : 87, 102, n° PD106) et augustéenne (Olcese 1996 : 435).

## UN POT A CUIRE (CHYTRA) DE TRADITION GRECQUE ? (PL. 18)

Il s'agit ici d'un gros récipient à cuire, à panse ovoïde et bord épais, long et évasé, avec une extrémité épaissie à inflexion supérieure. La gorge ainsi formée, au sommet de la lèvre, est sans doute destinée à un couvercle, et exclue tout lien avec le répertoire local atrébate. Là encore, c'est vers la céramique culinaire grecque que se sont orientées les comparaisons : ce type de pot correspond au récipient de cuisson bouillie du monde hellénistique, connu sous le nom de *chytra* (Bats 1988). On trouvera des formes très proches depuis la Crète (Coldstream *et alii* 2001 : fig. 3.21) et la Grande-Grèce, à Gravina dans les Pouilles (Bats 1994 : fig. 10, n° 1412-1413), jusque sur le littoral gaulois, notamment à Lattes et Saint-Blaise, où la forme est répertoriée sous le nom de COM-GRE 2c-bd4, et datée des II<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> siècles avant notre ère (Py *et alii* 2001 : 983-984 et fig. 5205). Des récipients proches, assimilés à des *ollae* d'influence italienne, sont également bien attestés en Provence à l'époque augustéenne (Rivet 1996 : 340 et fig. 14)

L'exemplaire d'Actiparc est modelé, à pâte calcaire épaisse, brun-noir avec une surface beige à orangé, et contient de très fines paillettes de mica doré qui confirment une origine extrarégionale.

## 2.3 Céramiques fonctionnelles d'inspiration méditerranéenne ? (pl. 20)

### 2.3.1. UNE LAMPE HELLENISTIQUE ? (PL. 20)

Une seule lampe a été mise au jour sur le site d'Actiparc. Elle provient du fossé d'enceinte du fortin. Il s'agit d'une lampe sans miroir avec juste une petite languette débordante pour le support du filament. Les exemplaires les plus ressemblants sont issus du monde hellénistique.

---

<sup>14</sup> Dans l'étude portant sur le site voisin du « Buisson », à Actiparc, l'exemplaire z 78.4 a été présenté comme une forme ouverte (coupe) de type *Albintimillum* 334. Il nous semble plus vraisemblable aujourd'hui d'y voir un couvercle.



### 2.3.2. UN BRÛLE-PARFUM DE TYPE *KERNOS* ? (PL. 20)

Un autre vase modelé (S1-585), recueilli dans le fossé S1, qui entoure la zone d'habitat civil des « Soixante », a été interprété comme un brûle-parfum. Il s'agit d'une plaque d'argile de forme apparemment ovale, sur laquelle sont disposées des cupules coniques, dans lesquelles aurait été brûlé l'encens. En ce sens, une identification comme *kernos* peut être suggérée, faute d'autres propositions, et par analogie avec des récipients du même genre connus dans le monde grec, de l'Attique à Alexandrie (information J. Rappasse).

### 2.3.3. UN BRÛLE-PARFUM OU BRÛLE-ENCENS DE TYPE ROMAIN (PL. 20)

Il nous faut enfin signaler le bord d'un vase à bord ourlé, très fragmentaire malheureusement, mais qui semble pouvoir être assimilé à un brûle-parfum. La pâte, siliceuse et bien cuite, est de teinte brun-orangé à cœur beige, et contient en quantité des quartz fins arrondis, et des cristaux blancs épars ; la surface est très rugueuse, et oscille du brun-rouge au gris-rouge.

Ce type de récipient, témoin de pratiques rituelles méditerranéennes, ne semble guère connu en contextes du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Les brûle-parfums font notamment défaut dans le camp de Cacerès-el-Viejo, occupé vers 79-78 avant notre ère (Ulbert 1984). Ils apparaissent toutefois au milieu de l'époque augustéenne, sur les camps du *limes* rhénan (Ettlinger, Simonett 1950 : 25 et Taf. 8, n° 143-145).

## 2.4. Céramiques communes d'apparence exogène (pl. 21-23)

Aux côtés de la céramique d'influences exogènes (cf. *supra*) et de celle de tradition locale (cf. *infra*), il existe une nébuleuse indéterminée, dans laquelle viennent se noyer plusieurs vases inconnus, à l'heure actuel, du référentiel local, et dont l'attribution à un courant d'origine étrangère est incertain.

### 2.4.1. DES RÉCIPIENTS ANSES EN CÉRAMIQUE COMMUNE SOMBRE (PL. 21)

Les vases ansés sont une originalité d'Actiparc puisqu'ils ne semblent pas appartenir au répertoire nord-gaulois à la fin de l'indépendance. Ils se répartissent en deux formes : la première ne concerne qu'une grosse anse, de section sub-quadrangulaire, à pâte grise fortement chamottée (S1-37), décorée sur sa face externe de larges incisions sub-ovales. La deuxième concerne une petite anse, de forme heptagonale, à pâte grise sableuse (fortin, US 4 : E650-17), un autre exemplaire, de section circulaire, issu de la ferme du « Buisson » (z 125.19), et surtout un olpé complète à pâte noire sableuse et bord en gouttière, découverte dans la tombe augustéenne précoce de la ferme des « Quarante » à Actiparc (Gaillard *et alii* 2003).

Le premier de ces exemplaires est le plus original, mais malheureusement aucun parallèle probant n'a pu être proposé. Toutefois, quelques similitudes ont été relevées avec des vases



connus à la même période dans le sud de la Gaule, en céramique celtique (CELT 4a : Py et *alii* 2001 : 606) ou non tournée du Languedoc oriental (CNT-LOR U7e). On peut évoquer également, pour la période augustéenne, un pichet à col tronconique de tradition locale ou régionale découvert à Lyon (Génin 1993 : 70). On retrouve également des vases assez voisins en Armorique mais, apparemment, spécifiques du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. (Faulon, Daire 1999 : 226), ainsi qu'en Angleterre, dans la vallée de la Severn, principalement au cours du II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle de notre ère (Tyers 1996 : 197).

#### 2.4.2. VASES A PREHENSION : OREILLES ET COLLERETTES (PL. 21)

D'autres systèmes de préhension donnent aussi une impression de nouveauté dans le faciès local. Ils se répartissent en deux groupes : les oreilles de préhension et les collerettes.

Les deux oreilles de préhension correspondent à deux vases bien distincts. La cassure se situe, dans le cas, au même endroit, au point de faiblesse, à la jonction avec la paroi du vase. La première provient du fossé du fortin (US 3 : E999-172). Sa pâte, non tournée, est calcaire, grise à brun-gris avec un abondant dégraissant d'inclusions noires (argilite, chamotte ?) et brun-rouge friables à l'ongle (chamotte), associées à quelques très fines paillettes de mica blanc et de rares empreintes végétales encore visibles. La surface est grise, non rugueuse.

La deuxième a été mise au jour dans un des fossés de l'habitat civil des « Soixante » (non dessiné), sans qu'il soit possible de lui attribuer une phase précise (fossé S1 avec recreusement du fossé S25). La forme est identique au précédent exemplaire, avec une pâte siliceuse grise avec un dégraissant indéterminé, noir (fragments de roche ?) avec quelques nodules rougeâtres et de rares quartz.

Régionalement, les vases à éléments de préhension sont les héritiers d'une tradition ancienne dans le nord de la Gaule remontant au début de l'âge du Bronze (Herbin 2002 : 417). Les deux exemplaires d'Actiparc pourraient être les témoins de cette technique traditionnelle. Toutefois, le contexte particulier et leur absence à cette époque ailleurs en Artois (Jaques, Rossignol 1996 ; Jacques, Rossignol 1999) nous invite aussi à envisager l'éventualité d'apports extérieurs, soit septentrionaux, soit méridionaux (notamment une tradition languedocienne : CNT-LOR J2a, U5d8, A12c, Py et *alii* 2001).

Le deuxième groupe est, lui aussi, représenté par deux exemplaires bien différents : une collerette brisée à son attache avec la panse, et un vase à collerette. La collerette provient du fossé du fortin (US 4 : E90-10), elle se détache nettement de la paroi. Sa pâte, non tournée, est grise, siliceuse, avec de nombreux fragments sombres anguleux (roche ?) et des paillettes de mica blanc de taille hétérogène, associés à quelques points calcaires ; une telle composition paraît étrangère à la région. La surface est grise, non uniforme, d'aspect plus ou moins craquelé et lissé. L'intérieur est laissé brut.

Pour le vase à collerette, une récente étude régionale nous indique un élément de comparaison très clair. Il s'agit du vase VB5 de Dourges/Noyelles-Godault qui, pour l'auteur, n'intègre pas le répertoire gaulois local (Brusel-Corsiez 2001). L'exemplaire d'Actiparc est en pâte gris-noir calcaire à surface beige-orangé témoignant d'une post-cuisson oxydante. La pâte est fine, non tournée, avec des quartz fins arrondis et des inclusions sombres indéterminées. La présence de mica blanc mais surtout de probable mica doré très fin pourrait, effectivement, indiquer une origine étrangère à l'Artois pour ce vase.

#### 2.4.3. AUTRES VASES D'INFLUENCE OU D'ORIGINE EXOGENE (PL. 21-23)

La présence de pots ovoïdes à col concave (pl. 21) pose des problèmes certains d'attribution. Tradition locale ou forme importée ? S'ils sont bien présents à la fin de La Tène finale en Artois (Jacques, Rossignol 1999 : 34), ils ne semblent pas caractériser les périodes plus anciennes de l'âge du Fer (Jacques, Rossignol 1996) même si, déjà, quelques prémices sont visibles (Leman-Deliverie 1999 : 18). Il est possible que ces pots à col concave d'Actiparc (E999-27, E999-23, S1-45, S1-355, E650-14, E999-28)<sup>15</sup> soient les héritiers de ces formes anciennes, mais leur production dans les ateliers des camps militaires romains de Neuss (Vegas, Bruckner 1975) et d'Haltern (Von Schnurbein 1977 : 40), et leur existence très ancienne et fréquente dans le sud de la Gaule (CCT-LOR 1 du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., CNT-LOR U7b, U7c, PY et *alii* 2001) ne nous permet pas, à l'heure actuelle, de leur attribuer une origine précise.

Les mêmes questions se posent aussi pour une série de vases à bord court en gouttière (pl. 22), à pâte grise sableuse (sable arrondi), tournés (S1-46, S1-210). Ils n'appartiennent pas aux formes traditionnelles locales et les seuls éléments de comparaison, peu crédibles, sont à rechercher vers les pots à cuire méditerranéens, l'*olla* COM-IT 1a ou la *caccabé* COM-GRE 2c-bd2 (PY et *alii* 2001). D'autres formes, totalement inconnues par ailleurs, à pâte grise sableuse tournée, appartiennent à cet ensemble de vases indéterminables. C'est le cas des marmites S1-295 et S1-32. La pâte est dégraissée avec un sable relativement fin, une frange rosée vers l'intérieur est bien visible. La surface lissée laisse apparaître quelques points calcaires, elle est décorée d'une baguette. Le bord est légèrement éversé et aplati sur le sommet. L'absence d'éléments de comparaison ne nous permet pas d'attribuer cette production à une région précise.

Une série de vases uniques, pour lesquels nous n'avons trouvé aucune référence valide, vient compléter ce corpus très particulier :

- Pot à bord rentrant à lèvre pointue retroussée (pl. 22 : S578-1). La pâte, tournée, est siliceuse, beige fine sableuse (très fin sable noir de nature volcanique ?) avec une frange plus foncée vers la surface grise laissée brute. Une grosse inclusion de chamotte rouge est encore visible

---

<sup>15</sup> D'autres exemplaires ont été signalés sur la ferme du « Buisson ».

- Pot ovoïde à col et épaule cannelée (pl. 22 : S1-11). La pâte, tournée, est grise calcaire chamottée avec quelques rares points calcaires et de rares micas blancs très fins. La surface témoigne d'une post-cuisson oxydante (chamois)

- Jatte à goulot (pl. 22 : S1-583). De technique non tournée, la pâte est noire, calcaire, avec quelques quartz ronds et des fragments de roches arrondis. Inconnues régionalement à cette période, les jattes à goulot sont très fréquentes dans le monde méditerranéen (CNT-LOR J2a, J2b, COM-IB Jt1 dans Py et *alii* 2001, CNT-ALP4d1 dans Py et *alii* 1993).

- Deux fragments de vases à décor plastique (pl. 22 : S25-15, E999-756) : la pâte du premier est siliceuse, grise sableuse granuleuse, tournée, avec de fréquentes vacuoles et inclusions calcaires (E999-756). Le deuxième fragment a une pâte noire, probablement siliceuse et apparemment tournée, avec un sable fin. Le décor plastique est réalisé par l'application d'une boulette d'argile dans laquelle ont été imprégnés deux trous. Ces éléments étonnants pourraient, peut-être, être des symbolisations anthropomorphes ?

Par ailleurs, ce type de décor est une caractéristique, semble-t-il, réservée au monde militaire (Braithwaite 2002).

- Deux grands vases à lèvre en gouttière à pâte calcaire grossière, à dégraissant de chamotte (pl. 23 : S524.2 et S1479.1).

- Un vase à col ondulé (pl. 23 : S524.1 et 3) à pâte grise, calcaire, tournée, finement sableuse, avec un abondant dégraissant fin blanc (calcite). La panse est ornée de larges lignes ondées lissées.

#### 2.4.4. UN APPORT D'OUTRE-MANCHE ? (PL. 23)

Le gobelet cylindrique à décor de grille (S1-533) semble, lui aussi, appartenir à un répertoire totalement exogène. Le décor pourrait suggérer une origine sur les îles britanniques (Tyers 1996 : 183-187, 192, 196, 198) mais la forme et la pâte ne sont pas concluantes, s'agissant d'un type de mobilier qui ne nous est pas familier. Soulignons le lien bien affirmé entre le sud-est de la Grande-Bretagne et le pays atrébate au milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, qui se traduit également, à Actiparc, par la présence d'une monnaie des *Cantii*, et d'un objet de toilette en bronze considéré comme britannique.

#### 2.5. Les céramiques communes sombres (pl. 24-37)

La majorité de la céramique du faciès tardo-républicain est clairement issu du répertoire local. Aux céramiques sableuses (locales et importées ?), s'ajoutent une majorité de productions à pâte calcaire à dégraissant principalement de chamotte et finement sableuse. Quelques fragments à dégraissant de silex sont, soit des vestiges de l'occupation protohistorique du site,

soit les témoins de la pérennité d'une technique ancienne (n°E999-57 dans le fortin militaire romain). De timides éléments à dégraissant de nummulites (n°S1-111), de calcaire fin (n°S1-552), de mica blanc (n°S1-506) témoignent d'importations d'origines multiples. Cuites en mode B (Picon 1973), ces céramiques ont bénéficié de nombreux traitements de surface, comme le lissage, le décor peigné, le décor « à l'éclaboussée » (application d'une argile chamottée probablement avec la paume de la main), le décor de bandes lissées, à l'ongle, digité, cannelé ou encore rainuré (pl. 29 et 31). Toutefois, de rares décors apparaissent comme originaux, notamment, le décor d'ocelles sur un fragment provenant du fossé S1 des « Soixante », à pâte noire, finement sableuse, avec peut-être de rares paillettes très fines de mica blanc. Ce décor consiste en une série d'incisions circulaires disposées en lignes et réalisées à l'aide d'une tige creuse. La pratique du décor ocellé semble se concentrer, à la fin de La Tène, dans le centre de la France, principalement dans le département de la Nièvre et de la Saone-et-Loire, en pays éduen (Devauges, Cazauran 1981) mais aussi dans le sud de la Gaule (bol type CELT 11a. Py et *alii* 1993 : 169).

La majorité des formes est issue du répertoire local de La Tène final déjà défini par ailleurs (Jacques, Rossignol 1999)<sup>16</sup> : pots à bord rentrant (pl. 30-31), à bord déjeté (pl. 32), écuelles à profil en S (pl. 24), écuelles et bols carénés (pl. 25), vases de stockage (pl. 37)...

Les formes basses sont essentiellement des écuelles à profil sinueux à décor digité sur l'épaule (pl. 25 : n°E999-87) ou cannelé (pl. 26 : n°S1-287, S1-440, S1805-27), parfois les deux (pl. 25 : n°S1805-19), des écuelles carénées avec ou sans décor (pl. 28 : n°S1788-2), à panse côtelée (pl. 25), à parois verticales (pl. 28), à carène arrondie (pl. 28) et de rares vases bi-tronconiques à panse cannelée (pl. 28 : n°S1-327).

La céramique fine locale (pl. 24) est principalement caractérisée par les bols en S à lèvre cannelée à pâte grise fine calcaire lissée (n°E999-38) ou à pâte grise finement chamottée à surface lissée et lèvre oblique (n°S1805-20).

A ces formes locales, quelques éléments semblent se rattacher à un fond gaulois exogène comme deux bols hémisphérique type de Roanne (pl.24 ; dans le fossé S1805 des « Soixante » : n°S1805-2 et sur le site du « Buisson » : n°z125.12). La pâte est grise sableuse gris-noir avec quelques quartz ronds et autres éléments minéraux indéterminés, des inclusions d'argilite noire, des traces végétales et quelques points calcaires. La surface est grise à gris-brun.

Les formes hautes sont dominées par les pots à bord rentrant (pl. 30-31), principalement à pâte calcaire, souvent chamottée. Ils peuvent être sans décor (n°S1788-3) ou décorés : pots à bord rentrant à décor digité (n°S650-11, n°S1805-3), pots à bord rentrant rainuré (n°S1805-54). Quelques-uns sont déjà réalisés dans une pâte sableuse, très souvent à sable fin à moyen (pâte type SB2. n°E999-91) et ils peuvent être carénés (n°S25-110). Les pots à bord concave cannelé (n°E650-15) ou à épaule à décor digité (n°E650-8) complètent ce corpus (pl. 32-33).

---

<sup>16</sup> Dans les fiches de comptage, les abréviations J-R 99, J-TL 99 et HB 99 renvoient aux articles de Jacques, Rossignol 1999, Tuffreau-Libre, Jacques 1999 et Geoffroy 1999.

Les pots à cuire à col concave court ou tronconique à pâte grise sableuse, caractéristiques des périodes postérieures (Tuffreau-libre, Jacques 1999 : 51), font déjà leur apparition (pl. 34 : n°S25-34, n°S25-106, n°S1-54, n°E999-47). Leur émergence, ici, est visible dans les premiers niveaux romanisés d'Actiparc. Sans pouvoir attribuer à ces vases une origine exogène, nous signalerons juste qu'ils sont fréquents en Gaule du Sud (CNT-LOR U5a variante e, CL-MAS 511, CCT-LOR 1).

Les vases de stockage sont assez diversifiés par leur forme et leur pâte. Les premiers niveaux romains livrent déjà des *dolia* à bord rentrants (pl. 35-36 : n°E999-1000, n°E999-69, n°S1-408, n°S578-8, n°S60-2) en quantité non négligeable (10 bords dans les fossés du fortin US4-5) associés aux vases à provisions de tradition gauloise (pl. 37 : n°E999-42, n°S1-456, n°S25-42, n°S1805-18).

## Conclusion

Le mobilier céramique d'Actiparc est appelé à devenir un des ensembles de référence des contextes militaires tardo-républicains. La variété et la quantité des importations invitent à attribuer au détachement militaire stationné dans les environs de *Nemetacum* une origine très méridionale.

Au courant « italice » (amphores, campaniennes à vernis noir, parois fines, céramiques communes) s'ajoute un courant « hellénistique » (*lopades, olpè, chytra, cacabé, kernos ?*, pâte claire massaliète,...) dont le nombre limité témoigne d'un apport dans les bagages des militaires.

La plupart de ces importations font figures d'exception en Gaule septentrionale aussi leur identification a-t-elle posée de nombreux problèmes et interrogations. L'examen direct d'une partie des tessons par nos collègues a permis de confirmer une partie de nos hypothèses. Toutefois, de nombreuses attributions restent sujettes à caution et la discussion reste ouverte. Il est évident que la découverte de céramique commune grecque et imitations près d'Arras paraît troublante et laissera sceptiques certains de nos collègues. Malgré un important dépouillement bibliographique, qui dépasse largement le cadre régional, aucune autre proposition ne nous semble recevable. Rappelons que, de la même façon, les contextes militaires britanniques du Haut-Empire ont révélé des faciès céramiques foncièrement exogènes : c'est le cas notamment dans le camp de York où des troupes antérieurement stationnées en Afrique Proconsulaire, se sont déplacées avec leur vaisselle culinaire africaine, et l'ont même imitée localement.

Quoiqu'il advienne d'éventuelles modifications mineures dans l'identification des groupes techniques, la chronologie de l'occupation militaire est établie et ne devrait guère varier. Le mobilier importé s'inscrit dans un horizon chronologique défini à Lyon, en Gaule Centrale et dans la *Provincia*, et qui concerne les années 60 à 40/30 avant notre ère. Au-delà, pour le second état d'occupation du camp (US 1-3 du fossé d'enceinte), on ne saurait parler d'une présence militaire sur la base du mobilier céramique. Au contraire, la vaisselle typique des camps et fortins de cette période ne figure qu'en position anecdotique, quand elle ne fait pas totalement défaut. L'absence des éléments céramiques les plus caractéristiques des années -30/-5 suggère même la possibilité d'un hiatus dans l'occupation, sans que l'on soit en mesure d'en attester formellement.

## Addendum<sup>17</sup>

Depuis le rendu du rapport de fouille (2006), d'autres découvertes sont venues corroborer les datations proposées pour ce mobilier (notamment très récemment dans le secteur d'Actiparc). Après une première publication en 2004 (Chaidron, Dubois 2004), nous avons d'ailleurs pu faire une synthèse en 2013 lors du congrès de la SFECAG à Amiens (Chaidron, Dubois 2013).

Actiparc est la pierre angulaire de la chronologie tardo-républicaine du Nord de la Gaule. A ce jour, c'est le site de référence pour la définition de la céramique militaire de la période de la Conquête. Le mobilier métallique qui y a été découvert était déjà là pour corroborer l'occupation militaire (clous de chaussure, porte-cimier par exemple). Les études des céramiques et des amphores ont permis d'asseoir ce caractère. Depuis, des spécialistes comme Michel Reddé, sont venus clore le débat sur la nature militaire du site (notamment Reddé 2006). A l'époque, peu étaient ceux qui avaient compris le caractère exceptionnel, on peut citer bien sûr les deux responsables Alain Jacques et Gilles Prilaux mais aussi Michel Reddé ainsi que Christian Goudineau avec qui nous avons eu l'infime honneur d'échanger.

C'est avec beaucoup de plaisir que je remercie Alain Jacques et Gilles Prilaux, mes amis depuis, pour ce cadeau qu'ils m'ont fait en 2003, alors tout jeune céramologue passionné qui s'extasié devant un fragment de céramique importée fraîchement sortie des fossés du fortin d'Actiparc. Il leur a fallu du courage pour imposer un jeune débutant sur un site d'une telle importance. Dès le début, ils avaient compris les enjeux majeurs et le caractère fondamental pour la chronologie de cette période clef en Gaule du Nord. Ils ont porté ce site à bout de bras contre vents et marées et ce n'a pas toujours été facile dans une communauté de chercheurs. Je leur dois beaucoup car tout a commencé à Actiparc.

Peu chez les céramologues ont aussi adhéré aux hypothèses proposées et aux identifications, nous garderons pour nous les remarques lors de notre venue, encore frais émoulus de nos quelques études locales, à la SFECAG de 2004. La crédibilité de Stéphane Dubois a beaucoup joué pour faire accepter ce qui s'est avéré être un lot exceptionnel pour cette période charnière.

Nous ne remercierons jamais assez Lucien Rivet, président de la SFECAG lors de la tenue du congrès que nous avons organisé en équipe en 2013 à Amiens, pour avoir mis en lumière le travail des céramologues du Nord dans la définition des « horizons » précoces, lui l'homme du Sud.

Cet ouvrage sort dix ans après la création d'Arkéocéra, dix ans qui, lorsque l'on est chercheur indépendant, sont autant de moments de liberté que de moments de doute et de difficulté. Mais cette étude est particulière pour moi. Lorsque l'on m'y a envoyé pour participer à la fouille, je ne m'attendais pas à rencontrer des gens incroyables, archéologues infatigables passionnés (je pense bien sûr à Denis Gaillard), ils se reconnaîtront et cet ouvrage leur est en partie dédié (notamment à l'équipe de la « Corette »).

---

<sup>17</sup> Merci à Sonja Willems et Victor Viquesnel-Schlosser pour leurs remarques constructives.

Enfin, tout ça n'aurait pas été possible sans mon ami Stéphane Dubois qui a été celui qui m'a tout appris en céramologie, certainement un des meilleurs céramologues que l'INRAP ait eu à l'époque (et bien après). Son travail, notamment celui sur la définition des pâtes est fondamental à la céramologie moderne. Son talent de chercheur est au niveau de son humilité. Il a été plus qu'un co-auteur de l'étude. Cet ouvrage sur l'étude céramique d'Actiparc lui doit beaucoup car tout a commencé à Actiparc.



## BIBLIOGRAPHIE

Acquaro, Fariselli 1997 : E. ACQUARO, A. FARISELLI, Cultura punica « di frontiera » : alcune testimonianze da Cozza Scavo, dans *OCNUS, Quadreni della scuola di Specializzazione in Archeologia*, 5, Université de Bologne, 1997.

Arcelin 2000 : P. ARCELIN, Les importations de vaisselle italique à vernis noir au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. sur la façade méditerranéenne de la Gaule : nouveaux regards économiques et culturels, dans *La ceramica de vernis negre dels segles II i I aC : Centres productors mediterranis i comercialització a la Península Iberica*, Actes de la table-ronde d'Ampurias (4-5 juin 1998), Mataro, Musée de Mataro, 2000, p. 293-332.

Barat et alii 1992 : Y. BARAT, P. BLASZKIEWICZ, D. VERMEERSCH, La céramique gallo-belge dans le grand Ouest (Normandie, Ile-de-France) : état de la question, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Tournai (28-31 mai 1992)*, Marseille, 1992, p. 131-150.

Barral, Luginbühl 1995 : P. BARRAL, T. LUGINBÜHL, Fouilles du Mont-Beuvray : La vaisselle céramique, méthode d'étude, acquis et perspectives, dans *Revue Archéologique de l'Est*, n° 168, Tome 46, fasc. 2, Paris : CNRS, 1995, p. 259-270.

Barral 1999 : P. BARRAL, Place des influences méditerranéennes dans l'évolution de la céramique indigène en pays éduen, aux II<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> siècles avant notre ère, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 367-384.

Barral 2001 : P. BARRAL, La vaisselle céramique et les amphores, dans M. REDDE, S. Von SCHNURBEIN, *Alésia : fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, Paris, de Boccard, 2001, vol. 2, p. 105-115 et pl. 36-39.

Barral 2002 : P. BARRAL, Quelques traits remarquables de la composition et de l'évolution du vaisselier céramique à La Tène finale en pays éduen, dans P. MENIEL, B. LAMBOT éd., *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXVe colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières (24-27 mai 2001), *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, n° 16, suppl. au n° 1-2002, Reims, 2002, p.157-165

Barral, Huet 1999 : P. BARRAL, N. HUET, L'artisanat céramique, dans C. GRUEL, D. VITALI, *L'oppidum de Bibracte : un bilan de onze années de recherches (1984-1995)*, Gallia, 55, 1998, Paris : CNRS, 1999, p. 65-73.

Barral, Joly 2002 : P. BARRAL, M. JOLY, Aspects des céramiques augustéennes dans le Nivernais, dans D. MARANSKI, V. GUICHARD, *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental*, Actes du colloque de Nevers, Bibracte, n° 6, Glux-en-Glenne : AFEAF, 2002, p. 249-266.

Batigne, Desbat 1996 : C. BATIGNE, A. DESBAT, Un type particulier de « cruche » : les bouilloires en céramique d'époque romaine (I<sup>er</sup>- III<sup>e</sup> siècles), dans *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon (16-19 mai 1996)*, Marseille, 1996, p. 381-394.

Bats 1978 : M. BATS, Note sur les céramiques à vernis noir d'Olbia en Ligurie (Hyères, Var), dans *Archéologie en Languedoc*, n° 1, 1978, Montpellier : Société Archéologique de l'Hérault, 1978, p. 104.

Bats 1988 : M. BATS, *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.) : modèles culturels et catégories céramiques*, Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 18, Paris : CNRS, 1988.

Bats 1994 : La vaisselle culinaire comme marqueur culturel : l'exemple de la Gaule méridionale et de la Grande Grèce (IV<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*. Actes des rencontres 21-22-23 octobre 1993, Centre de Recherches Archéologiques du CNRS, ERA 36 du CRA, Juan-les-Pins, 1994.

Bayard, Massy 1984 : D. BAYARD, J.-L. MASSY, Le développement d'Amiens romain, du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., dans *Les villes de la Gaule Belgique au Haut-Empire*, colloque de Saint-Riquier (22-24 octobre 1982), *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3-4, 1984, p. 89-112.

Bénard 1997 : J. et F. BENARD, L'agglomération de l'*oppidum* d'Alesia à La Tène D2 : un exemple de proto-urbanisation en Gaule, dans *Revue Archéologique de l'Est*, tome 48, 1997, p. 119-165.

Béraud, Gébara 1996 : I. BERAUD, C. GEBARA, Les céramiques communes de Fréjus : production et consommation, dans M. BATS (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.- II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) : la vaisselle de cuisine et de table*, Naples, Centre Jean Bérard, 1996, p. 299-326.

Bernard, Vermeersch 1999 : V. BERNARD, D. VERMEERSCH, Etude conjointe de la céramique et des larges cernes de chênes provenant des niveaux de La Tène finale et gallo-romains précoces de Famechon « Le Marais » (Somme-France), dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 129-140.

Biaggio-Simona, Butti-Rochetti 1999 : S. BIAGGIO SIMONA, F. BUTTI RONCHETTI, Céramiques fines et céramiques communes au sud des Alpes : quelques formes à diffusion régionale du canton du Tessin et des régions limitrophes, dans SFECAG, *Actes du Congrès de Fribourg (13-16 mai 1999)*, Marseille, 1999, p.139-155.

Blancquaert 2004 : BLANCQUAERT (G.), dans COLLECTIF.– Six nécropoles de la fin de l'âge du Fer en Haute-Normandie. *Nord-Ouest Archéologie*, n° 13, 2004.

Blockley *et alii* 1995 : K., M. et P. BLOCKLEY, S. FRERE, S. STOW dir., *The Archaeology of Canterbury V : Excavations in the Marlowe Park and surrounding Areas*. Canterbury : CAT, 1995, 2 vol.

Boucly 1984 : J.-L. BOUCLY, Les débuts de l'occupation romaine à Bavai : état de la question, dans *Les villes de la Gaule Belgique au Haut-Empire*, colloque de Saint-Riquier (22-24 octobre 1982), *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3-4, 1984, p. 19-25.

Du Bouëtiez 1993 : E. du BOUETIEZ, La céramique des I<sup>er</sup> siècle av.- I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. de la rue « Pierre et Marie Curie, Paris 5<sup>e</sup> », dans SFECAG, *Actes du Congrès de Versailles (20-23 mai 1993)*, Marseille, 1993, p.137-158 .

Braithwaite 2002 : G. BRAITHWAITE, The face pots of Gallia Belgica seen in the light of the early development of Roman face pots and face beakers and their connection with the Roman army, dans M. Tuffreau-Libre et A. Jacques (dir.), *La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation*, *Nord-Ouest Archéologie*, 12, 2002, p. 117-136.

Brunaux *et alii* 1990 : J.-L. BRUNAU, S. FICHTL, C. MARCHAND, Die Ausgrabungen am Haupttor des « Camp de César bei La Chaussée-Tirancourt (Dept. Somme, Frankreich), dans *Saalburg Jahrbuch*, 45, 1990, Mayence : von Zabern, 1990, p. 5-23.

Brusel-Corsiez 2002 : A. BRUSEL-CORSIEZ, La céramique précoce du village gallo-romain de Dourges/Noyelles Godault et son contexte micro-régional : caractérisation d'un faciès, dans SFECAG, *Actes du Congrès de Lille (24-27 mai 2002)*, Marseille, 2002, p. 109-140.

Buchsenschutz *et alii* 1999 : O. BUSCHSENSCHUTZ, J.-P. GUILLAUMET, I. RALSTON, *Les remparts de Bibracte : Recherches récentes sur la Porte du Rebut et le tracé des fortifications*, Collection Bibracte, 3, Glux-en-Glenne, 1999.

Carmelez 1983 : J.-C. CARMELEZ, La céramique sigillée du musée de Bavay, dans *Archéologie et Pédagogie, Fouilles et Etudes*, n° 5, 1983, p. 125-144.

Carmelez 1988 : J.-C. CARMELEZ, La céramique gallo-belge du premier siècle conservée au musée de Bavay, dans *Archéologie et Pédagogie, Fouilles et Etudes*, n° 10, 1988, p. 67-136.

Carretero Vaquero 2001 : S. CARRETERO VAQUERO, El abastecimiento de productos ceramicos a la guarnicion de la Legio X Gemina en Petaviorum (Rosinos de Vidriales, Zamora, España), dans *RCRF Acta, XXIe Congrès, Lyon, 2000*, Abingdon : RCRF, 2001, p. 157-162.

Catalogue Lutèce 1984 : *Lutèce : Paris de César à Clovis*, catalogue d'exposition au Musée Carnavalet, Paris, RMN, 1984.

Chaidron, Dubois 2004 : C. CHAIDRON, S. DUBOIS, Les céramiques tardo-républicaines du fortin d'Actiparc-Arras (commune de Saint-Laurent-Blangy, Pas-de-Calais), *Actes du congrès de Vallauris*, S.F.E.C.A.G, Marseille, 2004, p. 351-380.

Chaidron, Dubois 2013 : C. CHAIDRON, S. DUBOIS, De La Tène finale à l'époque augustéenne : premiers apports du monde méditerranéen dans le nord-ouest de la Gaule, territoires ambien, atrébate, bellovaque, ménapien, morin, sud-nervien et viromanduen, *Actes du Congrès d'Amiens*, SFECAG, 2013, p. 13-63.

Chossenot, Roualet 1989 : M. CHOSSENOT, P. ROUALET, La Champagne de la fin du IIe siècle avant J.-C. à Auguste dans *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, t. 82, n°4, 1989, p. 15-24.

Chossenot 1999 : M. CHOSSENOT, Les deux fours de potiers de Bergères-les-Vertus, la Noue Abdon (Marne) : un exemple d'évolution typologique et technologique des dernières décennies avant notre ère, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 185-194.

Cicirelli 1996 : C. CICIPELLI, La ceramica comune da terzigno : nota preliminare, dans M. BATS (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-IIe s. ap. J.-C.) : la vaisselle de cuisine et de table*, Collection du Centre Jean Bérard, 14, Naples, 1996, p.157-171.

Coldstream et alii 2001 : J. N. COLDSTREAM, L. J. EIRING, G. FORSTER, *Knossos Pottery Handbook : Greek and Roman*, British School at Athens Studies, 7, 2001.

Colin 1998 : A. COLIN, *Chronologie des oppida de la Gaule non méditerranéenne*, DAF, n° 71, Paris : MSF, 1998.

Colin et alii 1995 : A. COLIN, S. FICHTL, O. BUCHSENSCHUTZ, Die ideologische Bedeutung der Architektur des Oppida nach der Eroberung Galliens, dans J. METZLER et alii éd.,

*Integration in the Early Roman West : the Role of Culture and Ideology*, Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, IV, Luxembourg, 1995, p. 159-168.

Colin, Rieckhoff 1999 : A. COLIN, S. RIECKHOFF, Le mobilier céramique, dans O. BUCHSENSCHUTZ, J.-P. GUILLAUMET, I. RALSTON, *Les remparts de Bibracte : Recherches récentes sur la Porte du Rebut et le tracé des fortifications*, Bibracte, 3, Glux-en-Glenne, 1999, p. 103-161.

Croom 2002 : A. T. CROOM, Experiments in Roman North African cooking, dans M. Tuffreau-Libre et A. Jacques (dir.), *La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation*, Nord-Ouest Archéologie, 12, 2002, p. 267-270.

Debord 1982 : J. DEBORD, Premier bilan de huit années de fouilles à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), 1973-1980, *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial, 1982, p. 213-264.

Deru 1996 : X. DERU, *La céramique belge dans le nord de la Gaule : caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*, Publications d'Histoire et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, LXXXIX, Louvain-la-Neuve, 1996.

Deru 1999a : X. DERU, A propos de la tombe de Ronchin : un auxiliaire gaulois en terre étrangère, dans *Revue du Nord-Archéologie de la Picardie et du nord de la France*, tome LXXXI, n° 333, 1999, p. 183-186 et pl. p. 155.

Deru 1999b : X. DERU, L'atelier de Bergères-les-Vertus (Marne) et l'acquisition par les potiers gaulois d'un nouveau répertoire, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 179-184.

Deru, Feller 1996 : X. DERU, M. FELLER, Horizons chronologiques de la céramique du Haut-Empire dans le quartier du Pontiffroy à Metz (Moselle), dans *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon (16-19 mai 1996)*, Marseille, 1996, p. 433-460.

Deru, Rollet 2000 : X. DERU, P. ROLLET, La céramique gallo-romaine de la rue de Cernay à Reims (Marne), dans *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne (1-4 juin 2000)*, Marseille, 2000, p. 335-366.

Desbat, Savay-Guerraz 1986 : A. DESBAT, H. SAVEY-GUERRAZ, Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal, dans *Figlina*, 7, 1986, p. 91-104.

Desbat *et alii* 1989 : A. DESBAT, M. GENIN, C. LAROCHE, P. THIRION, La chronologie des premières trames urbaines à Lyon, dans C. GOUDINEAU dir., *Aux origines de Lyon*, DARA, 2, 1989, Lyon : CAH, 1989, p. 98-122.

Desbat 1990 : A. DESBAT, Etablissements romains ou précocement romanisés de Gaule tempérée, dans A. DUVAL, J.-P. MOREL, Y. ROMAN, *Gaule Interne et Gaule Méditerranéenne aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. : confrontations chronologiques*, Revue Archéologique de Narbonnaise, suppl. 21, Paris : CNRS, 1990, p. 255-268.

Desbat, Génin 1996 : A. DESBAT, M. GENIN, Les ateliers précoces et leur productions, dans *Gallia*, 53, 1996, Paris : CNRS, 1997, p. 219-249.

Desbat 1998 : A. DESBAT, Nouvelles recherches à l'emplacement du prétendu sanctuaire lyonnais de Cybèle : premiers résultats, dans *Gallia*, 55, 1998, Paris : CNRS, 1999, p. 237-277.

Devauges, Cazauran 1981 : J.-B. DEVAUGES, M.-Cl. CAZAURAN, Les céramiques ocellées en Gaule de la fin de l'Indépendance à l'époque gallo-romaine, dans *Revue Archéologique de l'Est*, tome 32, n° 123-124, fasc. 1 et 2, janv.-juin 1981, p. 89-119.

Down 1993 : A. DOWN, *Chichester Excavations III*, Chichester District Council, 1978.

Dubois, Halbout-Bertin 1980 : G. DUBOIS, D. HALBOUT BERTIN, Rouen, dans *Trésors archéologiques de la Haute-Normandie*, Rouen, 1980, p. 81.

Dubois, Lemaire 1999 : S. DUBOIS, P. LEMAIRE, Un exemple du répertoire céramique en usage au début de l'époque augustéenne dans la région amiénoise, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 113-128.

Dubois, Binet 2000 : S. DUBOIS, E. BINET, Découvertes récentes de céramiques de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle à Amiens (Somme), dans SFECAG, *Actes du Congrès de Libourne (mai 2000)*, Marseille, 2000, p. 265-306

Dubois, Bourson 2001 : S. DUBOIS, V. BOURSON, Première approche des faciès céramiques de la cité des Viromanduoens, dans SFECAG, *Actes du Congrès de Lille (24-27 mai 2002)*, Marseille, 2002, p. 183-201.

Dubois 2002 : DUBOIS (S.), Les céramiques antiques amiénoises : l'apport des fouilles du Garage Citroën. In : BINET (E.) dir.– *Amiens, les fouilles du Garage Citroën*. D.F.S. de fouilles de sauvetage. Amiens : SRA Picardie, 2002.

Dyson 1976 : S. L. DYSON, *Cosa, the Utilitarian Pottery*, American Academy of Rome, Memoir XXXIII, 1976.

Ettlinger, Simonett 1952 : E. ETTLINGER, C. SIMONETT, *Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa*, Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa, III, Bâle, Birkhäuser, 1952.

Ettlinger 1983 : E. ETTLINGER, *Novesium IX : die italische Sigillata von Novesium*, Limesforschungen 21, Berlin : Gebr. Mann Verlag, 1983.

Faulon, Daire 1999 : M.-N. FAULON, M.-Y. DAIRE, De la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine en Armorique, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 223-230.

Ferdière, Villard 1993 : A. FERDIÈRE, A. VILLARD, *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges*, Revue Archéologique du Centre de la France, 7ème supplément, Mémoire du Musée d'Argentomagus, Saint-Marcel : ARCHEA, 1993.

Fernandes, Granados 1986 : J. FERNANDES, J. O. GRANADOS, Production de paredes finas en Ebusus, dans *SFECAG, Actes du congrès de Toulouse (9-11 mai 1986)*, Marseille, 1986, p. 51-56.

Feugère, De Marinis 1991 : M. FEUGÈRE, R. DE MARINIS, Les poêlons, dans *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*, Actes de la table-ronde CNRS de Lattes (26-28 avril 1990), Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, Université de Bourgogne, Dijon 1991, p. 97-112.

Fichtl 1996 : S. FICHTL, Les fortifications de Gaule Belgique à La Tène finale : une approche des entités régionales, dans *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, 1996, p. 223-231.

Fingerlin 1986 : G. FINGERLIN, *Dangstetten I : Katalog der Funde, Fundstellen 1 bis 603*, Forschungen und Ber. Zur Vor und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 22, Stuttgart, 1986.

Fingerlin 1998 : G. FINGERLIN, *Dangstetten II : Katalog des Funde, Fundstellen 604 bis*, Forschungen und Ber. Zur Vor und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, Stuttgart, 1998.

Génin 1993 : M. GENIN, Céramiques augustéennes du Verbe-Incarné à Lyon : étude de trois ensembles clos, dans *Revue Archéologique de l'Est*, n° 44, 1993, p. 63-104.

Génin 1994 : M. GENIN, Céramiques augustéennes précoces de Lyon : étude du dépôt de la montée de Loyasse (L3), dans *Revue Archéologique de l'Est*, n° 45, 2, 1994, p. 321-359.

Génin *et alii* 1996a : M. GENIN, J. LASFARGUES, A. SCHMITT, Les productions de l'atelier de Loyasse, dans *Gallia*, 53, 1996, Paris : CNRS, 1997, p. 19-191.

Génin *et alii* 1996b : M. GENIN, A. DESBAT, S. ELAIGNE, C. LAROCHE, B. DANGREAUX, Les productions de l'atelier de La Muette, dans *Gallia*, 53, 1996, Paris : CNRS, 1997, p. 41-191.

Génin 1997 : M. GENIN, Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne : essai de synthèse, dans SFECAG, *Actes du Congrès du Mans (8-11 mai 1997)*, Marseille, 1997, p. 13-36.

Genty, Feugère 1995 : P.-Y. GENTY, M. FEUGERE, Aramon (Gard) : la nécropole du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 18, 1995, p. 143-195.

Geoffroy 1999 : J.-F. GEOFFROY, E. CALONNE, V. THOQUENNE, Etude techno-typologique de la céramique découverte sur le site de la ferme indigène d'Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais), campagne 1994, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 77-100.

Di Giovanni, Gasperetti 1993 : V. di GIOVANNI, G. GASPERETTI, Materiali per l'elaborazione di una tipologia della ceramica comune di Pompei, dans SFECAG, *Actes du Congrès de Versailles (20-23 mai 1993)*, Marseille, 1993, p. 267-280.

Di Giovanni 1996 : V. di GIOVANNI, Produzione et consumo di ceramica da cucina nella Campania romana (II. a. C. - II d. C.), dans M. BATS (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. - II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) : la vaisselle de cuisine et de table*, Collection du Centre Jean Bérard, 14, Naples, 1996, p. 65-103.

Goethert 1984 : K. GOETHERT-POLASCHEK, Die früheste römische Keramik aus Trier, dans *Trier, Auguststadt der Treverer*, catalogue d'exposition, Trèves, 1984.

Goudineau 1968 : Ch. GOUDINEAU, *La céramique arétine lisse*, E.F.R. supp. 6, tome IV, 1968.

Grataloup 1986 : C. GRATALOUP, Les céramiques à parois fines de la Rue des Farges (Lyon), dans SFECAG, *Actes du congrès de Toulouse (9-11 mai 1986)*, Marseille, 1986, p. 47-49.



Grataloup 1988 : C. GRATALOUP, *Les céramiques à parois fines de la rue des Farges à Lyon*, BAR International Series, 457, 1988.

Gruel, Vitali 1999 : K. GRUEL, D. VITALI, *L'oppidum de Bibracte : un bilan de onze années de recherche (1984-1985)*, dans *Gallia*, 55, 1998, Paris : CNRS, 1999, p. 2-135.

Guilhot, Goy 1992 : J.-O. GUILOHOT, C. GOY éd., *20000 m<sup>3</sup> d'Histoire : les fouilles du Parking de la Mairie à Besançon*, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 1992.

Günther 1901 : A. GÜNTHER, *Augusteisches Gräberfeld bei Coblenz-Neuendorf*, Bjb, 107, 1901

Guyard 1999 : L. GUYARD, *Les céramiques antiques précoces découvertes à l'emplacement du cardo rue Saint-Martin (Paris- IV<sup>e</sup>)*, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 305-316.

Haalebos 1977 : J. HAALEBOS, *Frühe Keramik vom Nordhang des Kops Plateau*, dans *RCRF Acta*, XVII-XVIII, Augst, 1977, p. 22-26.

Haalebos 1992 : J. HAALEBOS, *La céramique belge à Nimègue*, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Tournai (28-31 mai 1992)*, Marseille, 1992, p. 17-28.

Haldimann 1991 : M.-A. HALDIMANN, *Un ensemble céramique pré-augustéen mis au jour à Saint-Gervais, Genève*, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac (8-11 mai 1991)*, Marseille, 1991, p. 263-266.

Haldimann *et alii* 1991 : M.-A. HALDIMANN, P. CURDY, P.-A. GILLIOZ, G. KAENEL, F. WIBLE, *Aux origines de Massongex Vs : Tarnaiax, de la Tène finale à l'époque augustéenne*, dans *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, vol. 74, 1991, p. 129-182.

Hawkes, Hull 1947 : C. F. C. HAWKES, M. R. HULL, *Camulodunum : First Report on the Excavations at Colchester, 1930-1939*, Reports of the Committee of the Society of Antiquaries of London, 14, Oxford, 1947.

Hedinger *et alii* 1994 : B. HEDINGER, G. SCHNEIDER, G. SORICELLI, *L'origine della « Tripolitanian Sigillata » / « Produzione A della Baia di Napoli*, dans G. OLCESE, *Ceramica romana e archeometria : lo stato degli studi*, Sienne, 1994, p. 67-88.

Herbin 2002 : P. HERBIN, Les vases à éléments de préhension dans le nord de la Gaule, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Bayeux (9-12 mai 2002)*, Marseille, 2002, p. 417-430.

Hofmann s. d. : B. HOFMANN, *Introduction à l'étude des marques sur vases gallo-belges*, CRAVF, Cahier Archéologique n° 11, s. d.

Holwerda 1941 : J. H. HOLWERDA, *De belgische Waar in Nijmegen*, Beschrijvin van de Verzamelingen in het Rijkmuseum Kam, 1, La Haye, 1941.

Jacques 1992 : A. JACQUES, La villa suburbaine du Mont-Saint-Vaast à Arras, dans *Bulletin de la Commission Départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, tome XIII, n° 2, 1992, p. 305-348.

Jacques 1993 : A. JACQUES, *Arras, fouilles de sauvetage programmé : 79, rue Baudimont, 1991-1992*. Rapport de fouilles datylographié.

Jacques, Hosdez 1989 : A. JACQUES, C. HOSDEZ, *La nécropole de Baralle (Pas-de-Calais)*, Nord-Ouest Archéologie, 3, Berck-sur-Mer : CRADC, 1989.

Jacques, Hosdez 1996 : A. JACQUES, C. HOSDEZ, Arras, rue Beaudimont, dans *Bilan scientifique du Nord-Pas-de-Calais*, 1996, Lille : SRA, 1997, p. 66-68.

Jacques, Rossignol 1996 : A. JACQUES, P. ROSSIGNOL, Les céramiques laténiennes en Artois : premiers résultats des fouilles des années 1990-1995, dans *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, 1996, p. 23-39.

Jacques, Rossignol 1999 : A. JACQUES, P. ROSSIGNOL, La céramique de la fin de La Tène et du début de la romanisation en Artois, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 25-41.

Jacques, Prilaux 2003 : A. JACQUES, G. PRILAUX, *Dans le sillage de César : Traces de romanisation d'un territoire, les fouilles d'Actiparc à Arras*, Arras, 2003.

Jelski 1986 : G. JELSKI, Une officine de potier « gallo-belge » à Arras, dans *Arras-Nemetacum et la partie méridionale de la cité des Atrébates*, Arras, Musée des Beaux-Arts, 1986, p. 144-151.

Jobelot, Vermeersch 1991a : N. JOBELOT, D. VERMEERSCH, Contribution à l'étude de deux céramiques en Ile-de-France : la céramique type Besançon et la céramique dorée au mica, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac (8-11 mai 1991)*, Marseille, 1991, p. 267-278.

Jobelot, Vermeersch 1991b : N. JOBELOT, D. VERMEERSCH, La céramique noire à pâte rougeâtre (NPR) : une première approche, dans SFECAG, *Actes du Congrès de Cognac (8-11 mai 1991)*, Marseille, 1991, p. 291-302.

Jobelot, Vermeersch 1994 : N. JOBELOT, D. VERMEERSCH, La céramique « noire à pâte rougeâtre », esquisse d'une chronologie, dans *Trésors de Terre : Céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Versailles, 1994, p. 158-166.

Jobelot, Robin 1999 : N. JOBELOT, S. ROBIN, La céramique augustéenne de Lutèce : les fosses de l'École des Mines de Paris, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 291-304.

Joly, Barral 1992 : M. JOLY, P. BARRAL, Céramiques gallo-belges de Bourgogne : antécédents, répertoire, productions et chronologie, dans SFECAG, *Actes du Congrès de Tournai (28-31 mai 1992)*, Marseille, 1992, p. 101-130.

Joly 1999 : M. JOLY, La céramique précoce en Champagne : l'exemple de Reims, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 157-178.

Kerebel, Ferrette 1997 : H. KEREBEL, R. FERRETTE, Trois ensembles précoces du site de Monterfil II à Corseul (Côtes-d'Armor), dans SFECAG, *Actes du Congrès du Mans (8-11 mai 1997)*, Marseille, 1997, p. 99-120.

Lamboglia 1950 : N. LAMBOGLIA, *Gli scavi di Albintimilium e la cronologie della ceramica romana*, Bordighera, 1950.

Lambot, Friboulet 1996 : B. LAMBOT, M. FRIBOULET, Essai de chronologie du site de La Tène finale d'Acy-Romance (Ardennes), *Revue Archéologique de Picardie*, n°3/4, 1996, p. 123-150.

Laroche 1986 : C. LAROCHE, La production de céramiques fines d'Aoste (Isère), deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., dans SFECAG, *Actes du congrès de Toulouse (9-11 mai 1986)*, Marseille, 1986, p.19-23.

Laubenheimer 1986 : F. LAUBENHEIMER, Les céramiques à parois fines de Sallèles-d'Aude (Aude), dans SFECAG, *Actes du congrès de Toulouse (9-11 mai 1986)*, Marseille, 1986, p. 41-45.

Lavendhomme, Guichard 1997 : M.-O. LAVENDHOMME, V. GUICHARD, *Rodumna (Roanne, Loire). Le village gaulois*, D.A.F. 62, MSH, Paris, 1997.

Lemaire, Rossignol 1999 : F. LEMAIRE, P. ROSSIGNOL, La céramique de la fin de La Tène et du début de l'époque gallo-romaine de Conchil-le-Temple, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 59-76.

Leotta 1999 : M. C. LEOTTA, Fornaci tiburtine della tarda repubblica, dans *Atti e Memorie della Societa' Tiburtina di Storia e d'Arte gia' Accademia degli Agevoli e Colonia degli Arcadi Sibillini*, Tivoli, vol. LXXII, 1999, p. 7-47.

Lopez Mullor 1986 : A. LOPEZ MULLOR, Produccion e importacion de cervicalgies de paredes finas en Catalunya, dans *SFECAG, Actes du congrès de Toulouse (9-11 mai 1986)*, Marseille, 1986, p. 57-71.

Loridant, Debs 1991 : F. LORIDANT, L. DEBS, Inventaire des collections archéologiques originaires de Bavay, dans *Revue du Nord-Archéologie*, tome LXXIII, n° 292, 1991, p. 135-152.

Loridant 2001 : F. LORIDANT, Artisanat en milieu urbain : l'exemple des villes et des agglomérations secondaires du nord de la Gaule Belgique, dans M. POLFER (dir.), *L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales)*, Actes du 2<sup>e</sup> colloque d'Erpeldange 26-28 octobre 2001, Ed. Monique Mergoïl (Monographies Instrumentum 20), 2001, p. 185-193.

Loridant, Bura 1998 : A. LORIDANT, P. BURA, De l'eau ? Du vin ? Note sur des pratiques funéraires (ablutions/libations) : à propos d'une tombe à incinération découverte à Théroouanne (Pas-de-Calais), dans *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres (21-24 mai 1998)*, Marseille, 1998, p. 235-246.

Ludwig 1988 : R. LUDWIG, *Das frühromische Brandgräberfeld von Schankweiler, Kreis Bitburg-Prüm*, Trierer Zeitschrift, 51, 1988.

Luginbühl 1996 : T. LUGINBÜHL, Typo-chronologie des céramiques de Bibracte : cruches, mortiers et plats à engobe interne des fouilles de la *domus* PC 1, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon (16-19 mai 1996)*, Marseille, 1996, p. 197-208.

Luginbühl 1998 : T. LUGINBÜHL, Les imitations précoces de céramiques méditerranéennes en Suisse occidentale (II<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> siècles av. notre ère), dans *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres (21-24 mai 1998)*, Marseille, 1998, p. 199-206.

Malrain et alii 1996 : F. MALRAIN, E. PINARD, S. GAUDEFROY, Contribution à la mise en place d'une chronologie du second âge du Fer dans le département de l'Oise, dans *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, 1996, p. 41-70.

Marabini 1973 : T. MARABINI MOEVS, *The Roman Thin-Walled Pottery from Cosa (1948-1954)*, *Mémoires of the American Academy of Rome*, 32, 1973.

Marichal, Mayet 1980 : R. MARICHAL, F. MAYET, Céramiques à parois fines et gobelets d'Aco à Ruscino, dans G. BARRUOL, *Ruscino, Château-Roussillon, Perpignan (Pyr. Orientales) I : Etat des travaux et recherches en 1975*. Paris : de Boccard, 1980, p. 247-269.

Marlière 2004 : E. MARLIERE, Les amphores. Notes sur l'approvisionnement d'un camp militaire romain, dans A. JACQUES, G. PRILAUX (dir.), *Dans le sillage de César : traces de romanisation d'un territoire, les fouilles d'Actiparc à Arras*, Arras, 2004, p. 52-53.

Martin 2002 : T. MARTIN, Le rayonnement aquitain des sigillées augustéennes du bassin de l'Aude : bref état de la question, dans L. RIVET, M. SCIALLANO, *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens, mélanges offerts à Bernard Liou*, *Archéologie et Histoire Romaine*, 8, Paris : MM, 2002, p. 223-234.

Marty 1999 : F. MARTY, Vaisselle et organisation sociale du village de La Cloche (Les-Pennes-Mirabeau, Bouches-du-Rhône) au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 22, 1999, p. 139-220.

Massy, Molière 1979 : J.-L. MASSY, J. MOLIERE, Céramiques sigillées arétines précoces à Amiens, dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, n° 6, 1979, p. 109-130.

Matal 2002 : M. MATAL, Etude du mobilier céramique du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. D'Alba (Ardèche) : chronologie et faciès culturels, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, tome 35, 2002, Paris : CNRS, p. 371-400.

Mayet 1975 : F. MAYET, *Les céramiques à parois fines de la Péninsule ibérique*, Paris, Publications du Centre Pierre Paris, 1, 1975.

Maza 2001 : G. MAZA, Les importations de céramique fine méditerranéenne à Lyon (II<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.), dans SFECAG, *Actes du Congrès de Lille-Bavay (mai 2001)*, Marseille, 2001, p. 413-444.

Ménez 1989 : Y. MENEZ, Les céramiques fumigées (« Terra Nigra ») du Bourbonnais : étude des collections de Nérès-les-Bains et Châteaumeillant, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, tome 28, fasc. 2, 1989, p. 88-178.

Metzler *et alii* 1991 : J. METZLER, R. WARINGO, R. BIS, N. METZLER-ZENS, *Clémency et les tombes de l'aristocratie en Gaule Belgique*, Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, I, Luxembourg : 1991.

Metzler 1995 : J. METZLER, *Das treverische Oppidum auf dem Titelberg : zur Kontinuität zwischen den spätkeltischen und der frühromischen Zeit in Nord-Gallien*, Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, III, Luxembourg : 1995, 2 vol.

Metzler 1996 : J. METZLER, La chronologie de la fin de l'Age du Fer et du début de l'époque romaine en pays trévire, *Revue Archéologique de Picardie*, n°3-4, 1996, p. 153-164.

Metzler, Méniel 1999 : N. et J. METZLER-ZENS, P. MENIEL, *Lamadelaîne. Une nécropole de l'oppidum du Titelberg*, Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, VII, 1999.

Minguez 1991 : J. A. MINGUEZ MORALES, *La ceramica romana de paredes finas : generalidades*, Saragosse, 1991.

Monchy 1977 : E. MONCHY, *Sépultures du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. à Vimy*, Hénin-Carvin, Société des Recherches Historiques, 1977.

Morel 1981 : J.-P. MOREL, *Céramique campanienne : les formes*, BEFAR, fasc. 244, 1981.

Morel 1990 : J.-P. MOREL, Aperçu sur la chronologie des céramiques à vernis noir aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C., dans A. DUVAL, J.-P. MOREL, Y. ROMAN, *Gaule Interne et Gaule Méditerranéenne aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. : confrontations chronologiques*, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, suppl. 21, Paris : CNRS, 1990, p. 55-72.

Morel, Picon 1994 : J.-P. MOREL, D. PICON, Les céramiques étrusco-campaniennes : recherches en laboratoire, dans G. OLCESE, *Ceramica romana e archeometria : lo stato degli studi*, Sienna, 1994, p. 23-46s.

Mortreau *et alii* 1997 : M. MORTREAU, J.-P. BOUVET, J. SIRAUDEAU, les ensembles céramiques précoces d'Angers (Maine-et-Loire) : « Le Jardin du Quadrilatère », dans SFECAG, *Actes du Congrès du Mans (8-11 mai 1997)*, Marseille, 1997, p. 37-66.

Nickels 1995 : A. NICKELS, Les sondages de la rue Perben à Agde, Hérault, dans *Sur les pas des Grecs en Occident*, *Etudes Massaliètes*, 4, 1995, p. 59-98.

Nin 1996 : N. NIN, Le vaisselier du site de l'établissement thermal à Aix-en-Provence (50 av. J.-C.-fin du I<sup>er</sup> s. de n.è.) : ébauche d'un faciès culturel, dans M. BATS (dir), *Les céramiques*

*communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) : la vaisselle de cuisine et de table*, Naples, Centre Jean Bérard, 1996, p. 257-288.

OCK 2000 : A. OXE, H. COMFORT, P. KENRICK, *Corpus Vasorum Arretinorum : a Catalogue of the Signatures, Shapes and Chronology of Italian Sigillata*, Bonn : Habelt, 2000.

Olcese 1993 : G. OLCESE, *Le ceramiche comuni di Albintimilium : indagine archeologica e archeometrica sui materiali dell'area del Cardine*, Florence, 1993.

Olcese 1996 : G. OLCESE, *Ceramiche comuni di origine tirrenica centro-meridionale tra il II secolo a. C. et il I d. C. : problemi aperti : l'evidenza dei reperti di Albintimilium*, dans M. BATS (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.- II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) : la vaisselle de cuisine et de table*, Naples, Centre Jean Bérard, 1996, p. 421-446.

Olivier, Schönfelder 2002 : L. OLIVIER, M. SCHÖNFELDER, *Presles-et-Boves « Derrière Saint-Audebert » (Aisne) : une tombe féminine à amphores de la période césarienne*, dans V. GUICHARD, F. PERRIN, *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (II<sup>e</sup> s. av.- I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.)*, Bibracte, 5, Glux-en-Glenne : 2002, p. 77-86.

Pauli-Gabi, Meyer-Freuler 1999 : T. PAULI-GABI, C. MEYER-FREULER, *La céramique du I<sup>er</sup> siècle en contextes militaires et civils : étude comparative sur la base des données de Vindonissa et de Vitodurum*, dans SFECAG, *Actes du Congrès de Fribourg (13-16 mai 1999)*, Marseille, 1999, p. 25-44.

Paunier *et alii* 1995 : D. PAUNIER, C.-A. PARATTE, T. LUGINBÜHL, J. BERNAL, *L'urbanisation dans le quartier résidentiel ouest de l'oppidum : la grande maison du « Parc aux Chevaux » (PC1)*, dans *Revue Archéologique de l'Est*, tome 46, fasc. 2, Paris : CNRS, 1995, p. 247-258.

Paunier, Luginbühl 2002 : D. PAUNIER, T. LUGINBÜHL, *Horizons chronologiques de l'oppidum de Bibracte*, dans D. MARANSKI, V. GUICHARD, *Les âge du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental*, Actes du colloque de Nevers, Bibracte, n° 6, Glux-en-Glenne : AFEAF, 2002, p. 297-311.

Pérrin 1990 : F. PERRIN, *Un dépôt d'objets gaulois à Larina, Hières-sur-Amby, Isère*. DARA, n° 4, Lyon, 1990.

Picon 1973 : M. PICON, *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Centre de Recherches sur les Techniques Gréco-Romaines, Dijon, 1973.

Picon 1994 : M. PICON, Les sigillées italiques et leur étude en laboratoire, dans G. OLCESE, *Ceramica romana e archeometria : lo stato degli studi*, Sienne, 1994, p. 47-61.

Picon 2002 : M. PICON, Les modes de cuisson, les pâtes et les vernis de La Graufesenque : une mise au point, dans M. GENIN, A. VERNHET, *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine : nouvelles recherches (Hommages à Bettina Hoffmann)*, Archéologie et Histoire Romaine, 4, Mergoïl, 2002, p. 139-164.

Pion 1996 : P. PION, Les établissements ruraux dans la vallée de l'Aisne, de la fin du second âge du Fer au début du Haut-Empire romain (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.- I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) : bilan provisoire des données et esquisse de synthèse, dans D. BAYARD, J.-L. COLLART, De la ferme indigène à la villa romaine : la romanisation des campagnes de la Gaule, Actes du 2<sup>e</sup> colloque AGER, Amiens, 23-25 septembre 1993, *Revue Archéologique de Picardie*, n<sup>o</sup> spécial 11, 1996, p. 55-108.

Pion 1999 : P. PION, L'évolution de la céramique indigène dans la vallée de l'Aisne aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. : prospectives d'anthropologie économique, sociale et culturelle à partir des faciès de consommation, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 141-156.

Piton, Delebarre 1993 : D. PITON, V. DELEBARRE, La céramique gallo-romaine de Vendeuil-Caply, dans D. PITON dir., *Vendeuil-Caply*, Nord-Ouest Archéologie, n<sup>o</sup> 6, 1992, Berck-sur-Mer : CRADC, 1993, p. 267-331.

Polak 2000 : M. POLAK, *South-Haulish Terra Sigillata with Potter's Stamps from Vechten*, RCRF Acta, Supplementum 9, Nimègue, 2000.

Poux 1999 : M. POUX, *Puits funéraire d'époque gauloise à Paris (Sénat) : une tombe d'auxiliaire républicain aux origines de Lutèce*, Protohistoire Européenne, 4, Montagnac : Mergoïl, 1999.

Poux, Robin 2001 : M. POUX, S. ROBIN, Les origines de Lutèce, acquis chronologiques : nouveaux indices d'une présence militaire à Paris, rive gauche, dans *Gallia*, 57, 2000, Paris : CNRS, 2001, p. 181-225.

Puerta i Lopez 1986 : C. PUERTA i LOPEZ, La producción de ceramica romana de paredes finas en la costa Catalana, a traves de los hallages de *Baetulo* (Badalona), dans *SFECAG, Actes du congrès de Toulouse (9-11 mai 1986)*, Marseille, 1986, p. 73-77.



Py 1978 : M. PY, *L'oppidum des Castels à Nages (Gard), fouilles 1968-1978*, Gallia, supplément 35, 1978.

Py et alii 1993 : M. PY dir., *Dicocer1 : Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è. – VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara, 6, Lattes : ADALR, 1993, 622 p.

Py et alii 2001 : M. PY, A. ADROHER AUROUX, C. SANCHEZ, *Dicocer2 : Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattara, 14, Lattes : ADALR, 2001, 2 vol., 1306 p.

Raynaud 1993 : C. RAYNAUD, *Céramique commune oxydante micacée*, dans Py et alii 1993 : M. PY dir., *Dicocer1 : Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è. – VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara, 6, Lattes : ADALR, 1993, p. 367-369.

Reddé & alii 2006 : M. REDDE, R. BRULET, R. FELLMANN, J.-K. HAALBOS, S. VON SCHNURBEIN, *Les fortifications militaires. L'architecture de la Gaule romaine*, DAF 100, MSH / Ausonius, 2006.

Rigby, Freestone 1986 : V. RIGBY, I. FREESTONE, *The Petrology and Typology of the earliest identified central-gaulish Imports*, dans *Journal of Roman Pottery Studies*, 1, 1986, p. 6-21.

Rink 1950 : E. RINK, *Töpferstempel Belgischer Keramik aus Luxemburg*, Publications de la section historique de l'Institut G.-D. De Luxembourg, volume LXXI, 1950.

Rivet 1990 : L. RIVET, *Quantification et chronologie : quelques applications sur des contextes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen-Age dans le Midi de la Gaule : méthodes, intérêts et limites*, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Mandeure-Mathay (24-27 mai 1990)*, Marseille 1990, p. 149-160.

Rivet 1996 : L. RIVET, *Fonctions et faciès : étude comparée de quelques lots de céramiques provenant de Fréjus (Var), de Mandelieu (Alpes-Maritimes), d'Aix-en-Provence et de Saint-Julien-les-Martigues (Bouches-du-Rhône)*, dans M. BATS (dir), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.- II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) : la vaisselle de cuisine et de table*, Naples, Centre Jean Bérard, 1996, p. 327-351.

Rivet 2002 : L. RIVET, *Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiennes de Fréjus (Var), de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et du I<sup>er</sup> siècle de notre ère*, dans L. RIVET, M. SCIALLANO, *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens, mélanges offerts à Bernard Liou*, Archéologie et Histoire Romaine, 8, Paris : MM, 2002, p.249-266.

Robert 1995 : B. ROBERT, Les formes céramiques attestées sur l'oppidum de Villeneuve-Saint-Germain au La Tène final, dans *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, 1995, p. 97-133.

Robic, Le Bihan 1997 : J.-Y. ROBIC, J.-P. LE BIHAN, Les ensembles augustéens et tibériens de Locmaria en Quimper (Finistère), dans *SFECAG, Actes du Congrès du Mans (8-11 mai 1997)*, Marseille, 1997, p. 147-178.

Robinson 1959 : H. S. ROBINSON, *The Athenian Agora. Results of excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens. Vol. V. Pottery of the Roman Period. Chronology*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, New Jersey, 1959.

Rollet et alii 2001 : P. ROLLET, A. BALMELLE, F. BERTHELOT, R. NEISS (dir.), *Reims (Marne), le quartier gallo-romain de la rue de Venise et sa réoccupation à l'époque moderne*, Société archéologique champenoise (Archéologie urbaine 4), n°2-3, 2001.

Roth-Rubi 2001 : K. ROTH-RUBI, La sigillée de Dangstetten : question de chronologie, dans *RCRF Acta, XXIe Congrès, Lyon, 2000*, Abingdon : RCRF, 2001, p. 211-215.

Rotroff 1997 : S. I. ROTROFF, *The Athenian Agora. Results of excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens. Vol. XXIX. Hellenistic pottery. Athenian and imported wheelmade table ware and related material. Part 1 : Text*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, New Jersey, 1997.

Roualet 1977 : P. ROUALET, Cimetières à incinération d'Hauviné et de Saint-Clément-à-Arnes (Ardennes), *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, tome XCII, 1977, p. 37-53.

Rudnick 1995 : B. P. M. RUDNICK, *Die verzierte Arretina aus Oberaden und Haltern, Bodenaltertümer Westfalens*, 31, Mayence, 1995.

Saison-Guichon 2001 : A. SAISON-GUICHON, Les mortiers de cuisine en céramique commune claire à Lyon, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Lille (24-27 mai 2002)*, Marseille, 2002, p. 465-477.

Sanmarti, Principal 1997 : E. SANMARTI, J. PRINCIPAL, Las ceramicas de importacion, itálicas e ibericas, procedentes de los campamentos numantinos, dans *Revista d'Archeologia de Ponent*, n° 7, 1997, p. 35-75.

Santrot *et alii* 1991 : M.-H. et J. SANTROT, J.-L. TILHARD, P. TRONCHE, La datation des céramiques du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. en Aquitaine et le camp tibérien d'Aulnay-de-Saintonge, dans SFECAG, *Actes du Congrès de Cognac (8-11 mai 1991)*, Marseille, 1991, p. 119-135.

Santrot *et alii* 1995 : M.-H. et J. Santrot (dir.), *La citerne 5 et son mobilier. Production, importations et consommation. III<sup>e</sup> siècle/début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et deuxième tiers du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.*, E.F.R., supp. 6, t. VII, 1995.

Scatozza Höricht 1996 : L. A. SCATOZZA HÖRICHT, Appunti sulla ceramica comune di Ercolano : Vasellame da cucina e recipienti per la preparazione degli alimenti, dans M. BATS (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) : la vaisselle de cuisine et de table*, Collection du Centre Jean Bérard, 14, Naples, 1996, p. 129-156.

Scheffenecker, Schindler-Kaudelka 1977 : S. SCHEFFENEGGER, E. SCHINDLER-KAUDELKA, Ein früher Fundort am Ostrand des Händelforums des Magdalensberges, OR/39, dans *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum*, Acta XVII-XVIII, 1977, p. 51-80.

Schindler-Kaudelka 1980 : E. SCHINDLER-KAUDELKA, *Die römische Modelkeramik vom Magdalensberg*, Archäologische Forschungen zu den Gräbungen auf dem Magdalensberg, 7, *Kärntner Museumsschriften* 66, Klagenfurt : Musée de Carinthie, 1980, 2 vol.

Schindler-Kaudelka 1996 : E. SCHINDLER-KAUDELKA, Pour un contrôle de la chronologie du Magdalensberg : le mobilier de la maison T/1-T/3, dans SFECAG, *Actes du Congrès de Dijon (16-19 mai 1996)*, Marseille, 1996, p. 353-373.

Schindler-Kaudelka *et alii* 1997 : E. SCHINDLER-KAUDELKA, G. SCNEIDER, S. ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER, Les sigillées padanes et tardo-padanes : nouvelles recherches en laboratoire, dans SFECAG, *Actes du Congrès du Mans (8-11 mai 1997)*, Marseille, 1997, p. 481-494.

Schindler-Kaudelka 2002 : E. SCHINDLER-KAUDELKA, La datation des premiers contextes du Magdalensberg, dans SFECAG, *Actes du Congrès de Bayeux (9-12 mai 2002)*, Marseille, 2002, p. 263-274.

Schönberger, Simon 1976 : SCHÖNBERGER (H.), SIMON (H. G.), Römerlager Rödgen, *Limesforschungen*, 15, Berlin, 1976.

Von Schnurbein 1977 : S. von SCHNURBEIN, Die Produktion der Halterner Töpfereien, dans *RCRF Acta*, XVII-XVIII, Augst, 1977, p. 38-50.

Von Schnurbein 1982 : S. von SCHNURBEIN, *Die unverzierte Terra Sigillata aus Haltern*, Westpahlens 19, Bodenaltertümer, 2 vol., 1982.

Séguier, Vidal 1992 : J.-M. SEGUIER, M. VIDAL, Les rapports commerciaux le long de l'axe Aude-Garonne, dans *Marseille grecque et la Gaule*, Etudes Massaliètes, 3, 1992, p. 431-444.

Séguier 1999 : J.-M. SEGUIER, Un aspect de la romanisation en territoire sénon : la céramique de la fin de l'âge du Fer et du début du Haut-Empire du secteur de confluence Seine-Yonne, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 335-366.

Séguier à paraître : J.-M. SEGUIER, Importations méditerranéennes et circulation de céramiques celtiques dans l'espace francilien au deuxième âge du Fer, dans *Journées Archéologiques d'Ile-de-France*, Actes 2002, DRAC Ile-de-France, à paraître (2004).

Sellès 1999 : H. SELLES, La céramique gallo-romaine précoce à Chartres, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 317-334.

Sellès 2001 : H. SELLES, *Céramiques gallo-romaines à Chartres et en Pays carnute : catalogue typologique*, Revue Archéologique du Centre de la France, 16<sup>e</sup> suppl., 2001.

Soricelli *et alii* 1994 : G. SORICELLI, G. SCHNEIDER, B. HEDINGER, L'origine della « Tripolitanian Sigillata »/Produzione A della Baia di Napoli, dans G. OLCESE, *Ceramica romana e archeometria : lo stato degli studi*, Sienne, 1994, p. 67-88.

Stead, Rigby 1986 : I. M. STEAD, V. RIGBY, *Baldock : The Excavation of a Roman and Pre-Roman Settlement, 1968-1972*, Britannia Monograph Series, 7, Londres, 1986.

Stead, Rigby 1989 : I. M. STEAD, V. RIGBY, *Verulamium : the King Harry Lane Site*, English Heritage, Archaeological Report, 12, Londres, 1989.

Tilhard 2004 : J.-L. TILHARD, *Les céramiques sigillées du Haut-Empire à Poitiers, d'après les estampilles et les décors moulés*, SFEACG, Supplément 2, Marseille, 2004.

Tuffreau-Libre 1978 : M. TUFFREAU-LIBRE, La céramique gallo-romaine dorée dans le nord de la France (Nord et Picardie), *Helinium*, 2-3, Bruxelles : Helinium, 1978, p. 105-125.

Tuffreau-Libre, Jacques 1999 : M. TUFFREAU-LIBRE, A. JACQUES, La céramique gallo-romaine précoce à Arras (Nemetacum) : un faciès fortement romanisé, dans *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, Berck-sur-Mer, CRADC, 1999, p. 43-58.

Tuffreau-Libre, Jacques 2002 : M. Tuffreau-Libre, A. Jacques (dir.), *La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation*, *Nord-Ouest Archéologie*, 12, 2002.

Ugolini 2002 : D. UGOLINI, La céramique à cuire d'Agde, dans P. MENIEL, B. LAMBOT éd., *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXVe colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières (24-27 mai 2001), *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, n° 16, suppl. au n° 1-2002, Reims, 2002, p. 191-200.

Ulbert 1984 : G. ULBERT, *Caceres el Viejo : ein spätrepublikanisches Legionslager in Spanisch-Extremadura*, *Madriider Beitrage*, Band 11, Mayence : von Zabern, 1984.

Vegas 1971 : M. VEGAS, Aco-Becher dans *RCRF Acta XI/XII. Congressus Internationalis Septimus Rei Cretariae Romanae Fautorum, Civitat Nemetum, Atuatucae Tungrorum Belgicae Monaci Baivariorum, 1969-1970*, p. 107-124.

Vegas, Bruckner 1975 : M. VEGAS, A. BRUCKNER, *Novaesium VI : die augustische Gebrauchskeramik von Neuss und Gebrauchskeramik aus zwei augustischen Töpferöfen von Neuss*, *Limesforschungen* 14, Berlin : Gebr. Mann Verlag, 1975.

Vilvorder, Vanderhoeven 2001 : F. VILVORDER, M. VANDERHÖEVEN, La diffusion des mortiers de la moyenne vallée du Rhône en Gaule septentrionale et sur le *limes* rhénan, dans *RCRF Acta, XXIe Congrès, Lyon, 2000*, Abingdon : RCRF, 2001, p. 67-71.

## PLANCHES & COMPTAGES

Localisation du site d'Actiparc.

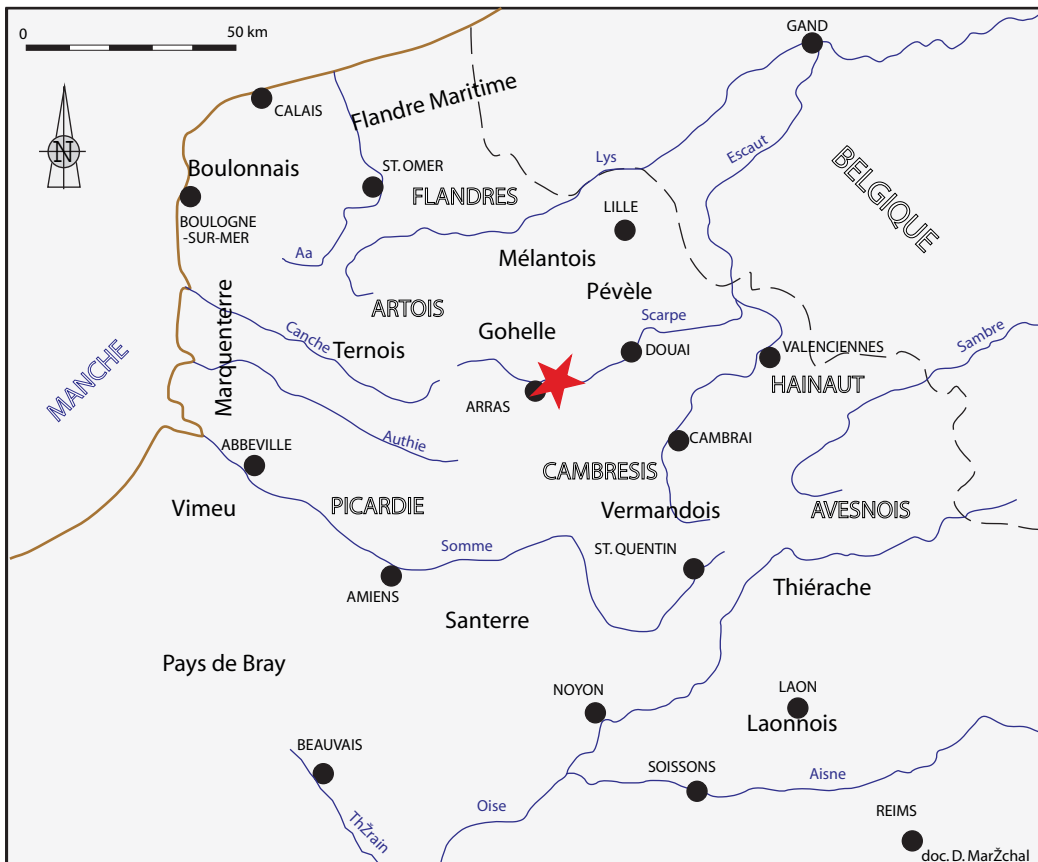
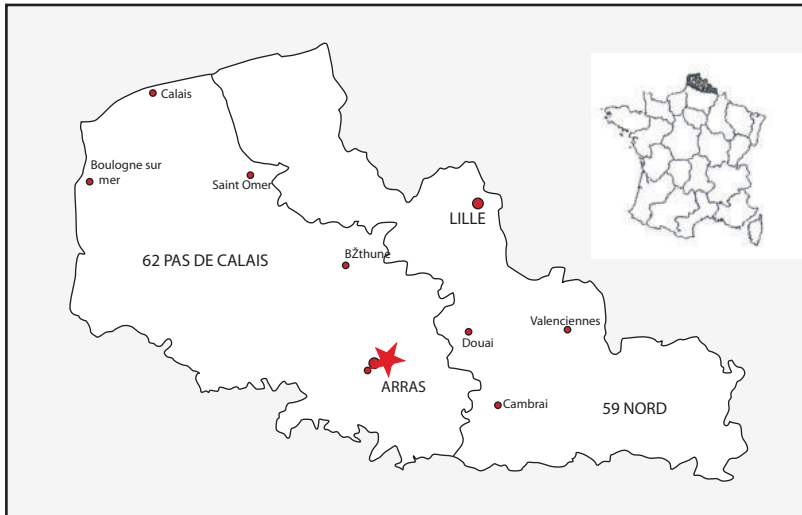


figure : 1

# Plan général du complexe militaro-économique (toutes périodes confondues)

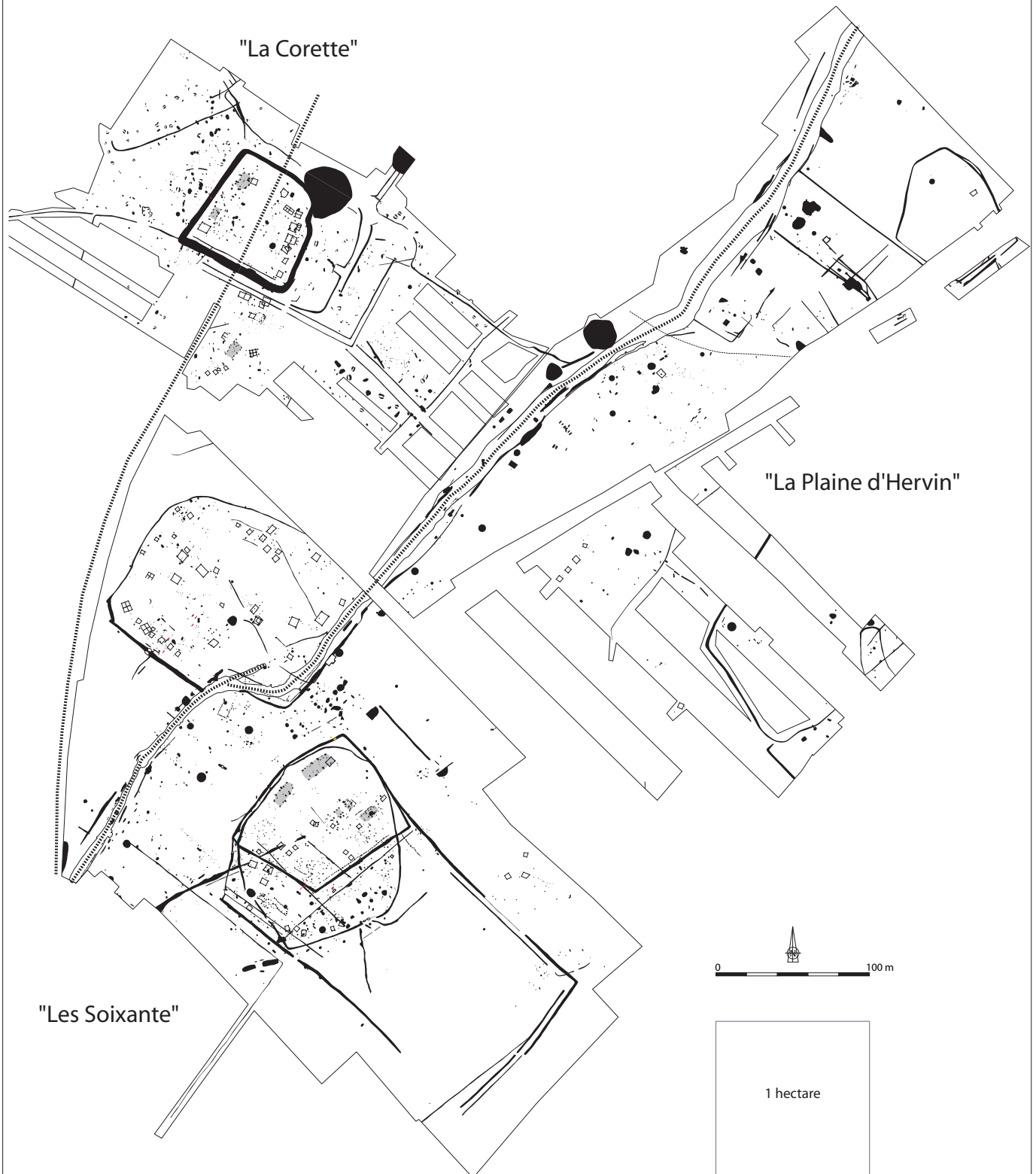


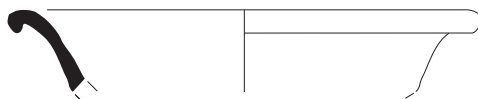
figure : 2



Campanienne B-oïde de Calès

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

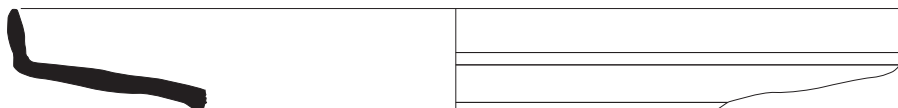
E999-390



S25.21



S1.35

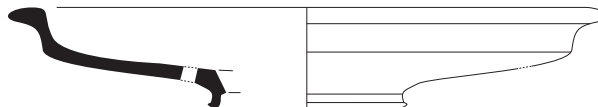


S578.70

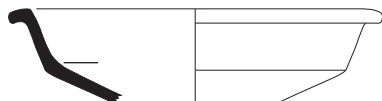


Imitations de DER-C à pâte grise fine fumigée

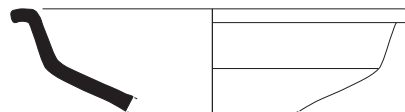
S25.2



E999.195

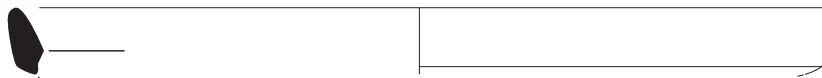


E999.255

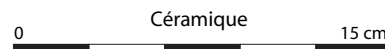
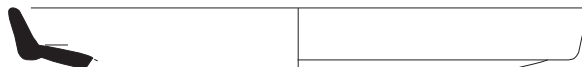


Imitations de sigillée

E999-73



E 999.265

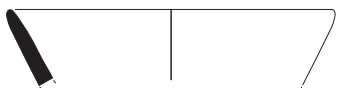


Céramique  
D.A.O.: C. Chaidron - S. Dubois

Pré-sigillées à enduit lie-de-vin

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

E 650.26



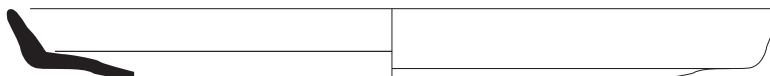
E 650.29



E 999.270



E999-75



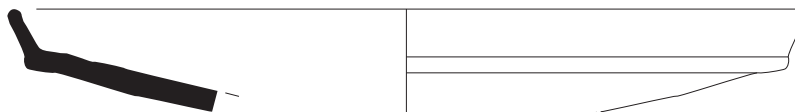
E 999.273



E 999.203



E999-266



E999-8



E999.110



E 650.28



E999-398



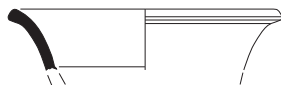
E 650.55



E 999.464



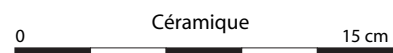
E999-206



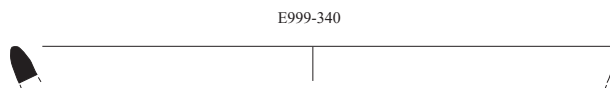
E 999.268



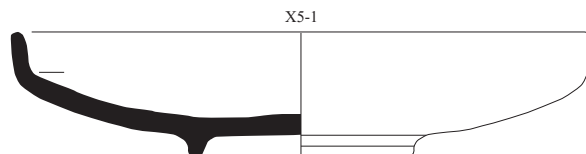
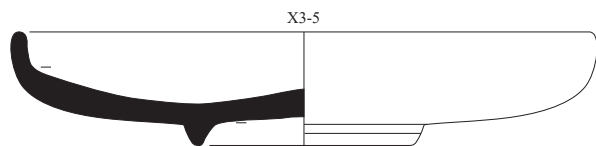
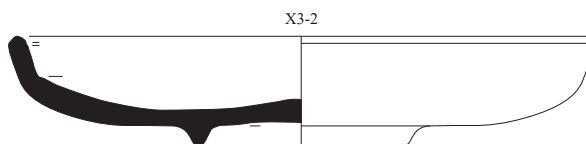
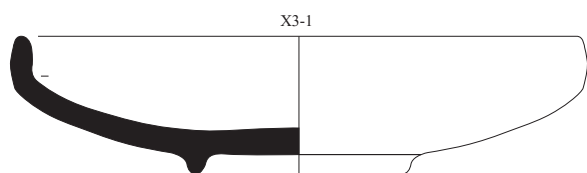
E 650. 192



Pâte claire massaliète

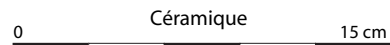
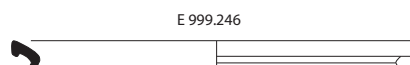
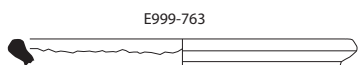
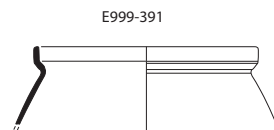
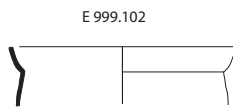
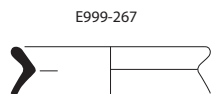
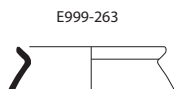
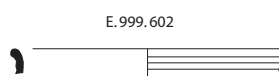
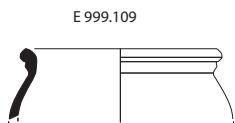
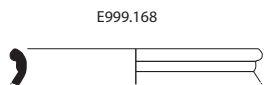
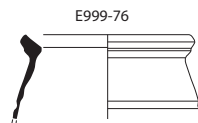
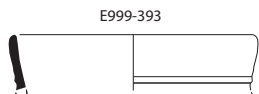
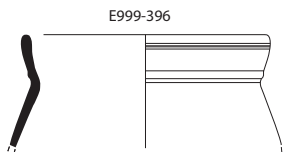


Imitations de campanienne Lamboglia 5



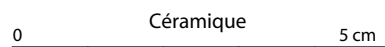
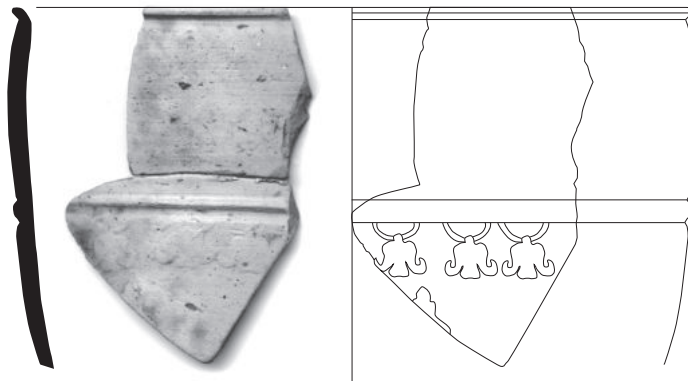
# Parois fines et imitations

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC



D.A.O.: C. Chaidron - S. Dubois

# Gobelets d'Aco

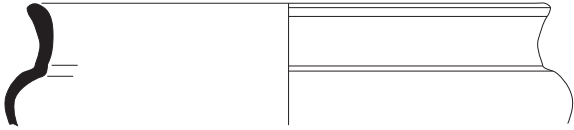


D.A.O.: C. Chaidron - S. Dubois

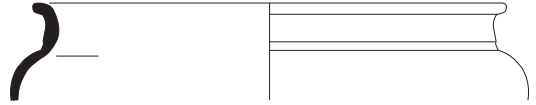
planche 4

Proto Terra Nigra : Vases piriformes de type Hauviné

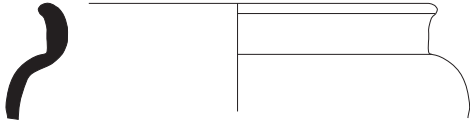
S1.325



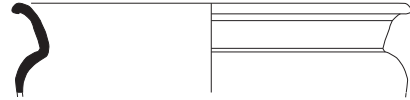
S1.336



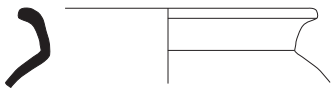
S1-592



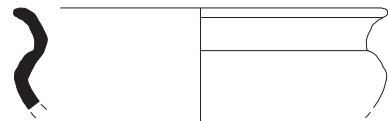
S578.59



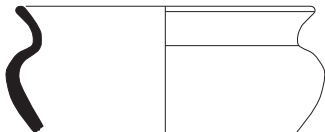
E.999.707



S1. 36



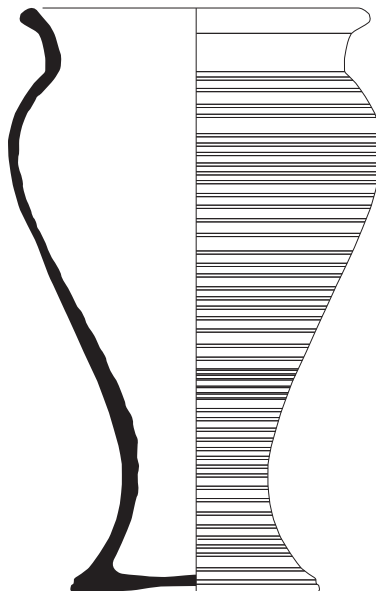
S1.228



S1.507



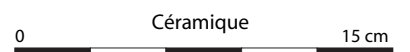
S1.584



E 999.166



S1.372

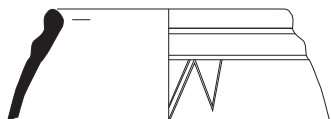


Proto Terra Nigra : Gobelets et tonnelets

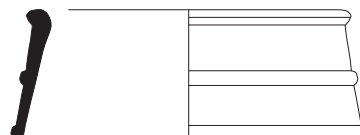
E 999.141



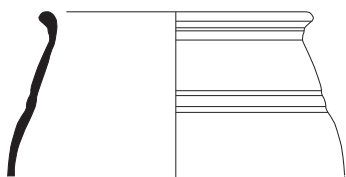
S1-49



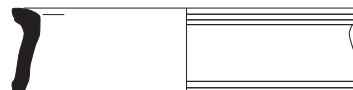
S1-598



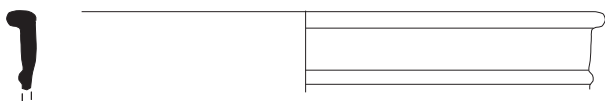
S.25. 3



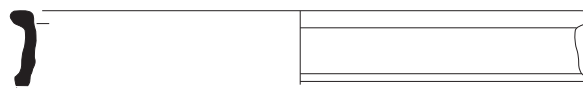
S1.230



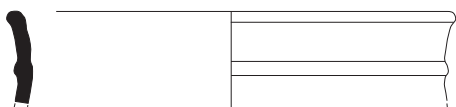
E 999. 415



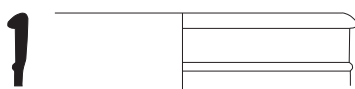
E 999.365



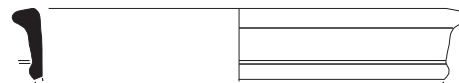
S1. 143



E.650.115



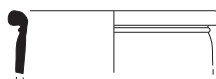
E 999.82



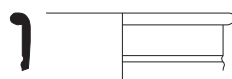
S1.604



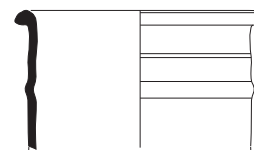
E999. 457



E.650. 162



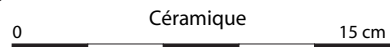
S25.51



S25. 12

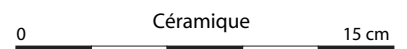
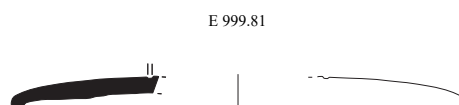
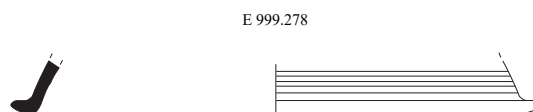
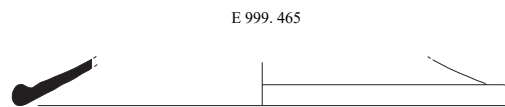
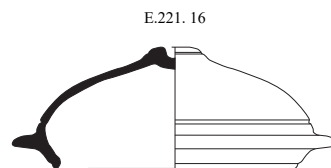
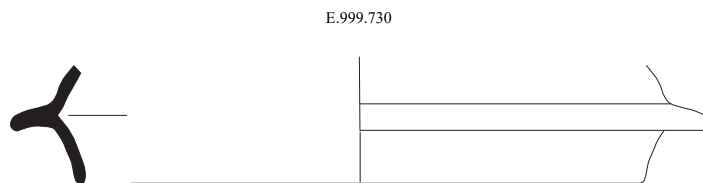
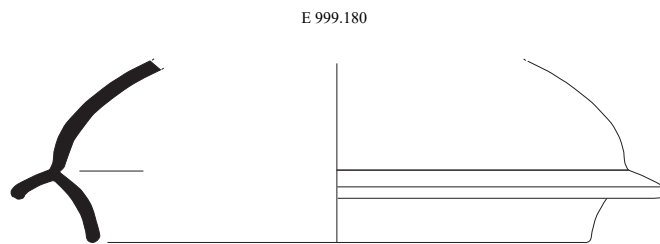
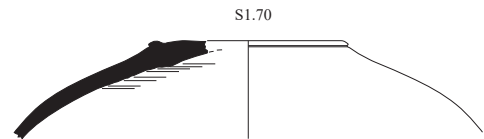
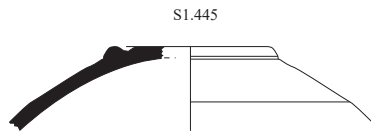


S1.33



Céramique

Proto Terra Nigra : les couvercles

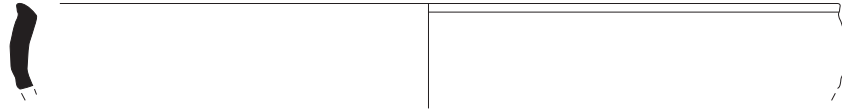


Proto Terra Nigra : formes basses

E 82.14



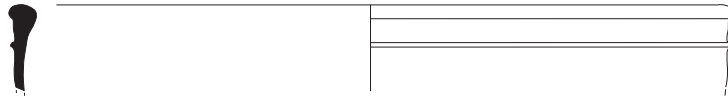
S1. 95



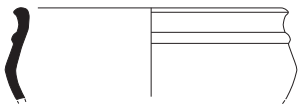
S1.40



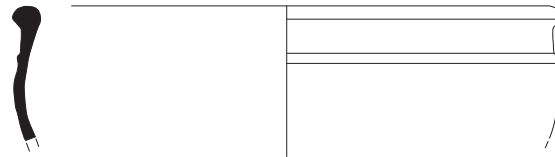
E 90.66



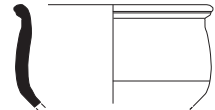
S1. 97



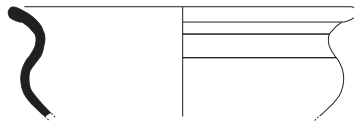
S1. 146



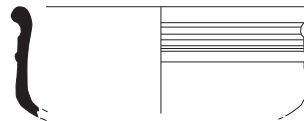
S.25. 10



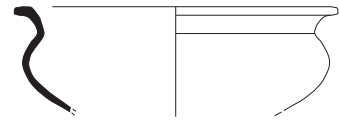
S25.69



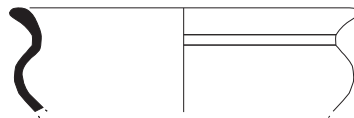
S1. 191



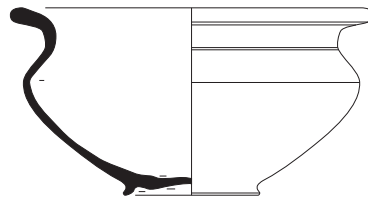
S1. 162



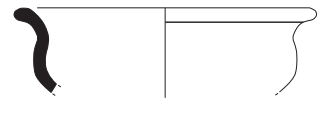
E 999.703



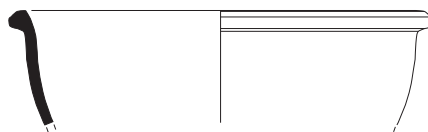
X3. 1



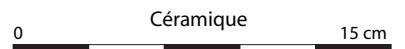
E 999.83



S25.53



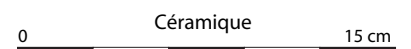
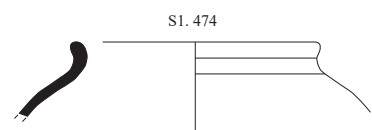
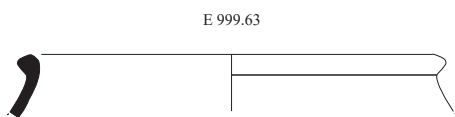
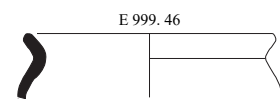
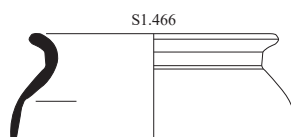
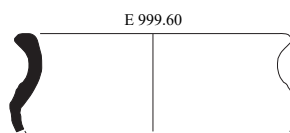
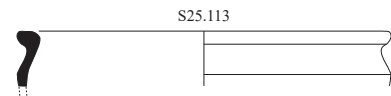
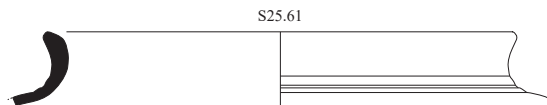
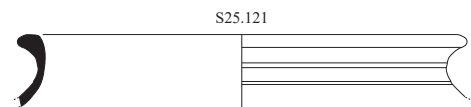
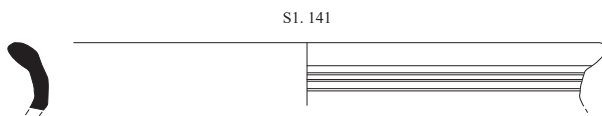
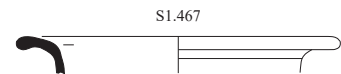
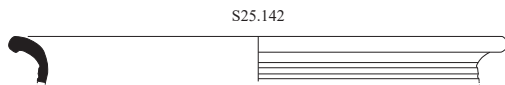
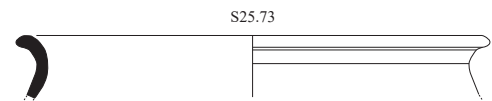
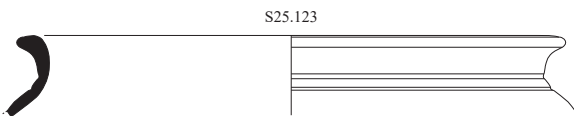
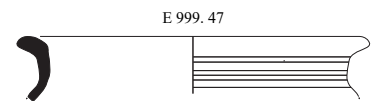
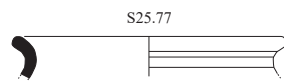
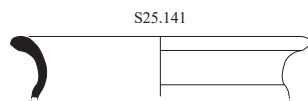
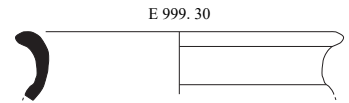
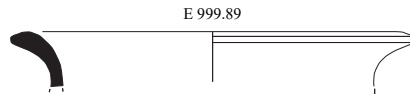
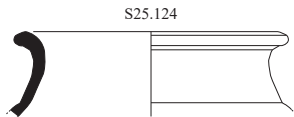
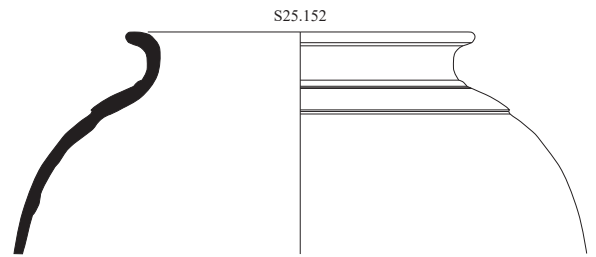
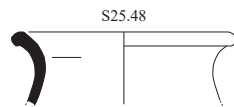
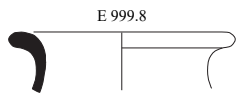
Pâte limoneuse grise



Céramique

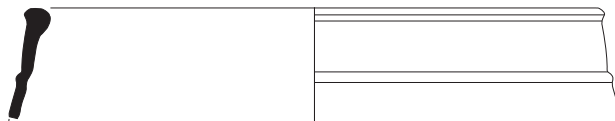


Proto Terra Nigra : Bouteilles et pots

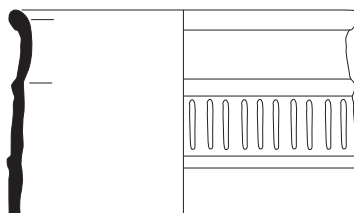


Proto Terra Nigra à pâte rougeâtre

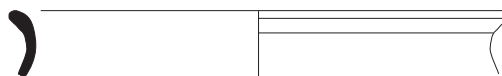
E 999.308



S1.12



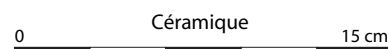
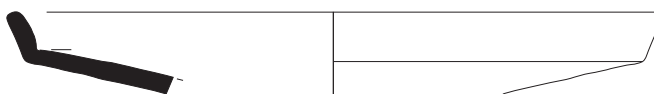
S1-58



S1.48

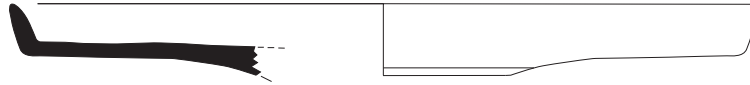


E 999.276



### Terra Nigra de Gaule centrale

E657.1



E 999.158

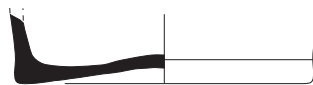


### Terra Rubra

S1. 25



S1.546

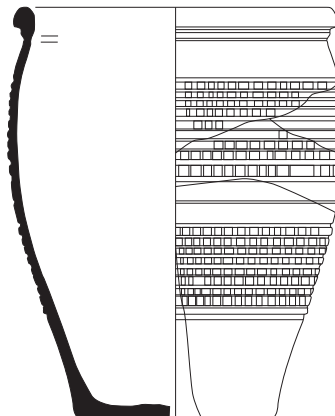


S1. 34



### Tonnelet beige

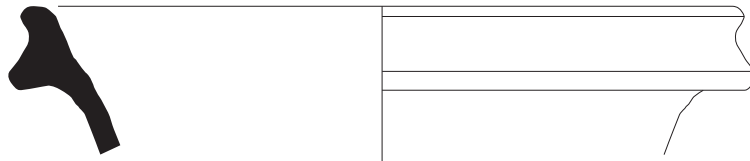
S1-563



Communes méditerranéennes et/ou imitations

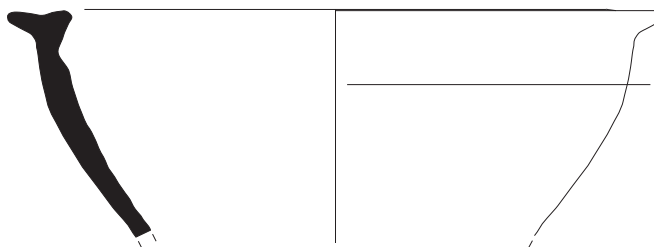
Mortier

E999-27

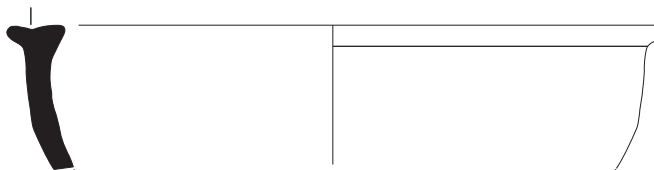


Jattes/Imitations de mortiers

E 999. 323

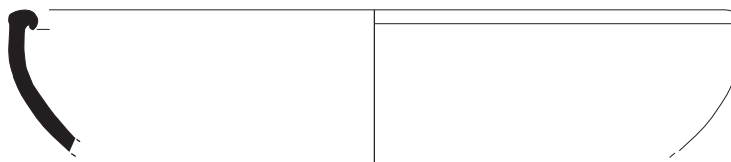


E 90.12



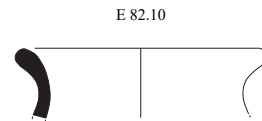
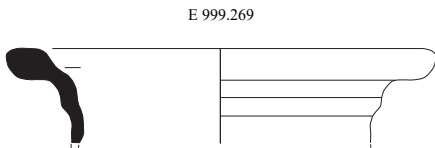
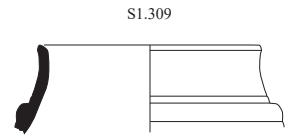
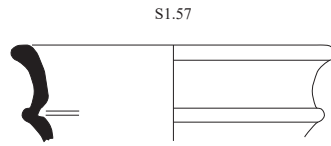
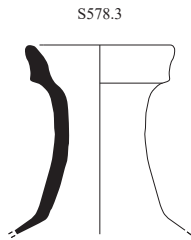
Patella?

E 999.280



0 Céramique 15 cm

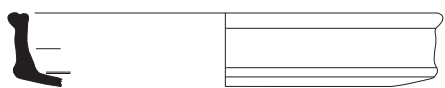
Cruches et communes oxydantes



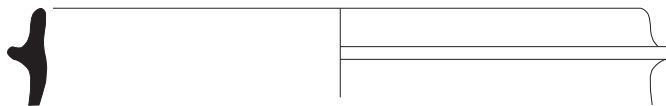
0 Céramique 15 cm

Patellae?

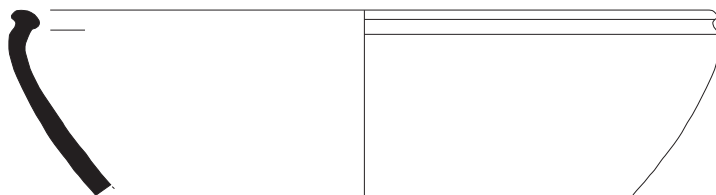
S1.386



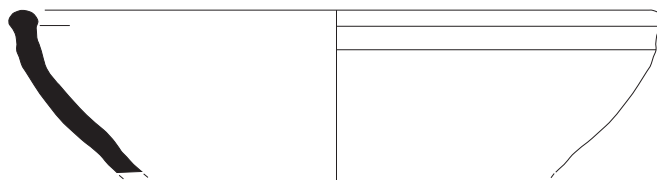
E 650.25



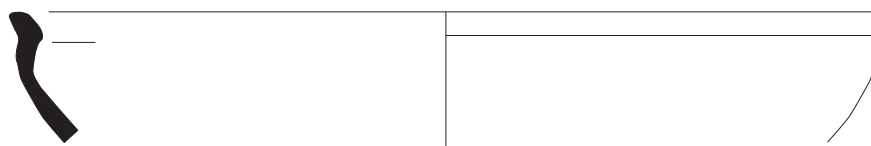
E 999.250



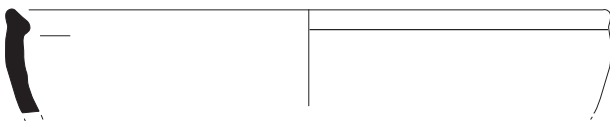
E 999.256



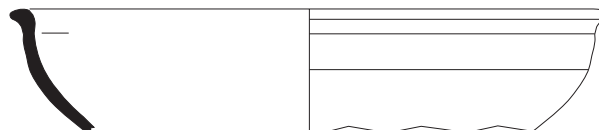
E.999.709



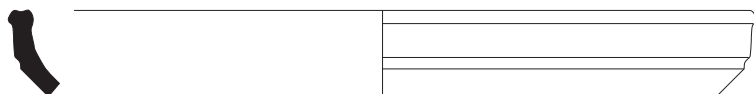
E 999. 34



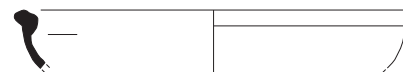
S1.426



E.650. 108



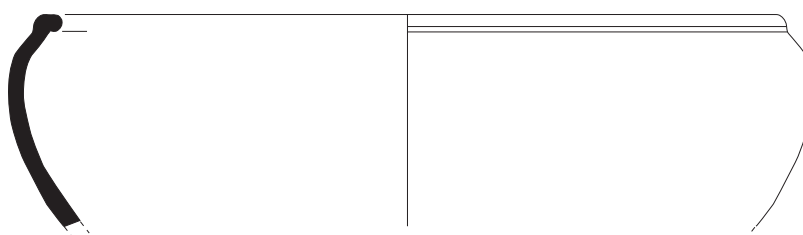
E 650. 149



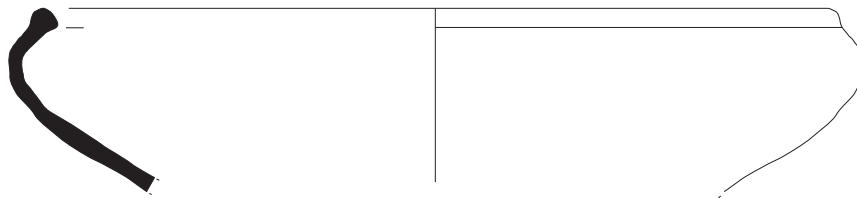
E.650. 128



S25.43



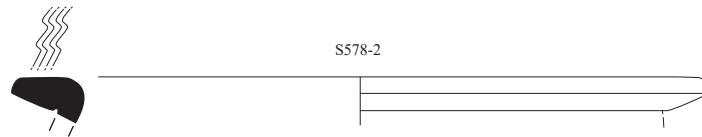
E 999. 44



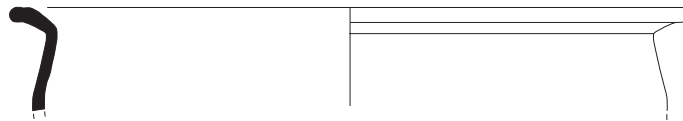
0 Céramique 15 cm

Communes méditerranazennes et/ou imitations

Caccabai

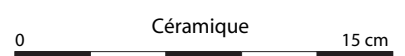
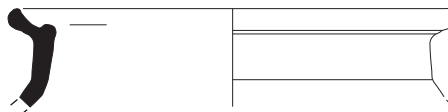


E 999. 343



Olla

S1--81



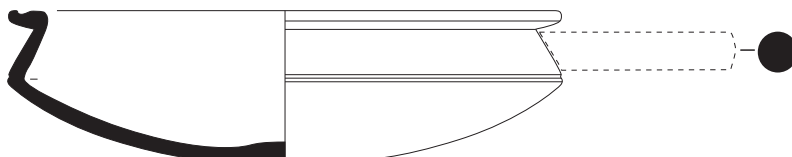
Plat-couvercle italique

X9.3

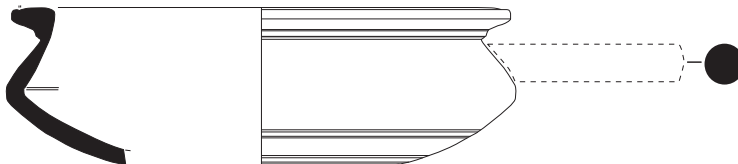


Dorée au mica

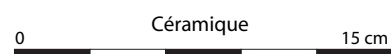
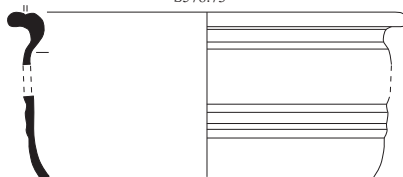
X3.4



S25.153



S578.73

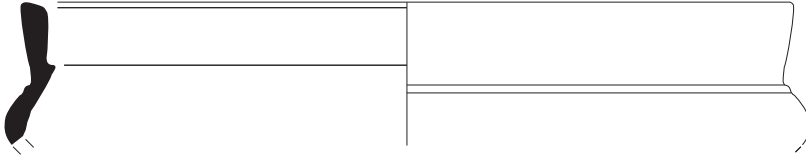


Céramique

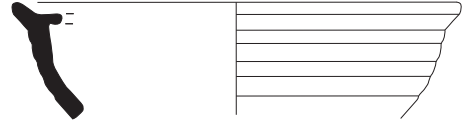


Lopades

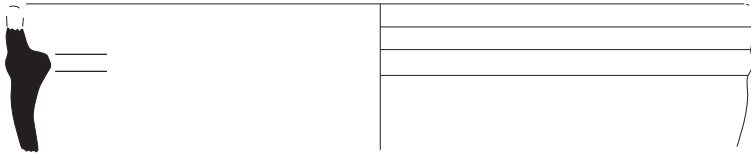
E90-13



S1.54



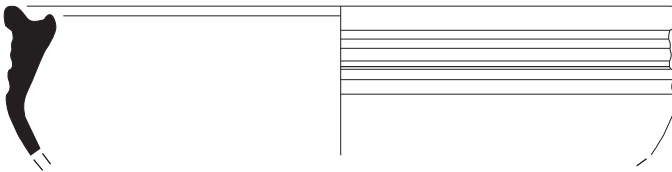
S1.354



S1.36



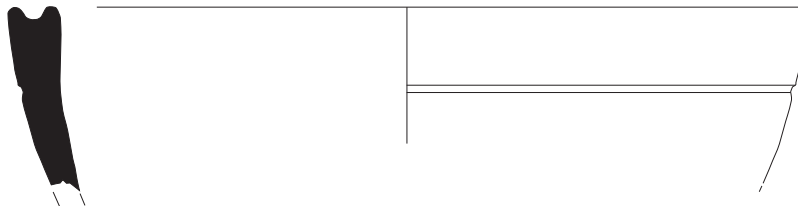
S25.1



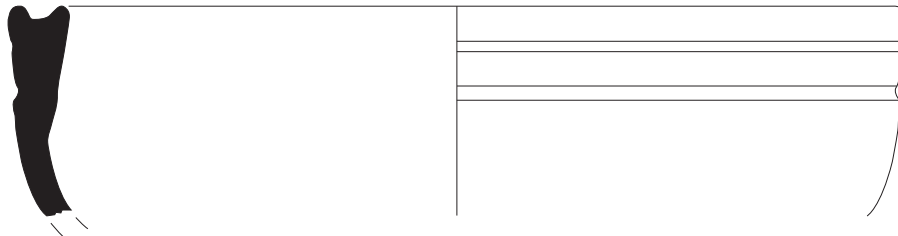
S.858.2



S1.82



S1.380



0 Céramique 15 cm

Couvercles de lopades?

E 999.614

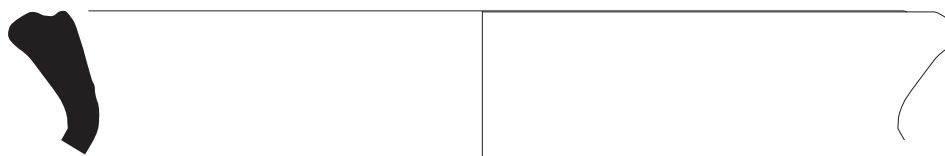


z 78.4



Imitation de Chytra?

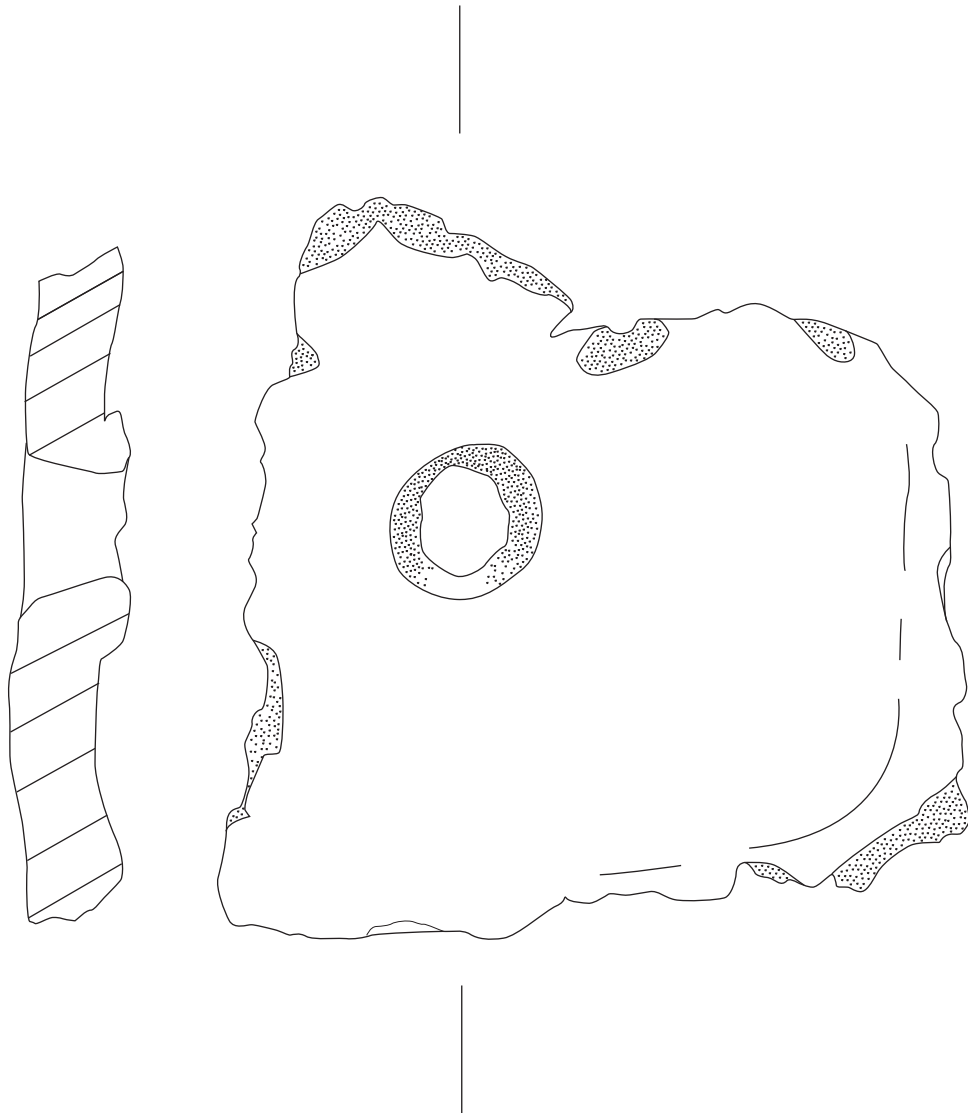
S578-1



Fragment de brasero ?

Pâte grossière beige à coeur noir  
à dégraissant végétal

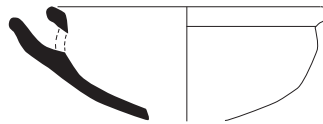
S1 pm 138 (0-30 cm)



Brûle-parfum de type hellénistique?



Lampe à huile de type hellénistique?



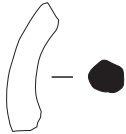
Brûle-parfum italique?



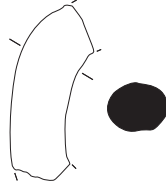
S1.265



E 650.17



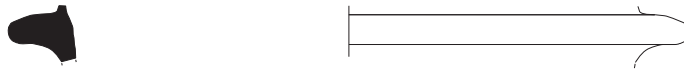
z 125.19



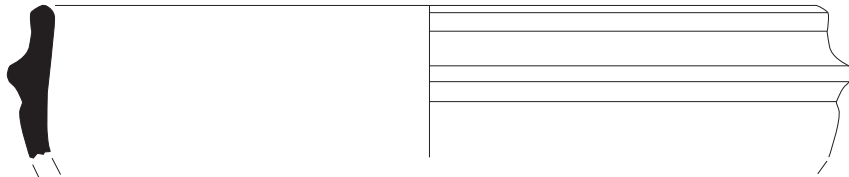
E 999. 172



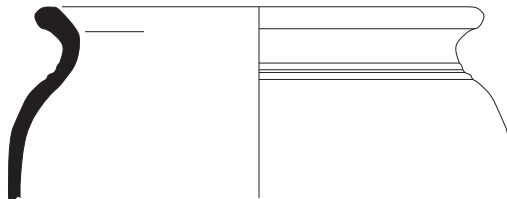
E 90.10



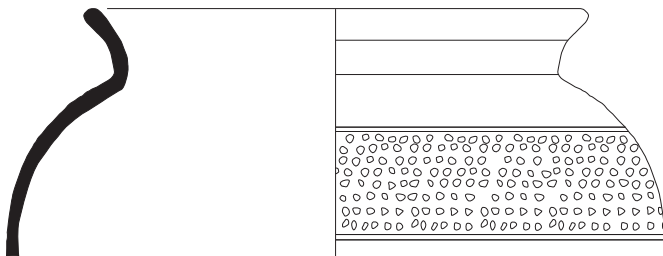
S1-324



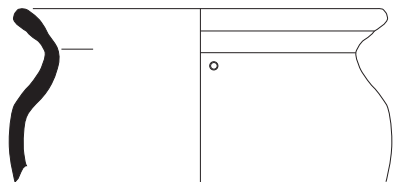
S1.355



E 999. 27



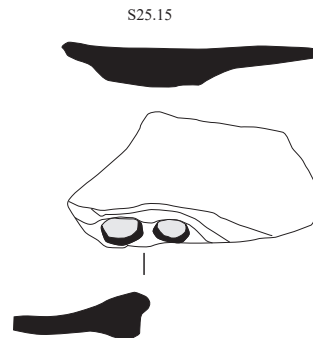
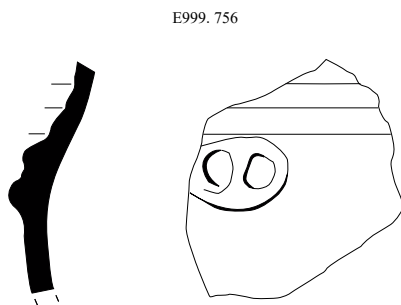
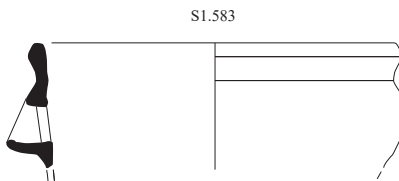
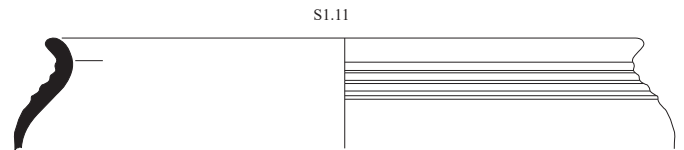
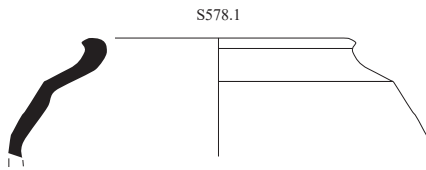
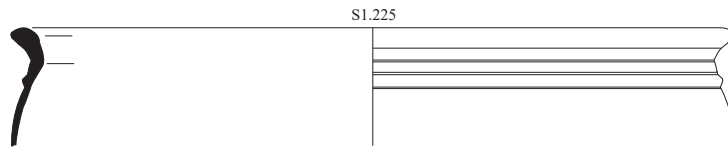
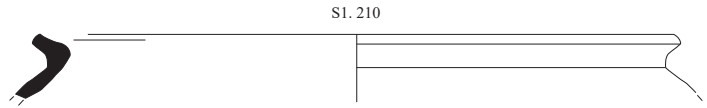
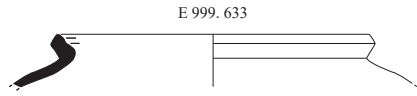
S1.45



0 Céramique 15 cm

Communes indéterminées exogènes?

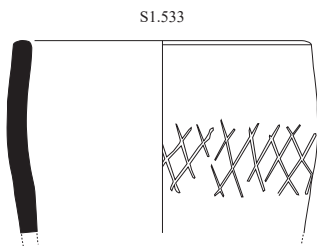
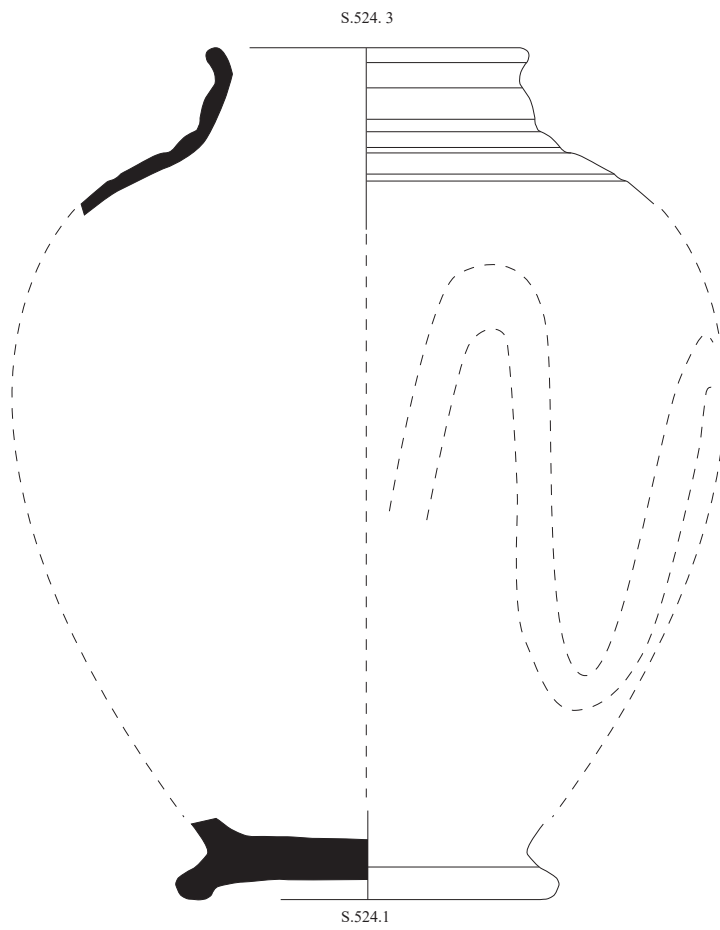
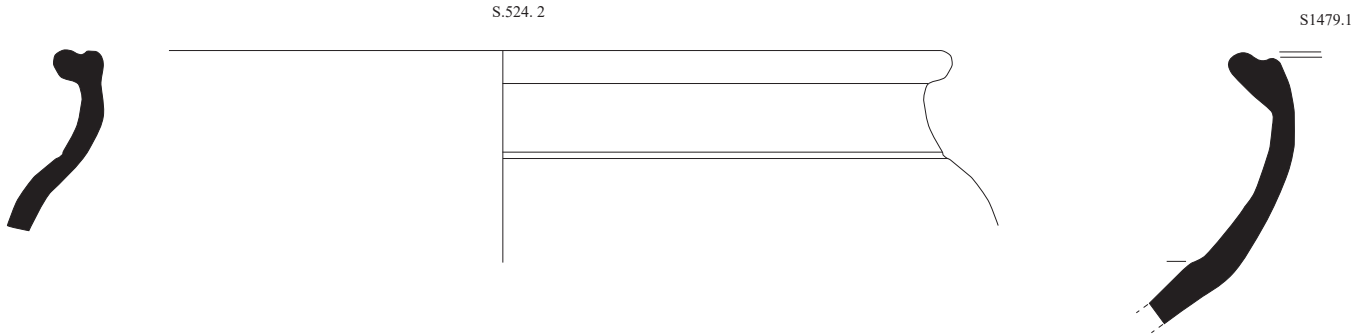
St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC



0 Céramique 15 cm

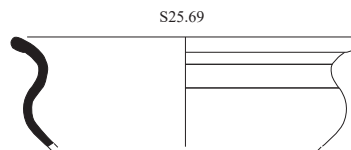
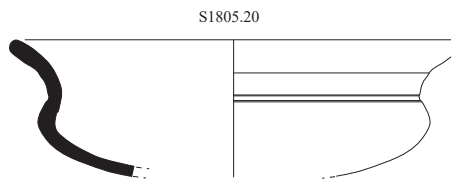
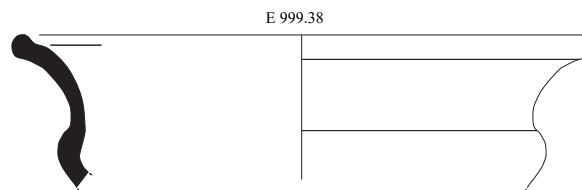
Communes indéterminées exogènes?

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

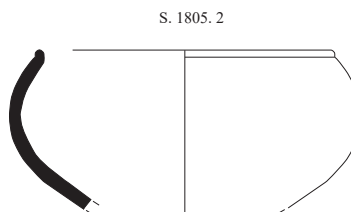
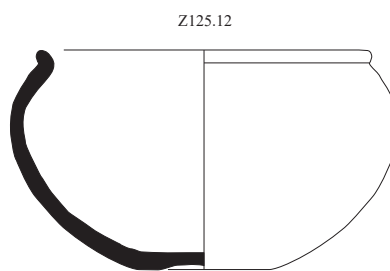


0 Céramique 15 cm

Ecuelles en S (Fines locales)



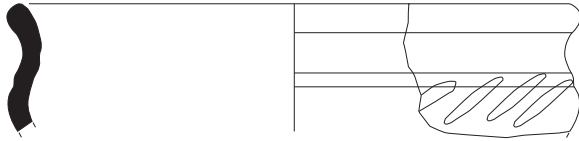
Deux bols hémisphériques (imitations du bol de Roanne?)



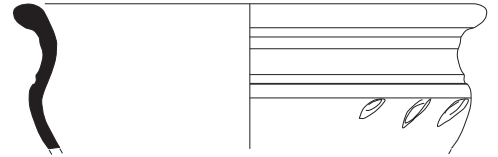


### Ecuelles avec décor digité

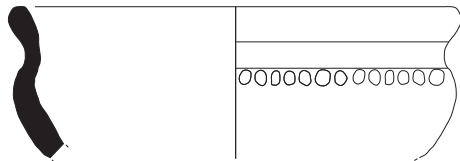
S578.56



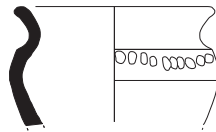
S1805.19



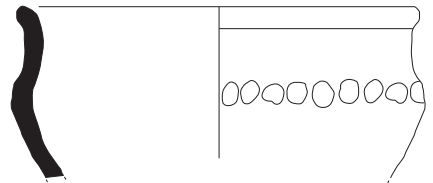
E 999.9



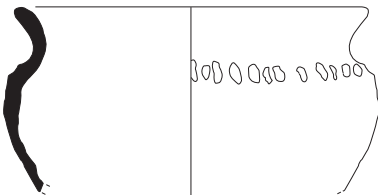
E 999.132



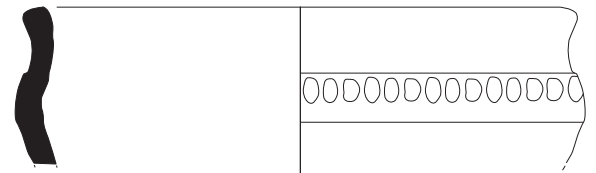
E 999.87



E 999.178

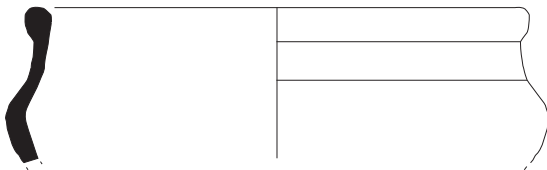


E90-E999.3

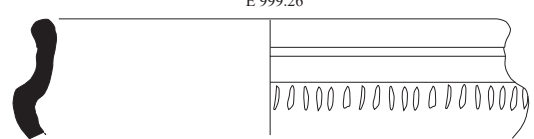


### Ecuelles à carène arrondie

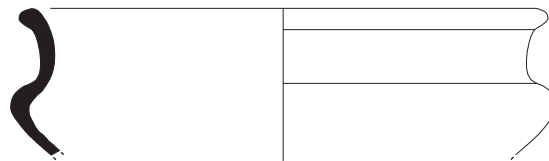
E 999.22



E 999.26

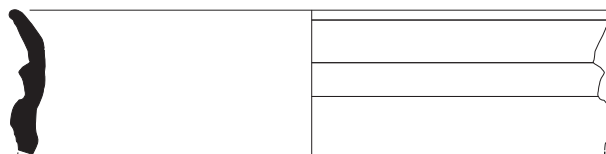


E 82.11



### Ecuelle à panse côtelée

E 650.16

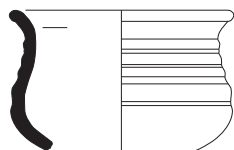


0 Céramique 15 cm

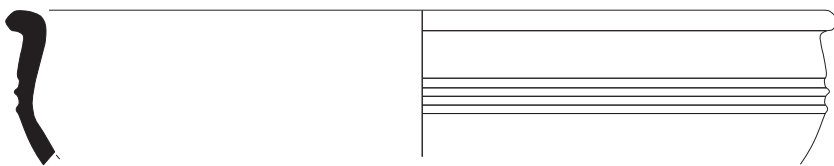
Ecuelles à carène arrondie et décor de cannelures

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

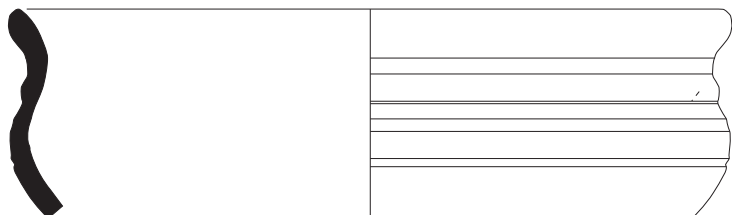
S1.412



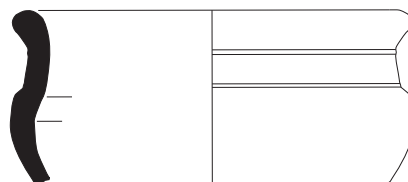
E90-E999.1



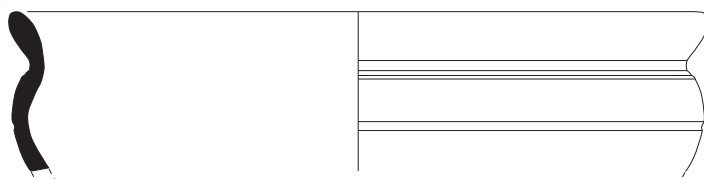
S1805.11



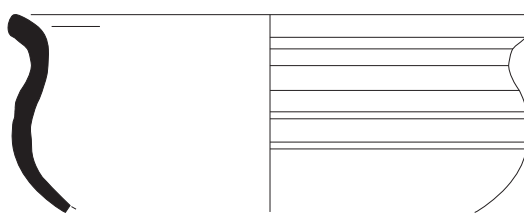
S1.2



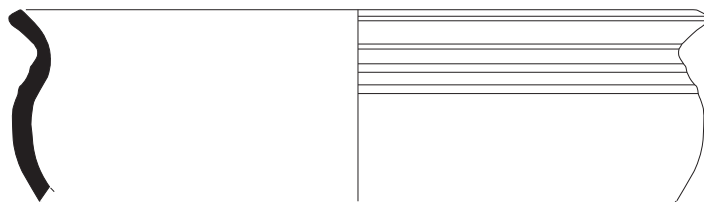
S1806.1



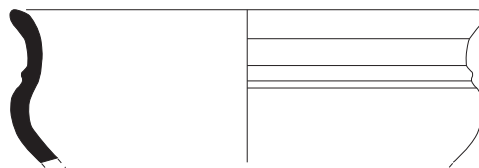
S1.543



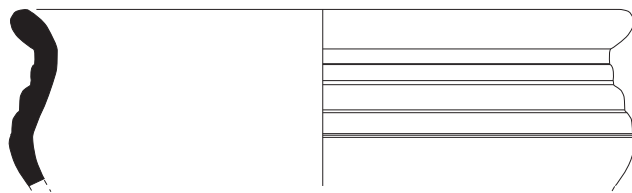
S25.74



S1806.14



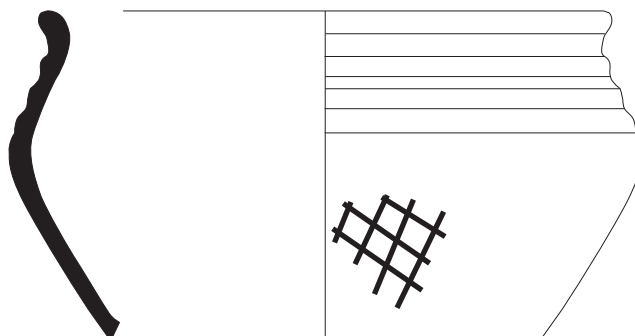
S578.38



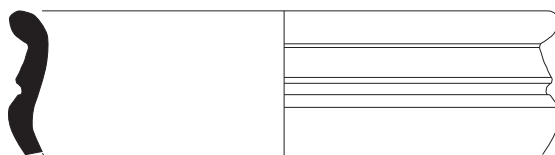
S1805.52



E.82. 191

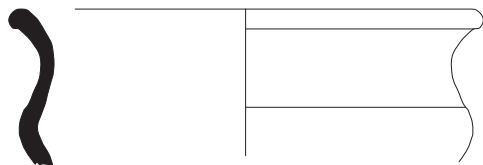


S1806.7

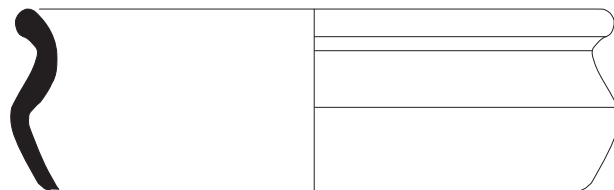


0 Céramique 15 cm

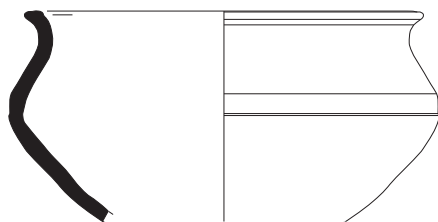
S1. 98



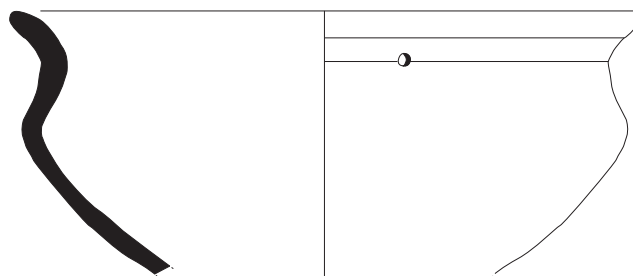
S1.396



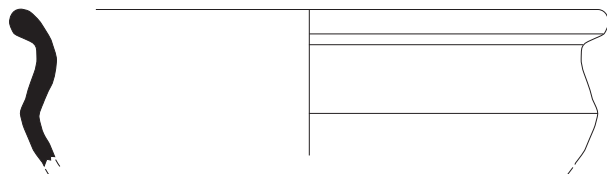
S25.31



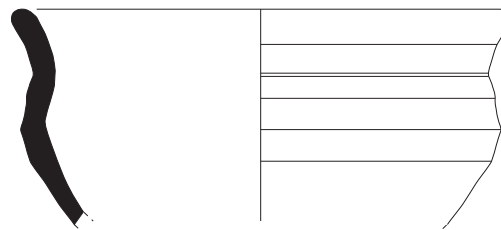
E 221.2



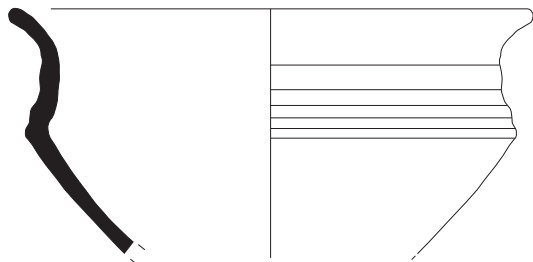
S1. 190



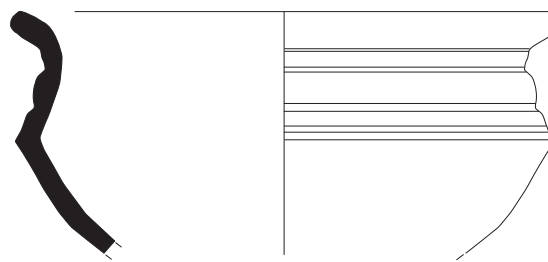
S578.BIS.5



E 221.6



S.25. 5

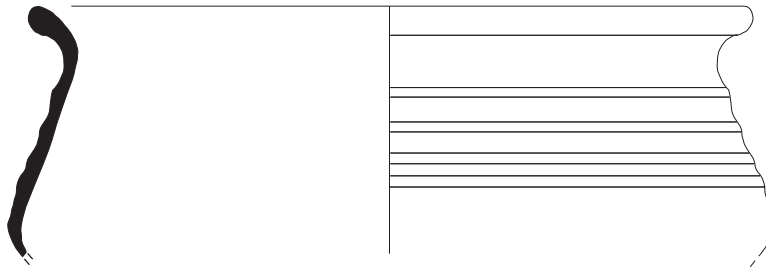


Céramique

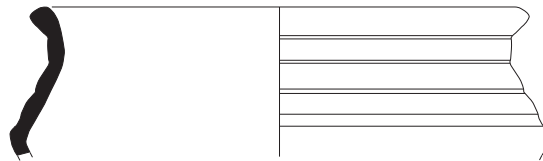
# Ecuelles biconiques

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

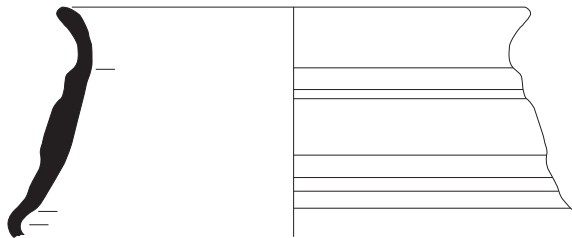
E 82. 40



S25.23

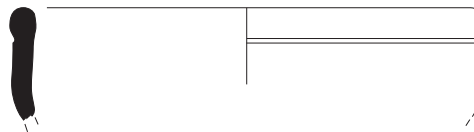


S1.327

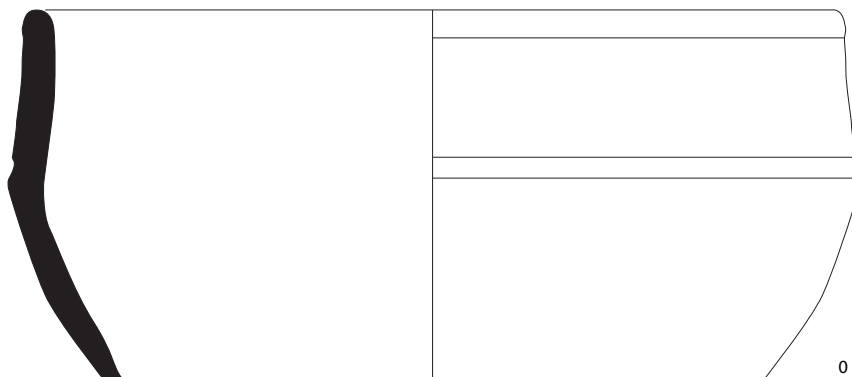


# Ecuelles à paroi verticale

S1. 101



S1.209

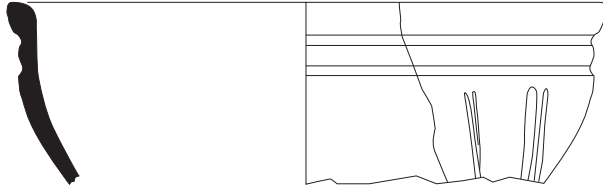


0 Céramique 15 cm

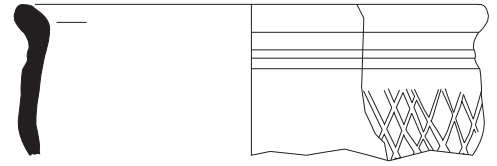
Différents types de décor sur formes basses

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

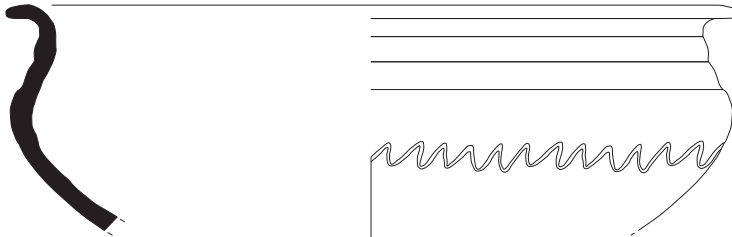
S1.215



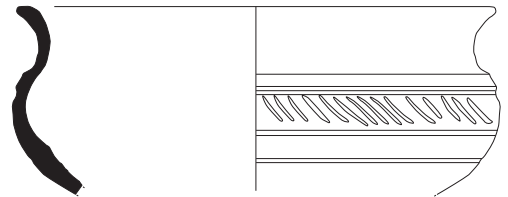
S1.359



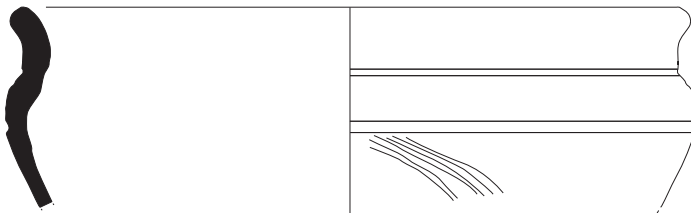
E999.137



E 999.177



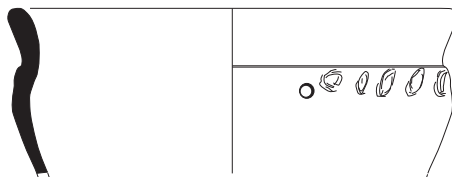
E 999.39



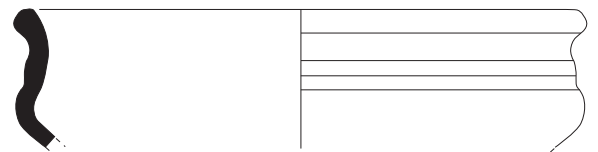
E 999.49



S1806.10



S25.108

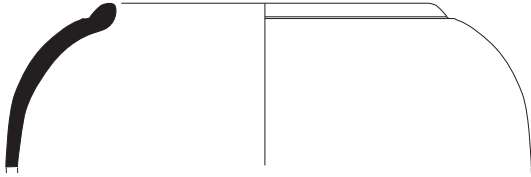


0 Céramique 15 cm

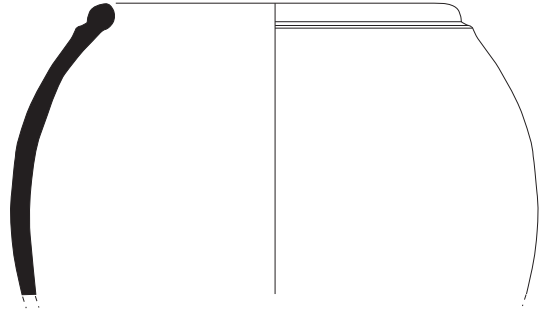
# Pots à bord rentrant : Principales formes

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

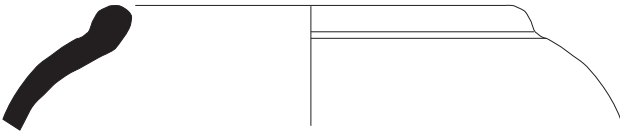
S1806.3



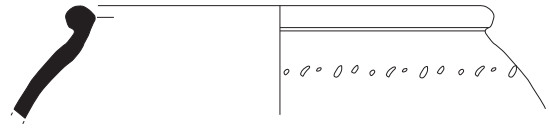
S1806.15



E 999.18



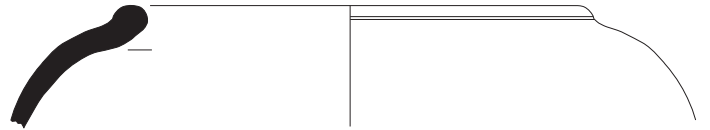
E 999.124



E 999.1



S1.465



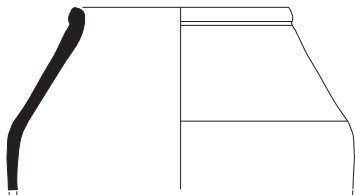
S25. 19



S25. 35



S25.110

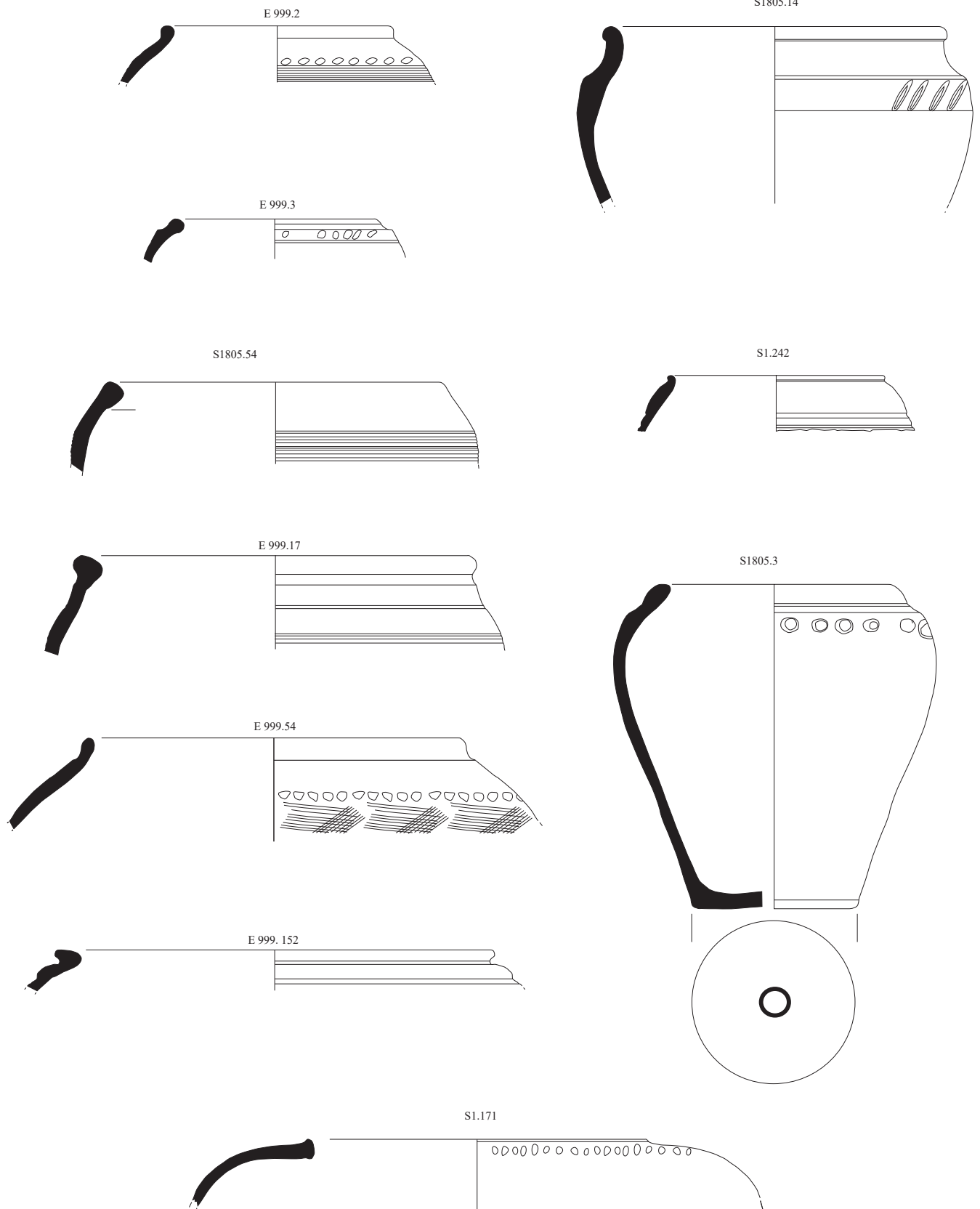


S1.224



0 Céramique 15 cm

Pots à bord rentrant : Principales formes décorées

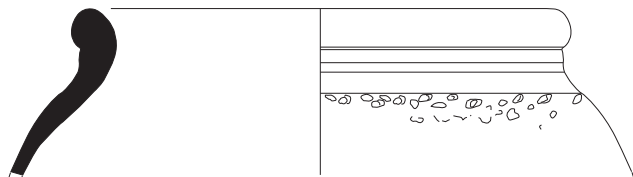


0 Céramique 15 cm

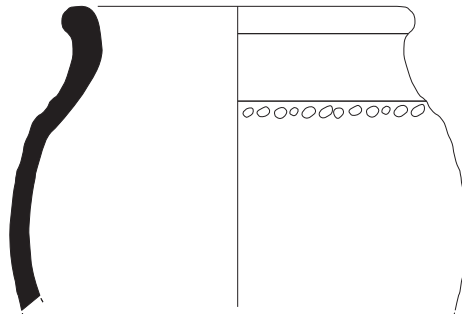
Pots à bord déjeté, oblique ou en crochet

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

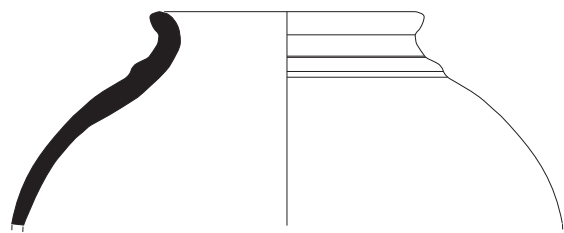
S1805.4



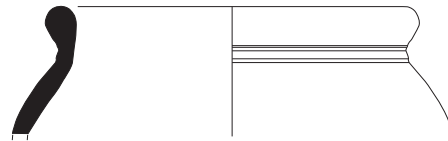
E 650.8



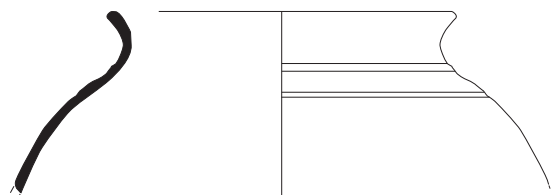
S25.70



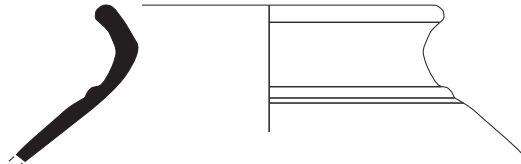
S1806.12



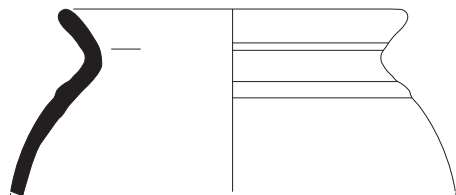
S1. 204



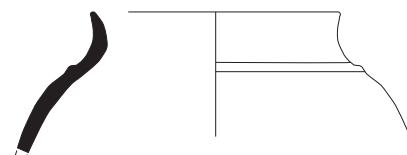
S1. 135



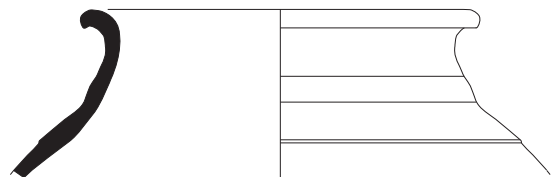
S1805.31



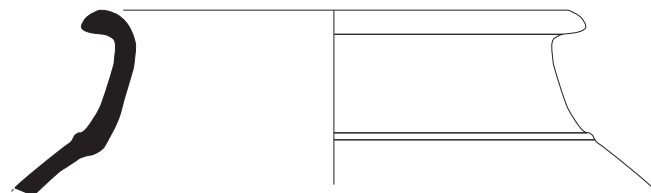
S1. 125



S25.118



E 999.43



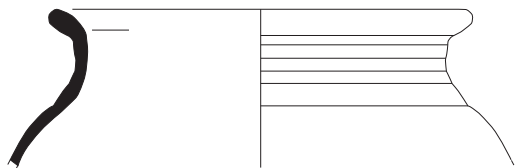
0 Céramique 15 cm



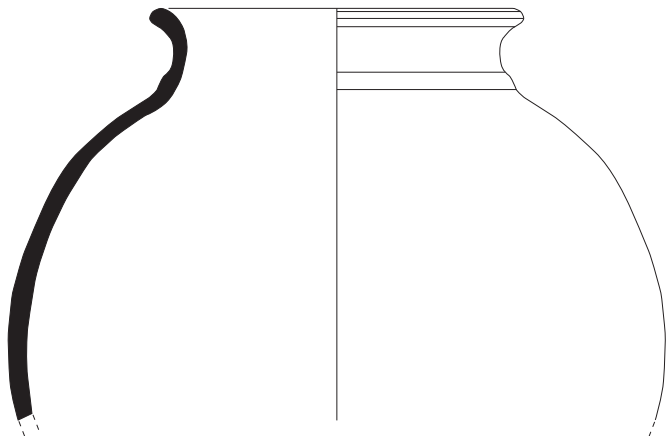
Pots à col concave

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

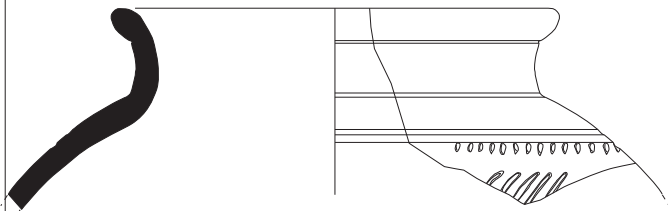
S25.46



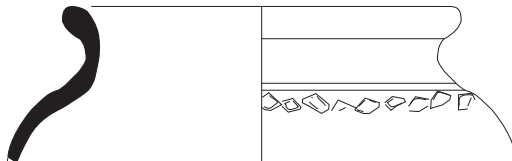
S25.151



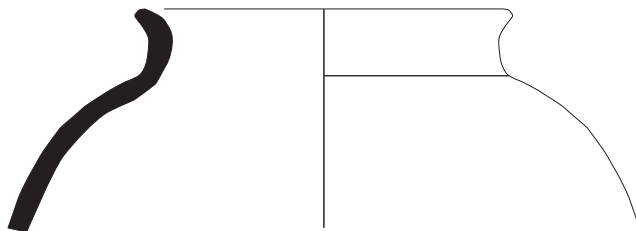
S1805.18



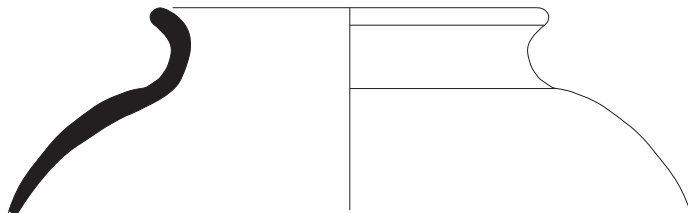
S25.109



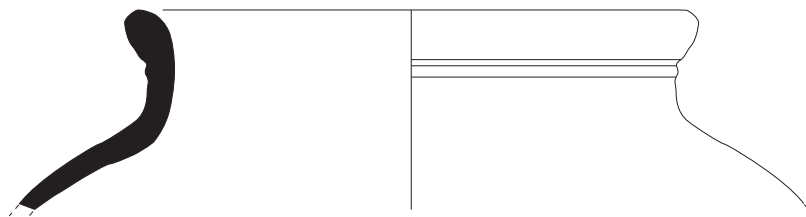
E 650.10



S1805.50



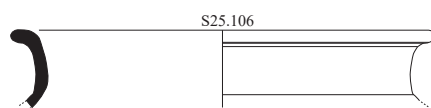
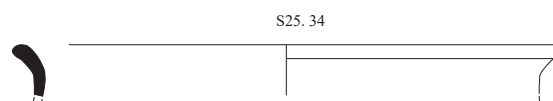
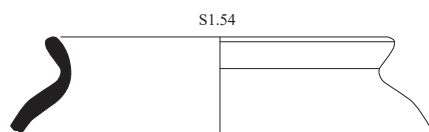
S1806.6



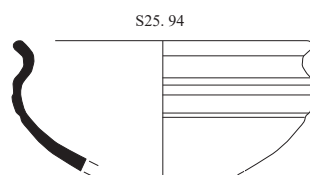
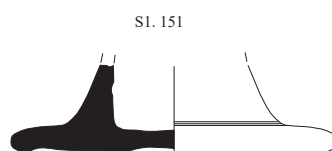
0 Céramique 15 cm

Pots à col concave

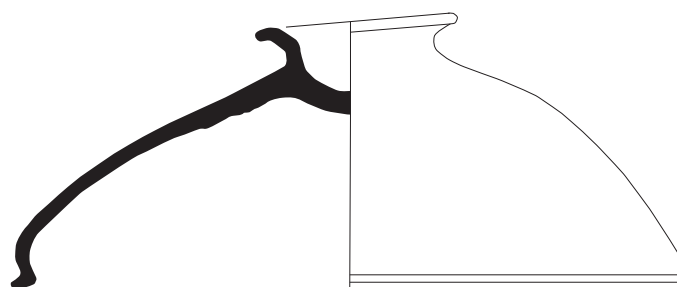
St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC



Imitations de proto TN en pâte sableuse non lissée

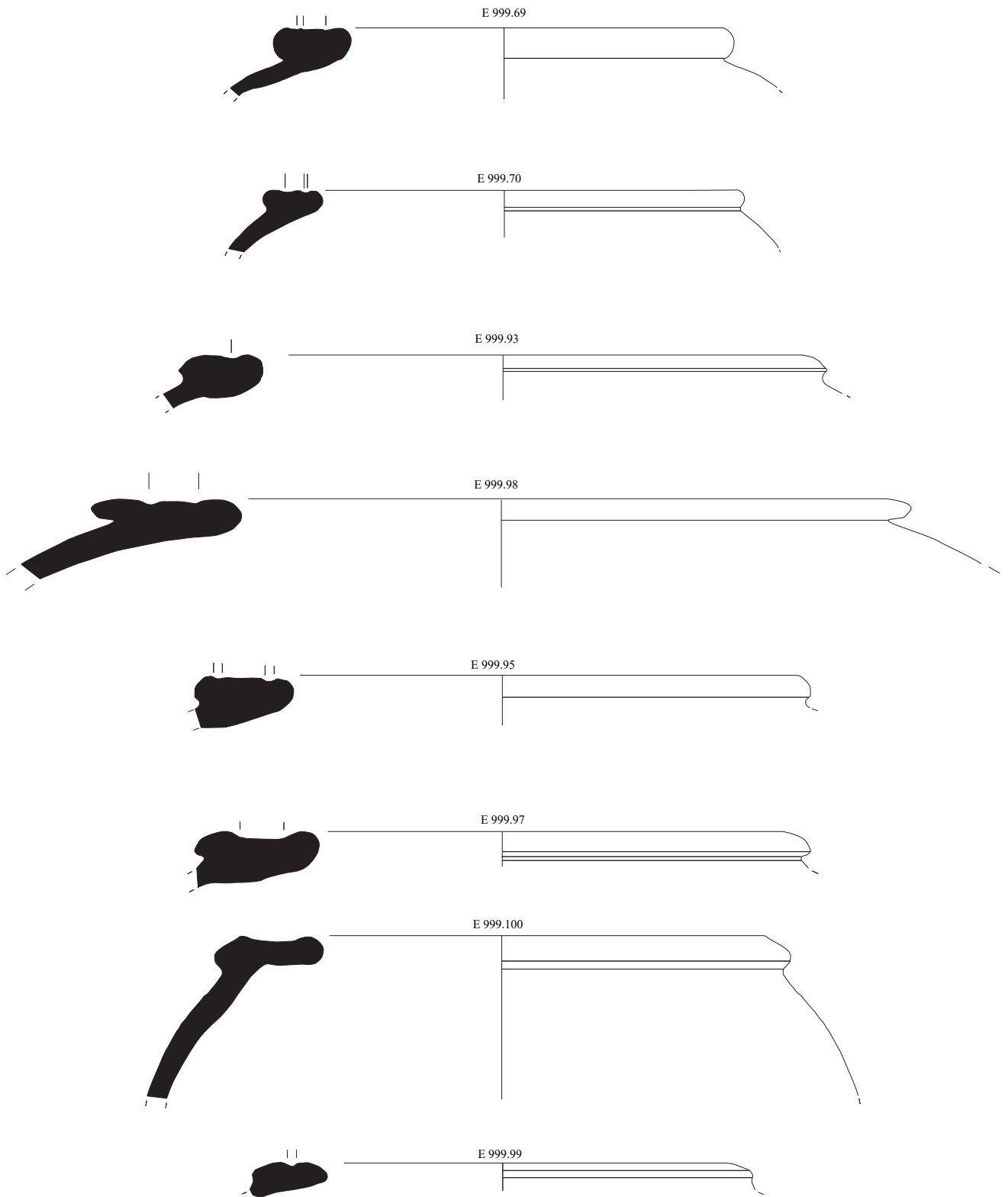


Un couvercle de type gaulois (Trévire?)



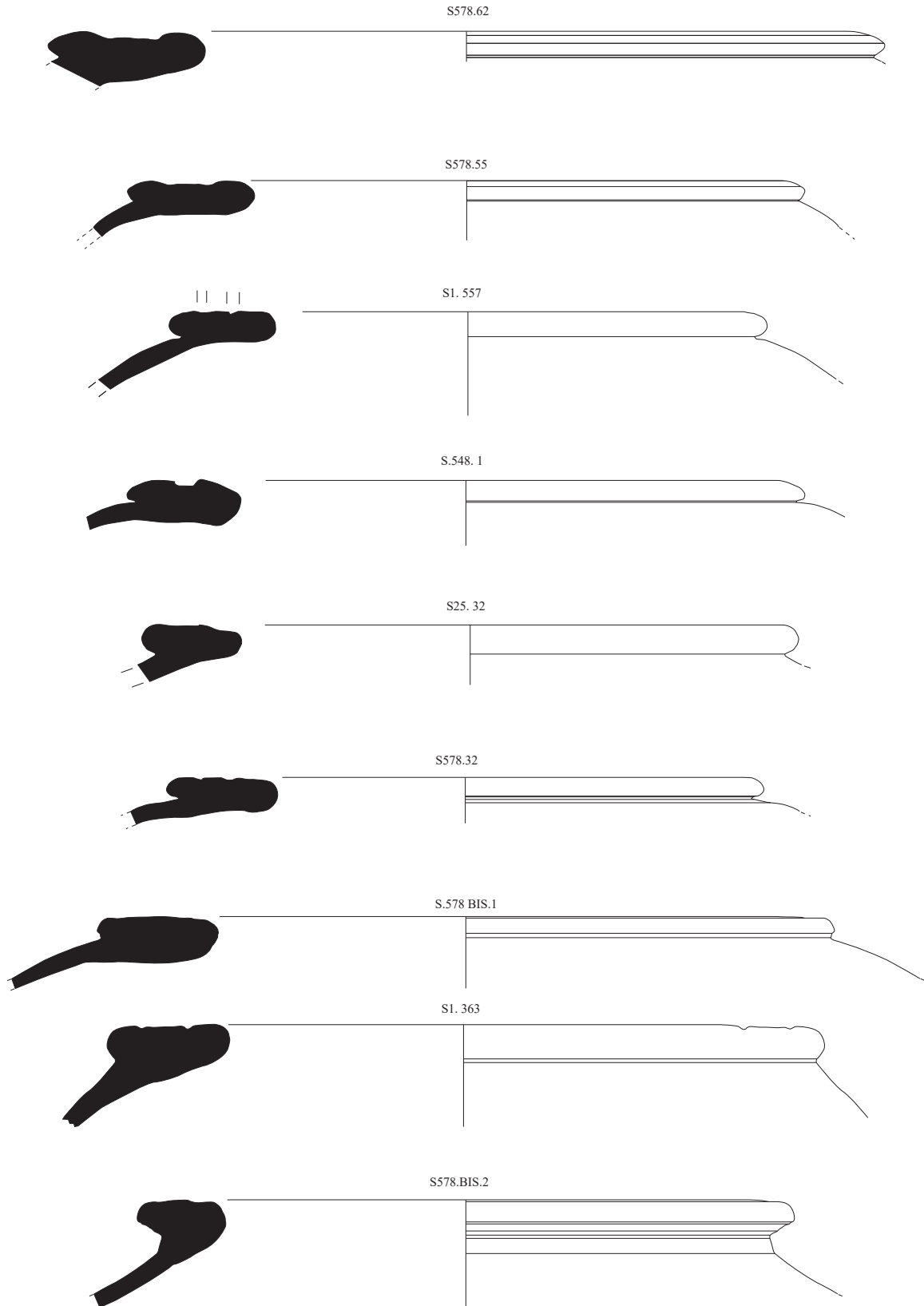
0 Céramique 15 cm

Les dolia du Fortin de "La Corette"  
Phase tardo-républicaine



Dolia de l'habitat associé des "Soixantes"  
Phase tardo-républicaine

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

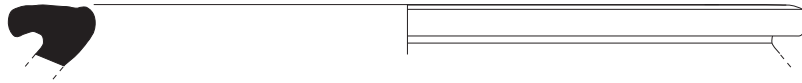


0 Céramique 15 cm

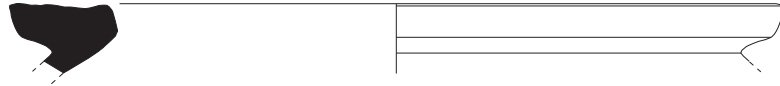
Vases de stockages indigènes

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

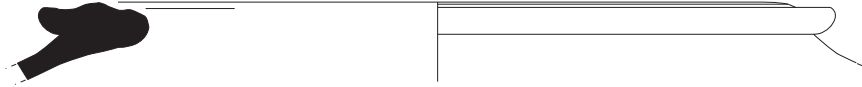
S25.154



S25.146



S25.150



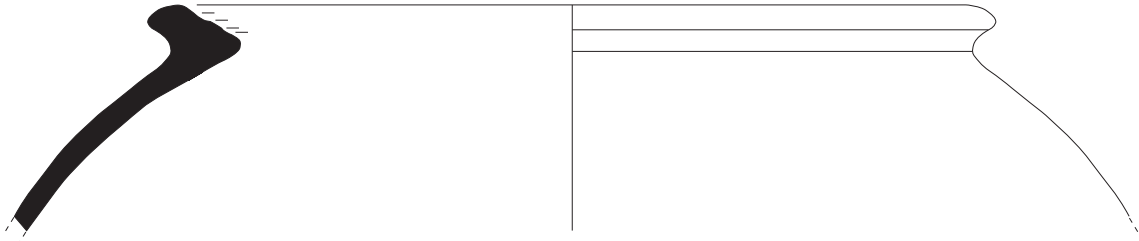
S25.14



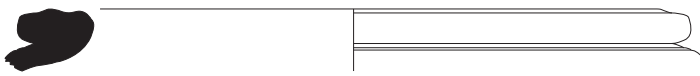
S25.132



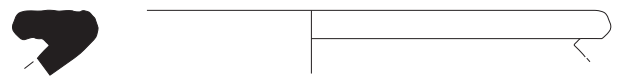
S25.42



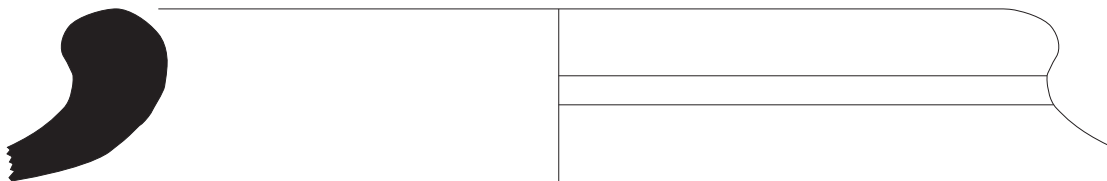
S1.385



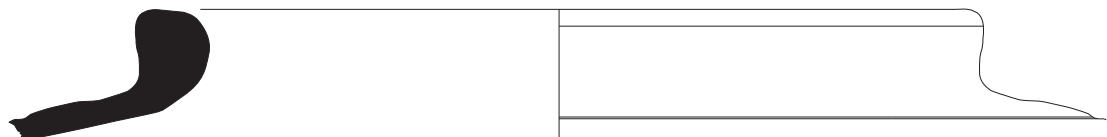
S25.29



S1.456



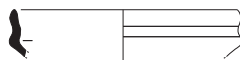
S1.236



0 Céramique 15 cm

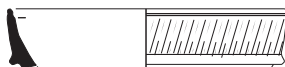
Sigillée italique

E 999.191

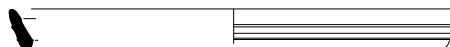


Sigillée sud-gauloise

E 999.188



E 698. 1



E 999.184



E613-L9



Sigillée de Gaule Centrale

E 90.21

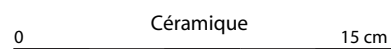


E 613-3. 1

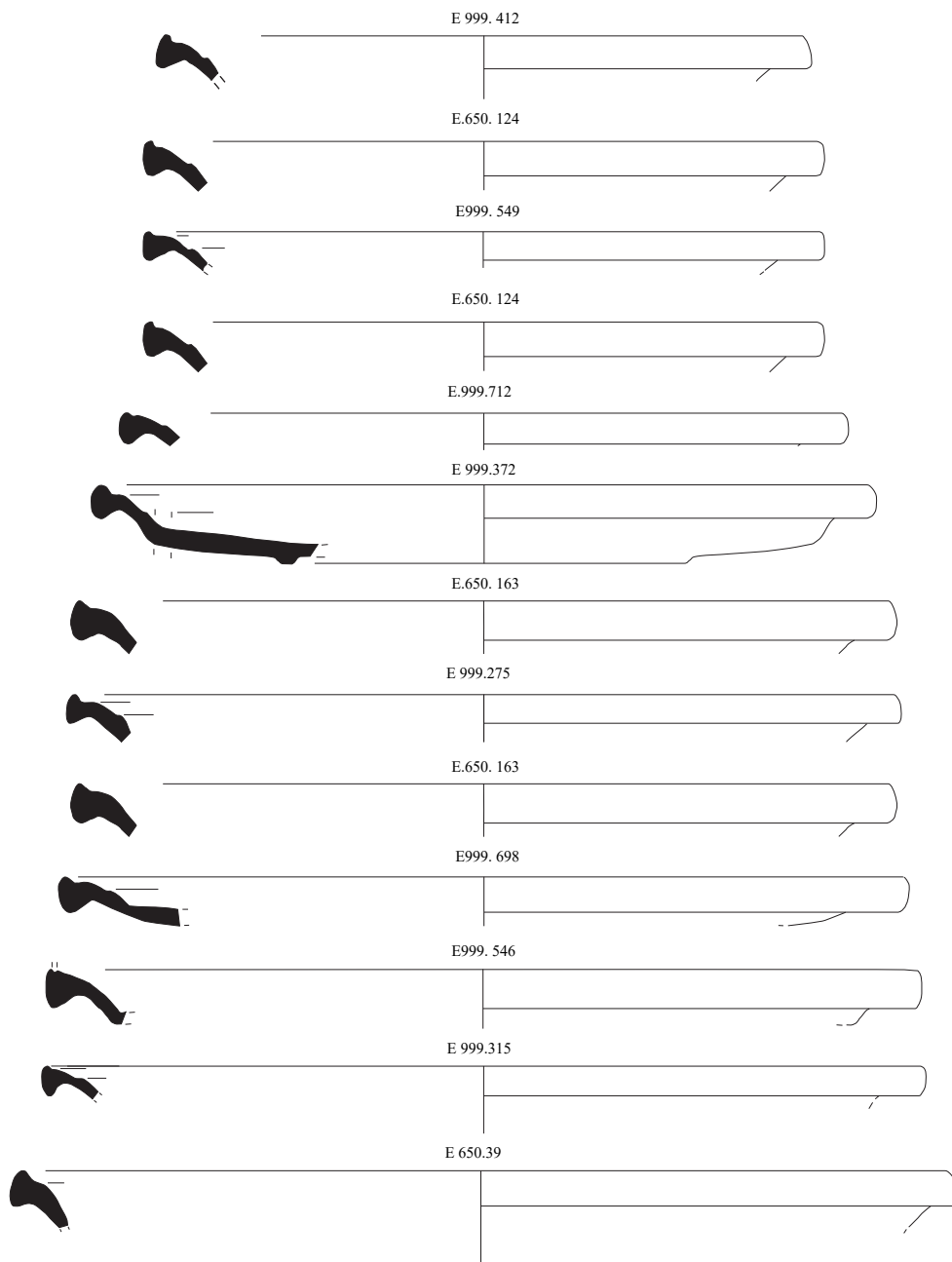


Sigillée d'Argonne

E 613-3. 2



Assiettes en Terra Nigra champenoise



IVOIICH



IVOIICH



COLLOS



COTTOS

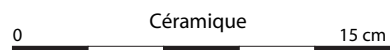


IAPPI

IVOIICH

COLLOS / COTTOS

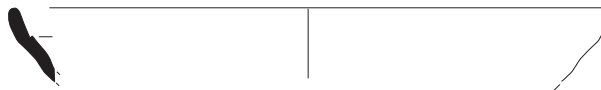
IAPPI



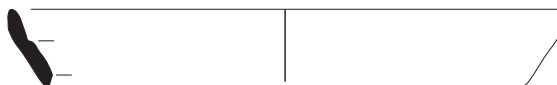
Céramique

Assiettes en Terra Nigra champenoise

E 999.648



E 999.274



E. 999.600



E.999.727



E 999.557



E 999. 513



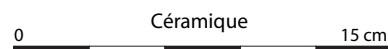
E 999.216



E. 999. 604



E 999.639



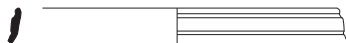
Céramique



## Terra Rubra champenoise

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

E.650.180



E 650.185



E 999.170



E 999.422



E 999.171



E 650.24

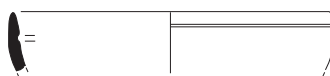


## Terra Nigra champenoise

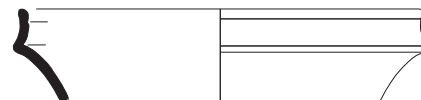
E 999.209



E 999.526



E 999.219



## "Grätenbecher" à engobe doré (champenois)

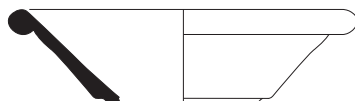
E 999.159



0 Céramique 15 cm

D.A.O.: C. Chaidron - S. Dubois planche 41

E999-200



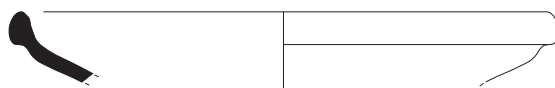
E 999.285



E 999.387 BIS



E 999. 469

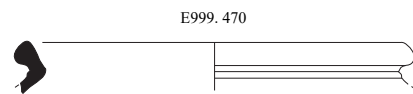
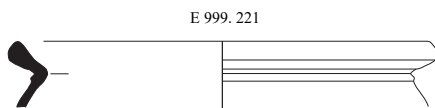
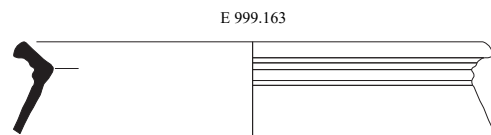
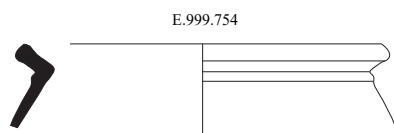
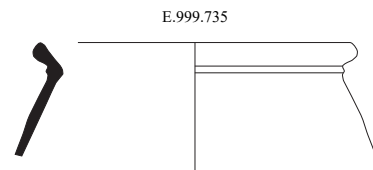
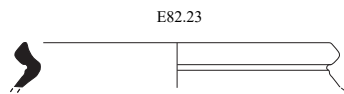
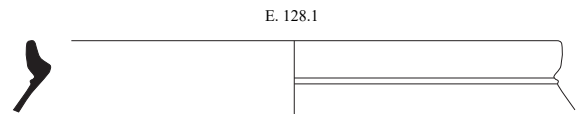
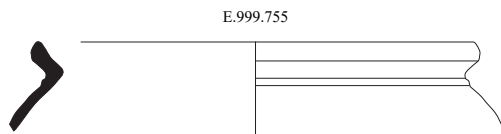
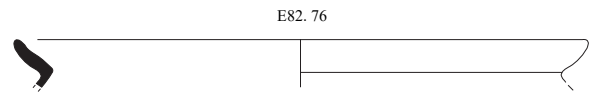
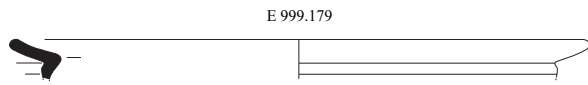


E 999.301

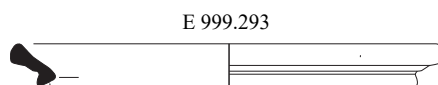
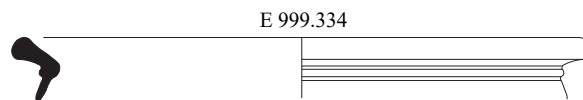


0 Céramique 15 cm

Les tonnelets en Terra Rubra (TR1a. Production régionale)



Terra Rubra à pâte calcaire jaune-orange et coeur gris (LJCG)



# Les tonnelets beiges

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

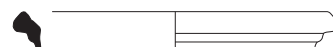
E 999 696



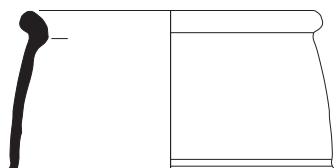
E 650.38



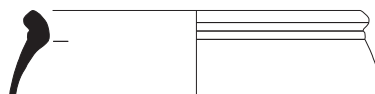
E.650. 175



E 999.167



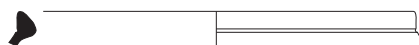
E 999.186



E 999.164



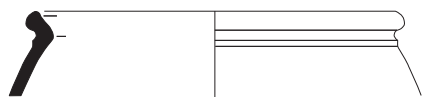
E.650. 176



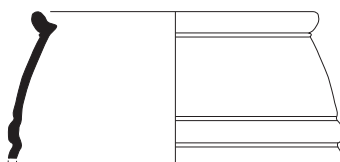
E 650.37



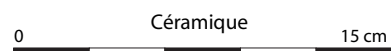
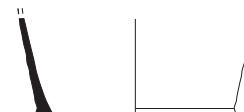
E 999.112



E 650. 171



E 999. 547

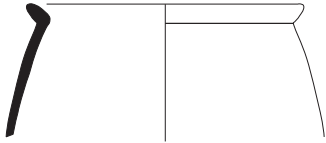


Céramique

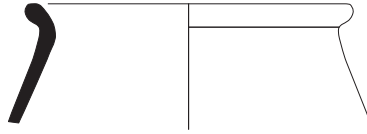
# Tonnelets en Terra Nigra sableuse

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

E 999.143



E 999.185



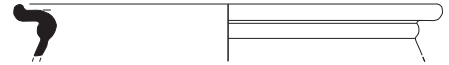
E. 999. 612



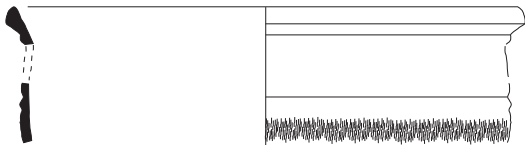
E 999. 674



E 999.305



E 999.339



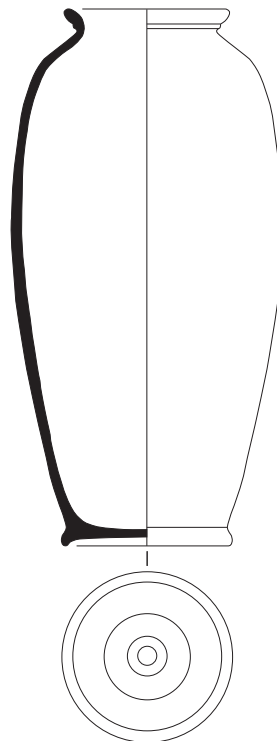
E.90.80



E 999.624



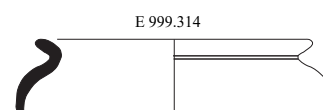
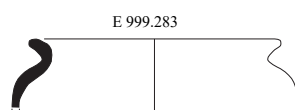
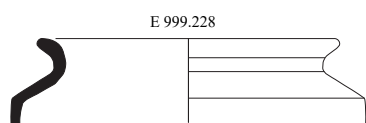
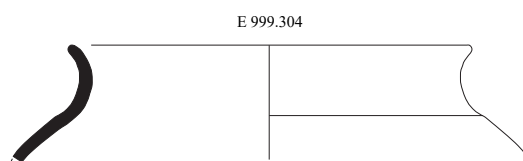
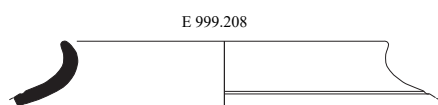
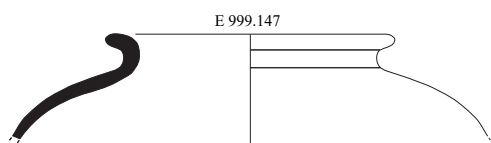
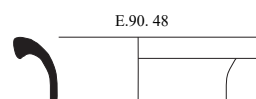
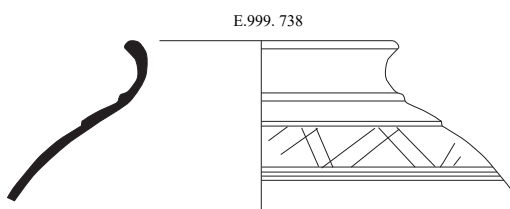
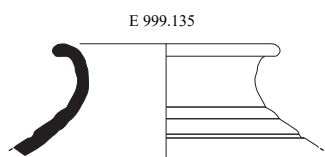
E 947. 1



0 Céramique 15 cm

# Bouteilles et pots en Terra Nigra

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC



0 Céramique 15 cm

D.A.O.:C.Chaidron - S.Dubois planche 46

# Communes oxydantes

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

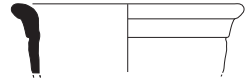
E 999. 489



E 999.303



E 999.241



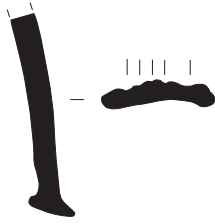
E 90.36



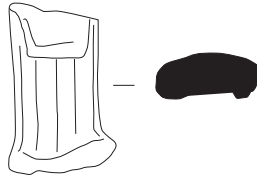
E 999.215



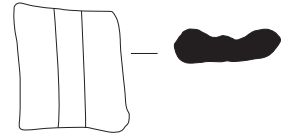
E 999.207



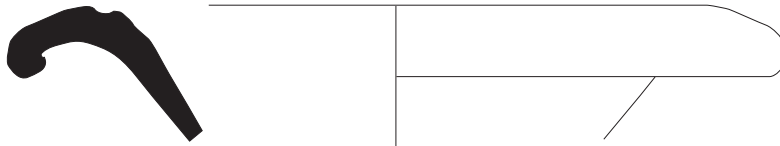
E.197. 1



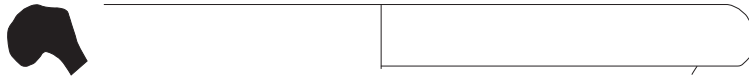
E 999. 350



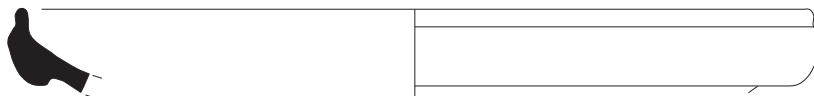
E. 999. 665



E.90. 72



E90. 33



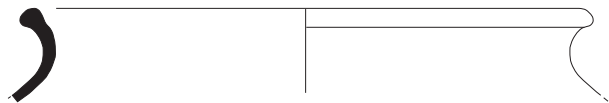
0 Céramique 15 cm

D.A.O.: C. Chaidron - S. Dubois planche 47

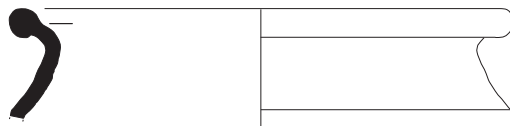
Pots à pâte grise sableuse

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC

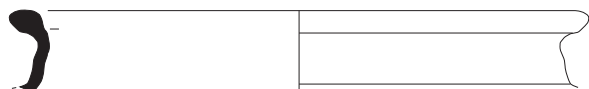
E 999.653



E 999.157



E 999. 348



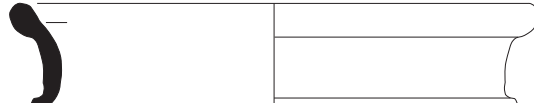
E999. 472



E.999.705



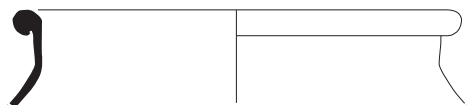
E 999.210



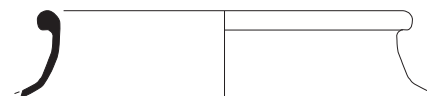
E 999.375



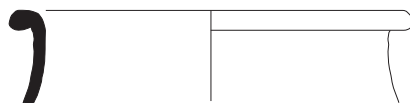
E 999. 763



E 999.559



E 999.383



E 999.277

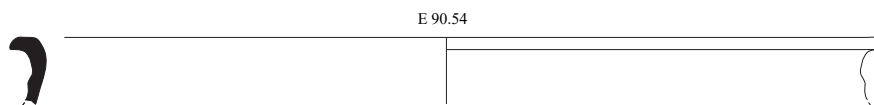
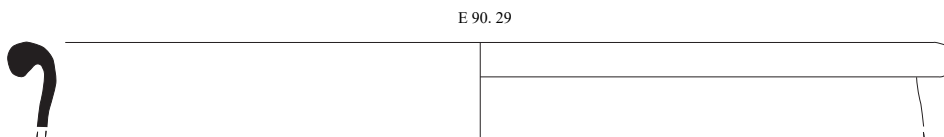
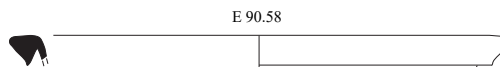
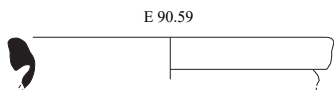
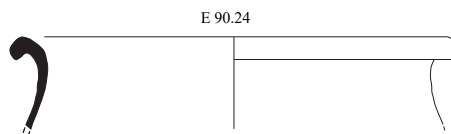
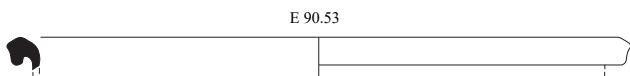
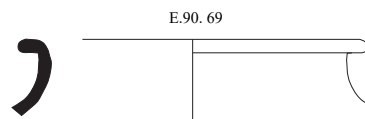
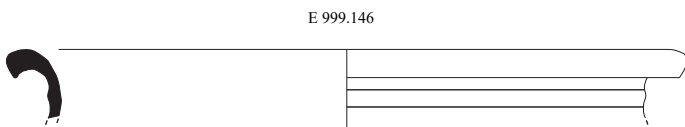
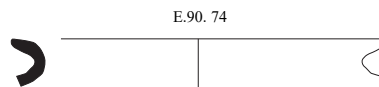
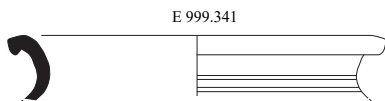
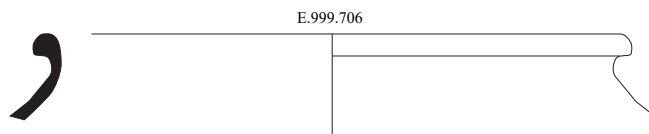
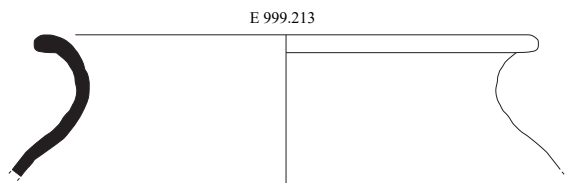


0 Céramique 15 cm



Pots et bols à pâte grise sableuse

St Laurent-Blangy (62)  
ACTIPARC



0 Céramique 15 cm

Structure	E us1-3		N.R.	N.M.I.	Remarques	N° dessins
<b>Fine/semi-fine</b>	Campanienne	B-oïde/Rhône	3	1		
	Imitation Camp	Pâte grise fine	7	6		
	Sigillée	Italique	13	3		
		Sud	17	8		
		Centre	7	2		
		Autre	2	0		
	Imitation Sigillée		1	1		
	Paroi fine	Italique	23	3		
		Rhodanienne	1	0		
		Mayet III/Illa	27	4		
		Aco Italique	2	1		
		Aco Rhodanien	0	0		
		Aco ind.	2	0		
		Engobée	7	0		
		Ind.	76	13		
	Dorée au mica		39	5		
	Terra Rubra	Micacée	33	18		
		PBCG (locale)	351	34		
		LJCG	23	2		
		TR champenoise	17	5		
		TR3 champenoise	98	8		
		SB	69	11		
		Ind.	50	4		
		PNER	0	0		
		PRENB	1	0		
	Terra Nigra	Micacée GC	25	10		
		SB	1072	183		
		Champenoise	37	17		
		Ind.	15	3		
	Tonnelet Beige		81	5		
	<b>Total fines</b>		2099	347		
<b>Sableuses</b>		SB1	44	9		
		SB2	517	94		
		SB3	4700	714		
		SB3 lissées	573	123		
		SBG	36	10		
	<b>Total sableuses</b>		5870	950		
<b>LS/Calcaires</b>		LS1	23	11		
		LS2	1637	338		
	<b>Total LS</b>		1660	349		
<b>Oxydantes</b>		SB	93	13		
		LS	18	7		
		PCLOS	99	14		
		PCL	163	25		
		PCOE	7	1		
		PNEC	0	0		
		Mortier	6	4		
		PG	9	1		
	VRP		6	1		
	<b>Total oxydantes</b>		401	66		
<b>PG</b>		Dolium	121	87		
		PG	4784	556		
	<b>Total PG</b>		4905	643		

<b>Amphores</b>		Dressel 1	495	32		
		Ind. ou autres	170	17		
	<b>Total amphore</b>		665	49		
			0	0		
<b>TOTAL</b>			15600	2404		

E us1-3	N.R. %	N.M.I. %	NR	NMI
Fine	13,5	14,4	2099,0	347,0
Proto-TN	3,7	5,1	573	123
SB	34,0	34,4	5297,0	827,0
LS	10,6	14,5	1660,0	349,0
Ox.	2,6	2,7	401,0	66,0
PG	31,4	26,7	4905,0	643,0
Amp.	4,3	2,0	665,0	49,0

Structure	E us4-5		N.R.	N.M.I.	Remarques	N° dessins
<b>Fine/semi-fine</b>	Campanienne	B-oïde/Rhône	0	0		
	Imitation Camp	Pâte grise fine	0	0		
	Sigillée	Italique	0	0		
		Sud	0	0		
		Centre	0	0		
		Autre	0	0		
	Imitation Sigillée		1	1		
	Paroi fine	Italique	0	0		
		Rhodanienne	0	0		
		Mayet III/IIIa	0	0		
		Aco Italique	0	0		
		Aco Rhodanien	0	0		
		Aco ind.	0	0		
		Engobée	0	0		
		Ind.	7	3		
	Dorée au mica		0	0		
	Terra Rubra	Micacée	3	1		
		PBCG (locale)	2	1		
		LJCG	0	0		
		TR champenoise	0	0		
		TR3 champenoise	0	0		
		SB	2	0		
		Ind.	0	0		
		PNER	1	0		
		PRENB	0	0		
	Terra Nigra	Micacée GC	2	0		
		SB	74	11		
		Champenoise	2	1		
		Ind.	0	0		
	Tonnelet Beige		0	0		
	<b>Total fines</b>		94	18		
<b>Sableuses</b>		SB1	9	0		
		SB2	55	9		
		SB3	307	51		
		SB3 lissées	122	28		
		SBG	11	0		
	<b>Total sableuses</b>		504	88		
<b>LS/Calcaires</b>		LS1	77	20		
		LS2	775	180		
	<b>Total LS</b>		852	200		
<b>Oxydantes</b>		SB	18	5		
		LS	26	6		
		PCLOS	5	1		
		PCL fine	4	0		
		PCOE	1	0		
		PNEC	1	1		
		Mortier	2	1		
		PG	6	2		
	VRP		0	0		
	<b>Total oxydantes</b>		63	16		
<b>PG</b>		Dolium	10	10		
		PG	865	120		
	<b>Total PG</b>		875	130		

<b>Amphores</b>		Dressel 1	309	38		
		Ind. ou autres	11	1		
	<b>Total amphore</b>		320	39		
			0	0		
<b>TOTAL</b>			2708	491		

E us4-5	N.R. %	N.M.I. %	NR	NMI
Fines	3,5	3,7	94,0	18,0
Proto-TN	4,5	5,7	122,0	28,0
SB	14,1	12,2	382,0	60,0
LS	31,5	40,7	852,0	200,0
Ox.	2,3	3,3	63,0	16,0
PG	32,3	26,5	875,0	130,0
Amp.	11,8	7,9	320,0	39,0

Structure	Total de S		N.R.	N.M.I.	Remarques	N° dessins
<b>Fine/semi-fine</b>	Campanienne	B-oïde/Rhône	12	4		
	Imitation Camp	Pâte grise fine	0	0		
	Sigillée	Italique	0	0		
		Sud	0	0		
		Centre	1	1		
		Autre	0	0		
	Imitation Sigillée	Rhodanienne	0	0		
	Paroi fine	Italique	0	0		
		Rhodanienne	0	0		
		Mayet III/IIIa	1	0		
		Aco Italique	0	0		
		Aco Rhodanien	0	0		
		Aco ind.	0	0		
		Engobée	0	0		
		Ind.	3	0		
	Dorée au mica		9	2		
	Terra Rubra	Micacée	0	0		
		PBCG (locale)	13	2		
		LJCG	0	0		
		TR champenoise	1	1		
		TR3 champenoise	0	0		
		SB	9	4		
		Ind.	0	0		
		PNER	0	0		
		PRENB	0	0		
	Terra Nigra	Micacée GC	2	1		
		SB	148	32		
		Champenoise	0	0		
		Ind.	1	1		
	Tonnelet Beige		1	1		
	<b>Total fines</b>		201	49		
<b>Sableuses</b>		SB1	15	4		
		SB2	117	30		
		SB3	1962	343		
		SB3 lissées	845	164		
		SBG	88	19		
	<b>Total sableuses</b>		3027	560		
<b>LS/Calcaires</b>		LS1	79	28		
		LS2	3877	759		
	<b>Total LS</b>		3956	787		
<b>Oxydantes</b>		SB	121	29		
		LS	130	34		
		PCLOS	23	2		
		PCL fine	9	0		
		PCOE	0	0		
		PNEC	0	0		
		Mortier	0	0		
		PG	91	17		
	VRP		5	1		
	<b>Total oxydantes</b>		379	83		
<b>PG</b>		Dolium	73	39		
		PG	6678	840		
	<b>Total PG</b>		6751	879		

<b>Amphores</b>		Dressel 1	311	29		
		Ind. ou autres	16	1		
	<b>Total amphore</b>		327	30		
			0	0		
<b>TOTAL</b>			14641	2388		

Total de S	N.R. %	N.M.I. %	NR	NMI
Fine	1,4	2,1	201,0	49,0
Sableuses	20,7	23,5	3027,0	560,0
LS	27,0	33,0	3956,0	787,0
Ox.	2,6	3,5	379,0	83,0
PG	46,1	36,8	6751,0	879,0
Amphore	2,2	1,3	327,0	30,0

Structure	Actiparc		N.R.	N.M.I.	Remarques	N° dessins
<b>Fine/semi-fine</b>	Campanienne	B-oïde/Rhône	15	5		
	Imitation Camp	Pâte grise fine	7	6		
	Sigillée	Italique	13	3		
		Sud	21	11		
		Centre	11	4		
		Autre	4	1		
	Imitation Sigillée		4	2		
	Paroi fine	Italique	23	3		
		Rhodanienne	1	0		
		Mayet III/IIIa	31	5		
		Aco Italique	4	1		
		Aco Rhodanien	0	0		
		Aco ind.	2	0		
		Engobée	7	0		
		Ind.	88	16		
	Dorée au mica		50	8		
	Terra Rubra	Micacée	56	29		
		PBCG (locale)	373	39		
		LJCG	23	2		
		TR champenoise	19	7		
		TR3 champenoise	101	8		
		SB	87	17		
		Ind.	51	4		
		PNER	1	0		
		PRENB	1	0		
	Terra Nigra	Micacée GC	40	16		
		SB	1594	262		
		Champenoise	67	22		
		Ind.	18	4		
	Tonnelet Beige		117	12		
	<b>Total fines</b>		2829	487		
<b>Sableuses</b>		SB1	70	13		
		SB2	727	145		
		SB3	8530	1328		
		SB3 lissées	2025	375		
		SBG	147	35		
	<b>Total sableuses</b>		11499	1896		
<b>LS/Calcaires</b>		LS1	191	64		
		LS2	6957	1399		
	<b>Total LS</b>		7148	1463		
<b>Oxydantes</b>		SB	256	52		
		LS	183	50		
		PCLOS	205	23		
		PCL	232	31		
		PCOE	12	2		
		PNEC	1	1		
		Mortier	9	6		
		PG	106	20		
	VRP		12	3		
	<b>Total oxydantes</b>		1016	188		
<b>PG</b>		Dolium	283	167		
		PG	14648	1804		
	<b>Total PG</b>		14931	1971		



<b>Amphores</b>		Dressel 1	1414	119		
		Ind. ou autres	265	28		
	<b>Total amphore</b>		1679	147		
			0	0		
<b>TOTAL</b>			42036	6457		

Actiparc	N.R. %	N.M.I. %	NR	NMI
Fine	6,7	7,5	2829,0	487,0
Sableuses	27,4	29,4	11499,0	1896,0
LS	17,0	22,7	7148,0	1463,0
Ox.	2,4	2,9	1016,0	188,0
PG	35,5	30,5	14931,0	1971,0
Amphore	4,0	2,3	1679,0	147,0

**ARKÉOCÉRA**  
EDITIONS

---

**ISBN**

978-2-9558803-7-1

**EAN**

9782955880371

